k: ancienne lettre de l'alphabet latin, correspondant au k gree, usitée à l'origine pour noter l'explosive gutturale sourde devant a (cf. kaput). A disparu rapidement de l'usage au profit de c et n'est plus conservée que dans quelques mots où la tradition l'a maintenue Kaesō, cognomen noté K.; kalendae, noté K. ou Kal et parfois Karthāgō.

kalendae : v. calendae.

*jabarum (-rus vulg.), -īn.: bannière, étendard impéfal. Attesté à partir de saint Ambroise; passé en grec fal. sous la forme λάβορον, λάβαρον. Étymologie byantin sous la forme λάβορον, λάβαρον. Étymologie byantin çcf. Pisani, Rc. Acc. Linc., s. VI, v. 8, p. 338.

Jabeonia, -ae f.: nom d'une plante, identique au forubium, gr. πράσιον (Diosc. 3, 109). Dérivé de la-fum; cf. labeo(n).

shos, -is f. : tache, sens physique et moral; cf. P. 108, 17, macula in uestimento dicitur, et deinde μεταεουκώς transfertur in homines uituperatione dignos. périvé : lābēcula (Cic.). Identité complète de forme syec lābēs « chute »; les dictionnaires étymologiques modernes, Bréal-Bailly, Walde, Muller, concluent. ontre Curtius, à l'existence d'un seul mot qui aurait dabord signifié « chute », puis « ce qui cause la chute » ruine », puis, par affaiblissement et restriction de sens, « défaut » (sens, du reste, non attesté), et finalement « tache », au sens concret. « C'est une dégradation du sens, dit le dictionnaire de Bréal et Bailly, qui peut Afre rapprochée de ce qui a eu lieu en français pour le verbe abîmer. » Mais labes est employé simultanément par les mêmes auteurs dans le sens de « tache, souillure » et dans le sens de « ruine », sans qu'il y ait trace d'une Avolution d'un sens vers l'autre. Dans l'esprit des Latins, il y avait là deux mots distincts et Cicéron avait conscience de ne pas employer le même terme quand il écrivait, dans le sens (physique et moral) de « chute, ruine » : ... tantos terrae motus in Italia factos esse ut multis locis labes factae sint terraeque desederint, Diu. 1. 35, 78; innocentiae labes ac ruina, Flac. 10, 24; [Verres] lahes atque pernicies prouinciae Siciliae, Verr. 1, 1, 2; ad illam labem atque eluuiem ciuitatis peruenire, Dom. 20. 53; et dans le sens de « souillure » (physique et morale) : habeo quem opponam labi illi atque caeno, Sest. 8, 20 (cf. 11, 26); saeculi labes atque macula, Balb. 6, 15; animi labes nec diuturnitate euanescere nec amnibus ullis elui potest, Leg. 2, 10, 24. On ne pourrait admettre le passage de lābēs « chute » à lābēs « souillure a qu'en supposant, sans témoignage, quelque situation spéciale - pour la langue religieuse? - où il aurait été déterminé par une conception bien définie. — Lābēs chute » est plus anciennement attesté (Enn., Plt.) que labes « tache » (Cic., époque impériale). Tous deux appartiennent à la langue écrite. Voir labor. Les représentants romans sont rares et de sens éloigné. M. L.

labia, -ōrum (labiae, labeae) n. pl. : lèvres. La forme labia a été de bonne heure interprétée comme un féminin singulier; d'où labiae et labeae, déjà dans Plaute (labrae; une influence de genae, mālae est possible); v. Nonius 210, 27 sqq. Le singulier est très rare (labium dans Serenus ap. Non., l. l.; labia avec sens technique

dans Caton, Agr. 20, 2). Même sens que labrum, quoique les grammairiens s'efforcent de l'en distinguer; ainsi Donat, ad Eun. II 3, 45, labra sunt superiora, labia inferiora; cf. Charisius, GLK I 103, 4, labra et labia indistincte dicuntur, et deminutio labella, non labiae, ut quidam uolunt... Verrius autem Flaccus six distinxit: modica esse labra, labia immodica, et inde labiones (labeones) dici. En réalité, labeō « lippu » est un surnom, comme capitō « qui a une grosse tête », frontō, nāsō, et c'est le suffixe qui lui donne son sens augmentatif; cf. gr. χειλών. Dérivés de labeō: labeōsus (Lucr.). Sur labeō comme nom de poisson (le « labre »), v. Schuchardt, Zts. f. roman. Phil. 31, 641.

Labia, labiae sont archaïques et postclassiques et appartiennent sans doute à la langue parlée, comme le prouve la création de Labeō (en face duquel Labrō n'existe pas); la langue classique emploie labra. M. L. 4805 et 4808

V. labra.

*lāb-/lāb-: 1º lābor, -eris, lapsus sum, lābī: glisser (sens propre et figuré), chanceler, s'échapper (des mains, etc.); au sens moral « commettre une faute » (cf. peccāre, cadere). Souvent joint à cadere; cf. Cic., Phi. 2, 21, 51, labentem ac prope cadentem rem publicam fulcire; Bru. 49, 185, in aliqua re labi et cadere. Ancien, classique, usuel.

2º lăbo, -as, -aui -atum, -are : glisser de manière à tomber, s'affaisser, s'écrouler (sens physique et moral). Ancien, classique et usuel. La différence entre les deux verbes consiste en ce que lābī peut se dire d'un glissement qui n'est pas suivi de chute : désigner, par exemple, le rampement du serpent, la marche du navire, le vol d'un oiseau, la course d'un astre, la marche insensible des années, tous sens que n'a jamais labare. Pour la valeur du type en -ā-, cf., par exemple, oc-cupāre, ē-ducāre. L'alternance ā/ă est parallèle à ce qu'on rencontre dans ducere, dicere et educare, dicare. En dehors de ce cas, les emplois se recouvrent souvent. A côté de l'exemple des Phi. 2, 21, 51 cité plus haut, on trouve dans Cic., Mi. 25, 68, omnis... rei publicae partis aegras et labantes, etc. Du reste, il a dû se produire des confusions dans les manuscrits. Aucun des deux n'est représenté en roman.

Formes nominales et dérivés : lābēs, -is f. : chute; mot formé comme caedēs, etc.; conservé dans quelques dialectes italiens, B. W. lave; M. L. 4806. Dérivé en -ēs d'un thème radical, comme sēdēs. Lābīna « place glissante » (Ital.; cf. Isid., Or. 16, 1, 4); cf. labīna, lapsum inferens, aquae per uiam alluuiones (Aug., Ps.-Hier., Gloss.), et M. L. 4807; lābōsus (Lucil. 109, iter labosum atque lutosum, qui n'explique pas, malgré Muller, le passage de lābēs « chute » à lābēs « tache »). Lābō-

sus est formé d'après fragosus; labidus (Vitr.), d'après solidus: lābilis (Ter. Maur., Amm., Arn.); lābundus (Acc.): labibundus (Tiberian.).

lapsus, -ūs m. : glissement, chute (sens physique et moral), M. L. 4906; *exlapsus, 3019 a.

lapsosus (Gloss.), cf. labosus; lapsio: un exemple de Cic., Tu. 4, 12, 28, haec in bonis rebus facilitas nominetur, in malis procliuitas, ut significet lapsionem; lapso, -ās, -āre (non attesté avant Vg., rare et surtout poétique) : glisser à plusieurs reprises, tomber sans cesse : lapsilis : γλισγρός (Gloss.); lāpsinosus (Cassiod., d'après uoraginosus); lapsura (Gloss.).

Composés: 1º ad-, col-, dē-, dī-, ē-, il-, inter-, per-, prae-, praeter-, pro-, re-, sub-, super-, trans-labor, dans lesquels le préfixe ne fait que préciser la signification locale donnée au verbe ou l' « aspect » (comme dans collābor).

2º de lăbō : lăbāscō, -is (labāscor : labēscō, -cor, Gloss.) et collăbāscō (d'aspect déterminé) : chanceler, s'écrouler. Surtout archaïque (Acc., Plt., Tér., Lucr.); labefacio (ancien, classique) et son intensif : labefacto, -ās : faire tomber, abattre (mot favori de Cicéron), et collabefacto (rare et poétique). Passif : labefio. collabefio, mais labefactatio (époque impériale); illabefactus (Ov. = ἀσάλευτος) : indestructible.

Aucun des rapprochements auxquels on a pensé ne satisfait : got. slepan « dormir » est exclu par le sens et par la voyelle ā; de même v. isl. slápr « homme ivre » et, par suite, v. h. a. slaf, all. mod. schlaff, comme v. sl. slabŭ « mou »; lit. slobti « avoir une faiblesse » a un ō qui ne saurait être ancien. Pour rapprocher skr. lámbate « il penche, il pend », il faut supposer un type populaire où -m- serait un procédé expressif. S'il v a entre ces mots des parentés réelles, ce ne peut être que s'il s'agit d'un groupe de mots expressifs à fortes variations de forme et de sens. C'est ce qui, à la rigueur, permettrait de rapprocher le substantif labor.

labor (labos), -oris m. : travail (en tant qu'effort fourni), labeur; souvent avec un sens accessoire d'effort fatigant, d'épreuve(s). Le genre animé (cf. sopor) indique qu'à l'origine le mot désignait une force agissante. On admet souvent que labor, -ōris s'apparente à lăbo, -ās et lābor, -ĕris et que le sens en a d'abord été « charge » (sous laquelle on chancelle); sens qu'on peut retrouver dans des emplois comme : saxa si sint in locis tectis, sustinent laborem; sin autem in apertis, friantur et dissoluontur, Vitr. 2, 7, ou dans des phrases où labor accompagne leuis, leuare ou grauare; cf. Plt., Cap. 196, decet id (= aerumnam) pati animo aeguo : si id facietis. leuior labos erit; cf. aussi Vg., G. 2, 343, nec res hunc tenerae possent perferre laborem; Aen. 2, 707-708, ceruici imponere nostrae... nec me labor iste (la charge que tu es) grauabit; et laboro a le sens de « plier sous la charge, ou sous le choc », par exemple dans Hor., Od. 1, 9, 1 sqq., uides ut alta stet niue candidum | Scracte, nec iam sustineant onus siluae laborantes; id., ibid., 2, 9, 6 sqq., aquilonibus | querqueta Gargani laborant; cf. aussi Cés... B. C. 2, 6, 2. De là on serait passé au sens de « peine, souffrance, fatigue » (supportée dans l'accomplissement de quelque tâche, cf. πόνος) : bellī, Lūcīnae laborēs ; sur la différence entre labor et dolor, v. Cic., Tusc. 2, 15, 35, interest aliquid inter laborem et dolorem... labor est func-

tio quaedam uel animi, uel corporis, grauioris operation motus asner in cornora di corno tio quaedam uet anum, and asper in corpore alienuis muneris; dolor autem motus asper in corpore alienuis muneris; dolor aucem nouvel affaiblissement, au seus labeur » (cf aerumno) M. de « travail, effort, labeur » (cf. aerumna). Mais le mois de stravail c'est dans la langue le mois le mois de mois le mois de de « travau, enor», labora (c'est, dans la langue classique opus (résultat), opera (activité). Labor s'emploie ité quemment dans la langue rustique, où les travaux sont particulièrement durs : boum labores, dit Vg., G. 1.118 et 325; laborare frumenta ceterosque fructus, Tac., G. de là les sens techniques de « labour, labourer ; conget vés dans les langues romanes; cf. M. L. 4809, 4810 (panroman, sauf roumain). Celtique : irl. lawor, lubar britt. lafur.

Dérivés : laboro, -ās : être à la peine ou à l'ouvrage lutter péniblement, être en péril (en parlant de com battants, cf. πονέω); souffrir; se donner de la peine. s'inquiéter de (le plus souvent employé absolument s'inquieur de no promission de l'époque impériale l'emploi transitif n'apparaît qu'à l'époque impériale e. g. Tac., G. 45, cité plus haut ; laboratio, tor (tax) difs); allabōrō (= ἐπιπονέω) « se donner un surcroff de peine » (Horace) ; collaboro (Tert.) ; illaboro « tra vailler à » (Tac.); laborātus « travaille, laborieux. illabōrātus = ἄπονος « non travaillé, sans peines tous deux postclassiques ; ēlaboro : obtenir ou realis ser à force de peine ou de travail, consacrer tous 880 efforts à ; laboriosus : laborieux (sens actif et passifi formé sur factiosus, religiosus?; laborifer (cf. καματή. φόρος, Ov.). V. B. W. labourer. V. lābor?

labra, -örum n. pl. (singulier rare, e. g. Plt., Mer 310; Tér., Ad. 559; précisé par une épithète, l. superius, Cés., B. G. 5, 14) et, secondairement, labrae, -arum (acc. pl. labras, tab. deuotionis; v. Ernout, Rec. textes arch., nº 410; cf. labiae) : lèvre(s) de l'homme on de l'animal. D'où les sens techniques de « bords d'un vase d'un fossé », etc. (cf. χετλος). Ancien, classique, usuel. M L. 4813. Les formes romanes remontent pour la plupart à labra et à labia.

Dérivés : labella, -ōrum, diminutif de tendresse: labrōsus (Celse) « aux larges bords »; labrātum, φίλημα βασιλικόν (Gloss.); labrātūra (Chiron). Laberius?

Le seul rapprochement est avec un groupe de mots expressifs du germanique : v. angl. lippa m., v. h. a. lels. v. fris. lepur, v. h. a. leffur. Terme populaire, comme le montrent la variété des formes, la consonne géminée de v. angl. lippa et le vocalisme de lat. labrum, labium, avec l'a « populaire », en face de l'e germanique. Il n'y a pas de nom indo-européen commun pour la « lèvre ». Le mot représenté par skr. osthah n'a le sens de « lèvre » qu'en indo-iranien (cf. lat. austium, ostium); en slave, ustina « lèvre » est un dérivé de usta « bouche »; gr. xeiλος est isolé, de même que arm. šurt'n.

lābrum : v. lauō.

labrusca, -ae (scil. uītis ou ūua; doublet lambrusca dans CGL III 542, 20; les formes romanes remontent à la- et à lambrusca, M. L. 4814; cf. sabucus et sambūcus, etc.) f.: lambruche, vigne sauvage (Vg., Plin.). Panroman. Labruscum, -ī n. : fruit de la vigne sau-

Rappelle laburnum. Pour le suffixe, cf. asinusca (de asinus), ceruisca (de ceruus).

aubour, arbre (cytisus laburnum) piol M. D. 1010. La forme aubour repose sur alburparétymologie populaire. Cf. užburnum. Sans doute demprunt; la finale rappelle le type (étrusque?)

formes accessoires : lacte, archaïque, cf. Non. 483. Plaute; lact, Varr., L. L. 5, 104; les manuscrits Pine hésitent entre lact [M dans 11, 232, 236] et Pline north and Lat [M dans 11, 232, 236] et 24, 100], lactis n.: lait (de femme ou de mammi-et lait (suc) de plantes. A côté du neutre, la langue politica connaît un masculin : acc. lactem, Pétr. 71, 1; politica dans Oribase latin ; cf. aussi lactes). La vaann, d. aussi lactës). La va-ption entre lac et lacte a dù dependre à l'origine de mitiale du mot suivant, comme dans ac et alque, nec Inque: lac devant consonne, lacte devant voyelle: semble être une construction de grammairien. A proque classique, la première forme paraît plus littéreport la seconde qui est représentée dans les ingues romanes. Attesté de tout temps. Panroman: led, féminin dans quelques dialectes. M. L. 4817. Celinue : irl. lacht, britt. llaeth.

nérivés et composés : lacteus : de lait, laiteux, con-Parvé dans certains dialectes romans, M. L. 4829 : ciralus lacteus = δ γαλαξίας κύκλος; lacteolus (poélique, Catulle); lactans, sur lequel semble avoir été formé lacto, -ās, qui a fourni à son tour les composés fardis ablacto (traduction de ἀπογαλακτίζω), allacto. y L. 351; ēlacio (Gloss.); lactens, doublet de lactans. d'où lacteo : être allaité et être en lait ; lactesco. -is : changer en lait; lactarius, cf. P. F. 105, 13, lactaria columna in foro olitorio dicta quod ibi infantes lacte alendos deferebant; lactaria herba, euphorbe, M. L. 4827: lactāris (Marc.); lactōsus (Gloss.) = γαλακτώδης: lacticulosus = λιπογάλακτος (Pétr., Sat. 57, Gloss.), cf. sitīculosus, Hor., etc., et *lacticulum M L. 4830; lactineus : blanc comme le lait (tardif. d'après uirgineus); lactūca (lattūca, tardif) f. (scil. harba) : laitue, féminin d'un adjectif *lactūcus qui est à lacto comme caducus à cado; lactuca lactens, dit Pline 20, 67, M. L. 4833; et germanique : v. h. a. lattūh « Lattich »; celtique : irl. lachtoc; lactūcārius, -cosus; lactucinus, lacticinium. Cf. encore M. L. 4834 et 4831, *lactuscula, lactinuscula « euphorbe »; lactilāgō, lactāgō (Diosc. = χαμαιδάφνη) α lauréole » ou · fragon » (Pseud.-Ap. 27, 6), cf. tussilāgō; lactrīnus; lacticulārius (Diosc.); Lacturnus « dieu qui veillait sur les blés en lait » (Aug., Ciu. d. 4, 8, 4) : étym. populaire? La finale semble étrusque, comme dans Sāturnus; Lacturcia?; etc.

Composés : collacteus, -a, M. L. 2040 ; collactaneus, -a (d'après collectaneus) : frère ou sœur de lait (d'où le imple lactāneus, Inscr.; cf. coaltāneus). Composés en lacii- sur le modèle des types grecs en γαλα- : lactiwor, -ger. Cf. aussi delicus.

Sur lacto et ses composés, v. Ernout, Philologica I,

Un nom général du lait ne figure pas dans le vocabulire de l'indo-européen. Il n'y a que des formes popublies du langage technique des femmes. Véd. dádhi, bullnidh ne se retrouve pas plus loin que dans v. pruss. dan, et skr. payáh, av. payō (à côté de paēma) pas hus loin que dans lit. pénas. Les noms sont neutres et les formes diffèrent entre elles. Ce qui rappelle lat. lac de plus près, c'est gr. γάλα, γάλακτος dont on a des formes aberrantes : hom. γλάγος (περιγλαγής), crét. κλάγος, γλάκκου γαλαθηνόν, Hes., etc. Les noms celtiques sont faits de la racine de lat. mulgeo (v. ce mot). Le germanique, le slave, l'arménien ont autant de mots distincts. Un nom radical, sans l'élargissement en -t, figure peut-être dans delicus.

Pour l'emploi d'un féminin lactes « laitance de poisson », cf. r. moloki (même sens) en face de moloko « lait »: sur un autre nom, v. l'article lactes.

- 1. lacca, -ae f. : sorte de tumeur aux jambes des animaux (Chir., Vég.), M. L. 4818; laccosa, même sens (Chir.).
- 2. lacca : plante identifiée dans les gloses à ancūsa (= ἄγχουσα, anchuse, plante à racine rouge) et calcatrippa. Sans doute emprunt au gr. λακγά· άγγουσα. (Ps.-Democr.). D'où (pellis) lacchena, Edict. Diocl. 8, 5.

laccanium, -ī n. : plante du pied. Attesté dans l'Itala, Act. 3, 7 [cod. h.], où le mot correspond à gr. σφυρά. Vulg. plantae. Altération populaire de calcaneum sous l'influence de lacca 1?

laccar, -aris n. : plante inconnue servant à la teinture (Plin., Valer. 2, 17, 7), peut-être identique à lacca 2. Cf. baccar et lappa pour la formation.

laccātum, -ī n.: vin épicé (?); CIL XV 4733. Peutêtre dérivé du mot suivant.

laccus, -I m. : fosse, citerne (CIL III 6627). De gr.

Dérivé : laccarius (Cod. Iust.). Cf. lacus. M. L. 4820; m. h. a. lacke.

lacer (lacerus, Prisc., GLK II 534, 7; Ven. Fort.), -a, -um : déchiré, lacéré, et aussi « qui déchire » (Ov., M. 8, 880). Sens spécial donné par les gloses « curtatis auribus », cf. plus bas dans P. F., et Thes. Gloss., s. u. Ancien (lacero est dans Ennius), ni dans Cicéron, ni dans César. Surtout poétique et de la prose impériale. Il est difficile de dire si lacero est le dénominatif de lacer ou si, au contraire, lacer(us) en est le postverbal. Verbe : lacerō, -ās: déchirer, lacérer, mettre en pièces (sens physique et moral), lacerāre bona, cf. gr. hom. χρήρατα δαρδάπτειν. Ancien, usuel et classique (Cic.). Non roman. Dérivés et composés : lacerātiō, -ābilis, -āmentum, -ātor = διασκεδαστής, -ātrīx, -ātūra (tardif); dīlacerō, collacerātus, illacerābilis (Sil. = ἀσπάρακτος). Festus réunit dans une même famille lacer, lanius, lacinia, lacerna; cf. P. F. 105, 4, lacerare, dividere, comminuere est; ex quo dictus est lanius, qui disci(n)dendo lacerat pectora; lacinia quod pars uestimenti est; lacerna, quod minus capitio est; lacer, quod auribus curtatis est, et lacerum, quodcumque est in corpore imminutum. Cf. lancino. -Lacero peut être formé comme tolero, lambero; et lacer(us) être un postverbal de lacero.

La coexistence de la forme à nasale infixée lancino et de lacer montre qu'il s'agit d'une vieille famille de mots (cf. sanciō: sacer). Le grec a, en effet, λακ-, λακdans ἀπέληκα ἀπέρρωγα Κύπριοι, Hes., et att. λακίς « déchirure, lambeau », d'où λαχίζω « je déchire » ; aussi λάοτη · ράοτη, Κρήτες, Hes. En albanais : lakur « nu », l'ekure « peau, écorce ». — En supposant le sl. x issu

d'une forme populaire à kh, on rapproche de plus pol. lah a haillon », russe lóxma a haillon ».

lacerna, -ae f. : manteau ample à capuchon, ouvert en avant et attaché par une boucle sous la gorge. Le mot, de caractère populaire, opposé par Cicéron à toga (Phil. 2, 30, 76), ne semble pas attesté avant la fin de la république.

Dérivés : lacernātus ; lacernula.

La plupart des mots en -erna sont populaires, souvent suspects d'être empruntés à l'étrusque. Le rattachement à lacer n'est qu'une étymologie populaire.

lacerta, -ae f.; lacertus, -I m. (les deux formes sont également attestées, comme en gr. σαύρα et σαῦρος): 1º lézard; 2º poisson indéterminé glosé τράχουρος, saurel? Attesté depuis Cicéron. M. L. 4821.

V. lacertus. Pour le double sens, cf. locusta

lacertus, -I m. (surtout usité au pl. lacerti; n. collectif lacerta dans Acc., d'où lacertum, Gloss.) : muscles du bras supérieur, par opposition à bracchium : subiecta lacertis bracchia sunt, Ov., M. 14, 304; par extension « muscles de l'épaule » et « muscles » en général, « force musculaire »; en poésie, « bras ». Semble le même mot que lacertus « lézard »; cf. μῦς en grec et le rapport mūs: mūsculus. Ancien (Lucil.), classique. M. L. 4821 a et 4822. Irl. laghairt,

Dérivés : lacertulus (Apul.) ; lacertosus (et lacertuosus, d'après neruosus).

Aucun rapprochement sûr.

lacessō : v. lax.

lachanizo, -as : synonyme vulgaire de languere (cf. Suét., Aug. 87), fait sur le gr. λάχανον « légume », d'après bētizō (v. ce mot).

lacinia, -ae f. : a désigné d'abord un flocon de laine qui n'est pas tortillé en forme de frange (fimbria), mais qui reste en touffe. Transporté ensuite à d'autres objets qui rappelaient la forme pointue ou globuleuse de l'objet, par exemple les deux excroissances que la chèvre a sous la mâchoire inférieure (Plin. 8, 76), et surtout la frange, le bord, le pan d'un vêtement, puis, par extension, une pièce de terre, une parcelle de cette forme. Attesté depuis Plaute. Conservé seulement en logoud.

Dérivés : laciniosus : découpé, dentelé, frangé, puis : compliqué, ennuyeux, etc. (époque impériale); laciniātim (Apul.).

On rapproche lacer.

lacio, lacesso : v. lax.

*lacrimūsa, -ae: lézard vert (Polem. Silv.). M. L. 4826. Mot étranger, d'origine inconnue, comme lacerta.

lacruma (lacrima), -ae f. (ancien dacrima au témoignage de P. F. 60, 5 : dacrimas (l. dacru-?) pro lacrimas Liuius saepe posuit, nimirum quod Graeci appellant &c. κρυον; usité surtout au pluriel lacrimae) : larme(s). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4824. - Une forme tardive lacrimus m. et lacrimum n. au sens de « larme, sève des plantes » et « blanc de l'œuf » figure dans les traductions de Dioscoride et d'Oribase, d'après δάκρυ (ον). La graphie tardive lachrima et même, avec influence du

grec, lachryma (CIL I² 1222) n'a pas plus de val la graphie sepulchrum.

Dérivés et composés : lacrumō (lacri-) basse époque lacrimor [d'après lāmentor, la pleurer, verser des larmes, M. L. 4825 (toutelog) répandu que plōrāre, plus expressif, cf. Sén. 1, et comme tel adopté par la langue popul 1, et comme tet augres pur lacrimosus : qui verse ou qui fait verser des la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse des la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse des la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse ou qui fait verse de la lacrimosus : qui verse : qu δακρυώδης; lacrimābilis (poétique et postelas -bundus; lacrimula; lacrimātiō, -tōrius; coll -bundus; tucrimata, coulo (Tér.); dēlacrimō (Col.); illacrimō (classique), a sub-lacrimō; illacrimābilis = ἀδάχρυτος (poeti

Il y a un thème en -u- dans gr. δάκρυ (le pluje 11 y a un theme en -a than 5. sayou (le pluid μρυα, fréquent, a entraîné la formation d'un sing δάκρυον) et un thème à -o- dans got. tagr, irl. des dis que gall. deigr suppose un thème en -u-l une autre forme à *dr- initial, dans v. h. a. trahan sax. trahnī (pluriel) «larmes »; c'est à celle-là que re le pluriel arm. artasuk', de *drak'u (avec un sing artawsr, de *drak'ur'; l'absence de r dans les premi formes peut résulter d'une dissimilation. Le oriental de l'indo-européen a des formes sembl mais sans r ni dentale initiale : skr. dçru et açrdm asru- et lit. āšara (le slave se sert d'un tout autre n sliza) : le tokharien A a de même $\bar{a}k\bar{a}r$. Le d- de *dfait sans doute partie des « préfixes » dont le voci laire populaire indo-européen a d'autres exemples aper.

En dehors de Festus, il n'y a pas d'exemple dans textes de dacruma ou dacrima, et c'est peut êtres invention du grammairien; mais les manuscrits Plaute ont de nombreux exemples de lacruma aven Malgré les apparences, lacruma n'est pas le corresn dant de δάκρυμα : on attendrait *lacrumen, avec en face de -μα; d'autre part, l'élargissement en d'un thème en -u. en latin est sans exemple. Lacrus comme l'ont vu Bréal et Bailly, est un emprunt d'abord par la langue poétique au gr. δάχρῦμα, den de δακρύω; l'ŭ (devenu t comme dans optumus, optumus, s'explique soit par l'accent sur l'initiale (cf. ancora ἄγχυμα), soit par l'existence d'un doublet δάχρυμα grec, refait sur δάκρυ. Pour le passage de d initial cf. dingua et lingua, lēuir, odor et oleō, solium et sed Une influence de lacerare (lac(e)rare), cf. Isid., Differ 227, est possible.

Lacrima, lacrimo ont éliminé peu à peu le group de fleo, fletus : v. ces mots.

lactes, -ium f. pl. (singulier seulement chez Priscien 1º intestin grêle (de l'homme et du mouton; apra hillae chez les autres êtres, cf. Plin. 11, 200); 2º laiu laitance. Attesté depuis Plaute. M. L. 4828.

Dérivé: *lacticulum « ris de veau ». M. L. 4830 Il est malaisé d'écarter la notice de Priscien, GLK 213, 2, a graeco γαλακτίδες dictae et seruauerunt app nos quoque idem genus. Ce serait un calque du gra Cf. all. Milch et Milchner.

lacto : v. lax.

lactoris f. : sorte de plante laiteuse : euphorb (Pline 24, 168). M. L. 4832. Formation étrange;

prence d'un grec -ŏris, -idos? Le lacteris des Gl. semble trence unit is a lacteris de λαθυρίς, autre plante.

the standard do los Of America de los Oficios de *jactrinus, -1 m. . Poussa mountu. Mottardif (Polem. peut-être dérivé de lac. Cf. A. Thomas, Roma-sul), peut-être dérivé de lac. Cf. A. Thomas, Roma-sul), peut-être dérivé de lac. nia 35, 182.

jactūca : v. lac.

lecuna : v. lacus.

lacinar : v. lacus.

Acus, -us m. (dat. abl. pl. lacubus; lacus, -ī à basse 18018, Vulg., Cassiod.): lacus, lacuna magna ubi aqua 190018, Vulg., Cassiod.) L. L. 5, 26. Désigne toute espèce confiner i potest, Varr., L. L. 5, 26. Désigne toute espèce différent en cole. de reservoir d'eau, différent en cela de palus, stagnum; de reservoir d'eau public à Rome (lacus Ourius, etc.); bassin; citerne (à eau, à huile, à vin); comus, val, juine, a vin); puis, par suget, huche, panneau de plafond (cf. lacūnar et luge, aus dans -a uestis « quae lacus quadratos habet ». fid., Or. 19, 22, 11, etc.); cf. lacusculus a huche ». Anden, usuel. Panroman. M. L. 4836.

Dérivés et composés : laculus, CIL IV 2374 ; lacusculus (Col.); lacūna (lucūna avec assimilation de l'a l'u suivant) : i. e. aquae collectio, a lacu deriuatur. quam alii lamam, alii lustrum dicunt, P. F. 104, 14; laculla [lu-]: fossette (Varron). Lacuna est le féminin d'un adjectif *lacunus qui est à lacus comme portunus a portus, etc.; lacuna, scil. aqua « eau de citerne ». puis la « citerne » elle-même, « fosse, bassin » (surtout noétique dans ce sens); et dans la langue commune cavité, creux », et par suite « vide, lacune ». M. L. 4835; v. h. a. lahha.

Sur ablacuo « circa uitis codicem dolabra terram dilicenter aperire et purgatis omnibus uelut lacus efficere ». laqueus.

lacunar (lacunārium, Vitr.) : caisson ou panneau dans un plafond à compartiments, qui forme des creux semhlables à un bassin; non enim a laqueis dicitur, sed ab m ouod sunt lacus, Serv., Aen. 8, 25. Lacunar est le neutre d'un adjectif *lacunāris; cf. exemplar et exemplaris. Le grec dit φάτνωμα. Cf. laquear. Autres dérivés : lacuno, -as : lambrisser ; lacunosus : qui présente des creux, des cavités; lacunārius, λωσκοποιός, Gloss.; lacuneus (tardif). A lacus se rattache peut-être le nom de la ville des Eques, Sublaqueum (= Subiaco), cf. Front., Aquaed. 93.

Cl., de l'italo-celtique jusqu'au slave : irl. loch, v. isl. legr et v. angl. lagu, v. sl. loky, avec le sens de « pièce d'eau, lac, marais ». — Le grec λάκκος « trou, fosse, réservoir » pourrait reposer sur *\accepto-.

*lada, -ae f. : sorte de casia (Plin. 12, 97). Mot étranger. De là lādanum : gomme du ciste. Est-ce le même mot que leda « cistus cyprius », avec son dérivé ledanum, qu'on lit aussi dans Pline, 12, 75 (transcription du gr. λήδος, λήδανον (λά-) d'origine sémitique)?

*laccasin : sans doute transcription de λαικάζειν fellare », dans Pétrone 42, 2, employé comme terme injurieux; cf. fr. foutre.

laedo, -is, -sī, -sum, laedere : frapper, blesser (sens physique et moral), faire injure ou dommage à, léser : laesae crimina maiestatis (Ammien); laesus, M. L. 4844; illaesus (époque impériale = ἀδλαδής). Ancien, clas-

Dérivés : laesiō : attaque (terme de rhétorique; Cic., De Or. 3, 53, 205); à basse époque « lésion, dommage, tort », M. L. 4843, et *laesiare, 4842; laesura (rare, tardif); laesibilis (bas latin). Les formes romanes sont rares

Le sens de « heurter, choquer » qui est disparu du simple est maintenu dans les composés : allīdō : heurter contre, briser; collīdō: entrechoquer; collīsiō, collīsus (rares) ; ēlīdō : faire jaillir en pressant, écraser ; d'où ēlīsiō, employé au sens propre par Sén., Ep. 99, 18, elisio lacrimae, et qui, dans la langue de la grammaire, traduit le gr. έχθλιψις, ce qui montre bien l'identité fondamentale de sens entre laedo et θλίδω; ēlīsus « usé », conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 2846; illīdō: heurter ou briser contre; illīsus « choc »; oblīdō: écraser en entourant, étreindre (rare, mais classique). On peut se demander si laedō n'est pas dans le même rapport avec lassus que caedo avec cado, cassus. Le vocalisme radical a est le même que celui des adjectifs indiquant des infirmités, comme aeger, blaesus, claudus, etc., et que celui de caedō, claudō, scandō, spargō. Pour un radical de ce genre, on ne s'attend pas à trouver une correspondance indo-européenne. La ressemblance avec le verbe isolé v. isl. lesta « maltraiter » semble

laena, -aef. : étoffe de laine à longs poils dont on se servait pour faire différents vêtements de dessous (surtout de caractère rituel), puis ces vêtements euxmêmes : toga duplex (= γλαΐνα διπλη, Od. 19, 226); duarum togarum instar, Varr., L. L. 5, 133, uestis regia, uel sagum italice dictum, CGL V 306, 56; toga duplex qua infibulati flamines sacrificant (cf. Cic., Brut. 14, 56). Mot rare et technique, que la langue poétique recherche. M. L. 841. Le rapprochement avec gr. χλαΐνα, χλανίς est déjà dans Festus, P. F. 104, 18, quidam appellatam existimant Tusce, quidam Graece, quam χλανίδα dicunt. Mais il s'explique mal, de quelque manière qu'on essaie de l'interpréter. Il y a eu peutêtre un intermédiaire étrusque. Le cognomen Laenās est étrusque.

laetus, -a, -um : adjectif de la langue rustique, « gras » : cf. Vg., G. 1, 1, quid faciat laetas segetes; 2, 520, glande sues laeti redeunt; 3, 310, quam magis exhausto spumauerit ubere mulctra | laeta magis pressis manabunt flumina mammis. S'emploie, comme on voit, des animaux, des terres (Caton oppose ager laetus à ager siccus, Agr. 61, 2), des moissons, du lait, etc. Dans la langue augurale, laetum augurium « augure qui promet l'abondance, la prospérité »; dans celle de la rhétorique, nitidum quoddam genus est uerborum et laetum. En passant dans la langue commune, l'adjectif a pris de sens de « à l'aspect plaisant ou riant, joyeux »; litterae tuae partim laeta, partim tristia continent, Plin. le J., Ep. 5, 9, 1. Ancien, classique, usuel. Le sens original et le sens dérivé se retrouvent dans les dérivés.

laetō, -ās: engraisser, fumer; l. sterilia (Pallad. 1, 6, 13); et lactor, -āris : se rejouir ; lactandum magis quam dolendum casum tuum, Sall., Ju. 14, 22; laetāmen : engraissement, engrais, fumier ; laetitia : 1º fécondité, fertilité : l. locī (Colum.), l. pābulī « abondance de fourAu sens de « joyeux » se rattachent les termes de la langue écrite : laetificus et ses dérivés; collaetor, qui, dans la langue de l'Église, traduit συγχαίρω; laetābilis et illaetābilis, composé poétique traduisant ἄχαρις; ainsi que l'inchoatif laetīscō (Sisenna ap. Non. 133, 2), laetītūdō (Acc.), laetātīō, laetītās (tardif; cf. hilarītās).

Dans les langues romanes, les dialectes italiens ont conservé laetāre, laetāmen avec leur sens technique, M. L. 4846 et 4845; laetus, laetitia sont représentés avec le sens de « joyeux », cf. fr. lie dans chère lie, liesse, B. W. s. u.; M. L. 4847-4848; *exlaetiāre, M. L. 3019.

Aucun rapprochement net pour ce mot populaire à vocalisme a.

*laetus (letus, litus): serf. Transcription tardive (Paneg. 5 [8], 21, 1) d'un mot germanique; laeticus, Cod. Theod.; cf. lethik, v. fr. (homme) lige, etc. M. L. 4993 a.

laeuus (laeuos), -a, -um : laeua sinistra... a laeua, laetrum sinistrum, et laetrosum, sinistrosum, P. F. 104, 12; gauche (qui est à ou qui vient de gauche), d'où deux sens : 1º défavorable (nūmina laeua, par opposition à numina dextra) comme en grec ; ou « malchanceux, mal inspiré »; 2º dans la langue des augures, au contraire, « favorable, propice », parce que les Romains, suivant le rite étrusque, en se tournant vers le sud pour prendre les augures, avaient l'orient à leur gauche : laeua prospera existimantur quoniam laeua parte mundi ortus est, Plin. 2, 142; sens rare, sans doute archaique et usité surtout en poésie. Substantivé : laeua, -ae f. (sc. manus) : la main gauche; lacuum, lacua n. pl. « la gauche ». Ancien; non roman; mais irl. laeb. S'y rattachent l'adverbe laeuorsum « à gauche » (cf. dextrorsum), les noms propres Laeuius, Laeuinus, Laeca (?), Laelius.

Laeuus correspond exactement à gr. λαι(F)ός et à v. sl. lĕvũ; même suffixe et même diphtongue à vocalisme « populaire » a que dans scaeuus. Les adjectifs signifiant « gauche » sont nombreux et se trouvent chacun dans peu de langues, à la différence de celui qui signifie « droit » (v. dexter). Ils sont, du reste, sujets à se renouveler. Sinister a un suffixe de comparatif comme ἀριστερός, osc.-ombr. nertro-, gr. νέρτερος. Laetrum, laetrō(r)sum, cités par Festus, ont subi l'influence de dexter, sinister, dextrō(r)sum, sinistrō(r)sum.

Le sens de « courbé vers la terre » indiqué par Servius, G. 3, 55 : laeui (sc. boues) quorum cornua ad terram spectant (par opposition à licini), indique peut-être une parenté avec une racine *léi- « courber »; pour le sens, cf. en dernier lieu Lane. Language, 11, 195.

*lagalopex, -ecis f.: nom d'un animal qu'on trouve dans Martial VII 87, 1, aurita... lagalopece; transcription d'un mot grec *λαγαλώπηξ, formé comme χηναλώπηξ.

laganum, -ī n. (lagana f., Orib.): beignet. Emprunt au gr. λάγανον, attesté depuis Hor., S. 1, 6, 115.

lagois, -idis f.: nom d'un oiseau (Hor., Sat. 2, 2, 22), le lagopède? D'un gr. λαγωτς, cf. λαγώπους.

lagona, (lagūna, lagoena, -gēna, -gaena, -cūna), -aeligruche de terre à large ventre. Sans doute emprunții gr. δ et ἡ λάγῦνος, lui-même d'origine étrangére lui attesté depuis Plaute. Forme mal fixée; lagoena est sand doute un contrépel de lagūna, comme goorus de gyrudă à la difficulté de rendre l'upsilon : cf. Antamoent v. L. Havet, MSL IV 410; Vendryes, Intensité intensité intensité et de lagona, p. 284, et, en dernier lieu, Niedermann, Emerita, XI. 1943, p. 271. Les inscriptions ent lagōna et lagūna Passé en germanique : v. h. a. lagella, Lägel.

asse en germanique.

Dérivés : lagūnāris « en forme de bouteille » (Grom) lagūnāria, -ae f., CIL VI 9488 ; laguncula, -lāris, log tardifs.

laicus, -a, -um: laïque. Emprunt fait par la langue de l'Église au gr. λαϊκός. Dérivé: lāicālis (vie siècle) Roman, fr. lai. M. L. 4853; celtique: irl. laech, brittleic; et germanique: all. Laie.

*lalīsiö, -önis m.: ânon sauvage. Mot africain d'après

lallō, -ās, -āre: « dire la, la », chanter pour endormit les enfants; cf. CGL V 620, 47, lallo est proprie qua agit femina in crepundiis, et le scholiaste de Perse, 16; correspond à gr. βαδάζω; lallus m. [lallum n.], 16 (Aus.). Une glose donne aussi lallure: lac trahere. Das onomatopées de ce genre se trouvent dans gr. Das « bavard », lit. laluoti « bégayer », etc.; cf. M. L. 4860

lāma, -ae f.: fondrière, flaque d'eau, bourbier; morare, qu'on trouve dans Ennius, Hor. Ep. 1, 13, 10 st dans l'abrégé de Fest., P. F. 104, 15, et dont derive sans doute lāmātus, malpropre (Gloss.). M. L. 4862

Un mot pareil se trouve en baltique : lit. lomà (ac. sg. lōma), lett. lāma « endroit bas dans un champ.; L'intonation de l'o lituanien indique que le mot me serait pas ancien en baltique. La coïncidence, limite au letto-lituanien, peut être fortuite.

*lamberō, -ās: -at, scindit ac laniat, P. F. 105, 10.
Un seul exemple dans Plt., Ps. 743, meo ludo me lanberas, de sens obscur (cf. meo me lacessis ludo, Poe. 296.
On pourrait y voir un dérivé de lambō, du type tolet, recuperō, en face de tollō, recipiō, mais le sens ne semble pas s'y prêter. Le lamberat de Lucilius est équivoque y. le suivant.

lambō (-biō époque impériale), -is, -bī (rare, un exemple de plus-que-parfait dans Lucilius 585, lamberat, que, du reste, certains considèrent comme l'indicatif présent de lamberō; lambuī, Vulg., d'après sorbuī; lampsī, Ital.), -bitum, -ere: lècher (se dit d'abord du chien, = λάπτω), puis de l'homme (= λείχω, lingō; au figuré: caresser, effleurer, baigner. Ancien, usul Représenté en logoudorien et dans les langues hispāniques. M. L. 4865, suivant lequel certaines forms remontent peut-être à lamberō?

Dérivés: lambitus, -ūs m.; lambitō, -ās; lambitō, -is (tous trois rares et tardifɔ). Composés: al-, dé-, t-, prae-lambō, tous rares et tardifs, où le préfixe ajoulta au simple les nuances ordinaires; uniquement de la langue écrite.

Présent à infixe nasal d'une racine expressive, altes

*.b- dans v. angl. lapian, v. isl. lepia « laper », leixe laffan « lécher », et avec *-ph- (phonème exprespha lui-même) dans arm. lap'em « je lèche », gr. λαdipr et λάπτω; cf. *lappāre, M. L. 4905. Vocalisme a dipre populaire. L'infixe nasal de lambō rappelle dipre nasit, d'ailleurs, que le latin a développé le les infixe nasal.— En baltique et slave, il y a une tre à infixe nasal.— En baltique et slave, il y a une tre à parallèle avec -k: lit. làkti « lécher » (en parlant paimaux), serbe lokati « laper », etc. Cf. labia, labra?

lamentum, -I n. (usité au pluriel, d'où le féminin diguler lamenta dans Pacuvius, R³ 175) : lamentadigules Correspond à gr. θρῆνος. Ancien, usuel. Denominatif : lāmentor, -āris [et à basse époque lā-

penominatif: lāmentor, āris (et à basse époque lapenoman, sauf roumain, M. L. 4867): se lamento, panroman, sauf roumain, M. L. 4867): se lamento, its et ses dérivés: lāmentātiō, -tor, -trīx, -tābilis, -tārius (gl., cap. 96; cf. dotārius, manifestārius), etc.; illāpolitus (Vulg. = ἀκλαυστος, ἀπένθητος).

pour le sens, lāmentum, qui est souvent analysé en limen-to-m, d'une racine *lā- avec suffixe d'instrument, ne va qu'avec arm. lam « je pleure » (dont l inigil peut reposer sur *kl- ou *pl- aussi bien que sur l-l avec gr. λαίετν φθέγγεσθαι (on a aussi λαήμεναι) εί ανες gr. λαίετν φθέγγεσθαι (on a aussi λαήμεναι) εί ανες gr. λαίετν φθέγγεσθαι (on a aussi λαήμεναι) εί ανες gr. λαίετν φθέγγεσθαι (in a aussi λαήμεναι) εί ανες gr. λαίετν φθέγγεσθαι (in a aussi λαήμεναι) εί ανες gr. λαίετν φθέγγεσθαι (on a aussi λαήμεναι) εί ανες gr. εί αλοιδόρησαν ». Ceci posé, on peut d'autant moins rien affirmer sur l'origine de lat. limentum que l'ā y peut résulter de quelque allongement compensatoire.

Jamia, -ae f.: 1º vampire, ogresse, croquemitaine; poisson inconnu. Emprunt au gr. λάμια (depuis Ludios). M. L. 4868. S'y rattache: lamium, -ī n.: ortie morte, ou ortie royale, nom vulgaire de la mercuriale muelle (Plin.), ainsi désignée à cause de la forme de g fleur.

lammina (lāmina, lamna), -ae f.: lame, feuille mince généralement de métal, l. plumbī, aes in lāminās tessāre, etc., l. ardēns ou simplement l. « lame rougie grvant au supplice des esclaves », puis, par extension, but objet plat et mince: pièce de monnaie (ainsi nommée de la barre de métal à thonnayer), cartilage de loreille (cf. la(n)na, λοδὸς ἀτίου, Gloss. Philox.), ruban, etc. Depuis Plt. et Cat.; technique, usuel. Les formes manes remontent à lamina et lamno. M. L. 4869. Céltique: irl. lann, britt. lafn.

Dérivés : lāmella, M. L. 4866, et germanique : m. h. a. lāmel, etc.; lāmellula; lamnula (latin ecclésias-tique); lāminōsus, lamnicus, tardifs.

Terme technique, d'origine obscure; sans doute em-

lampadiö, -önis (lappaio, lapatio, Gloss.) m.: oignon (brib.). Sans rapport visible avec lapathum « petite wille », malgré A. Thomas, Mél. L. Havet, 515 sqq.; r. André, Lex., s. u. 1

lampāgō, -inis f.: saxifrage (Pseud.-Apul. 98, 9). Cf.

spāgō? Même variation mp/p que dans sābūcus, samskus, gibbus et gimbus, etc.

Mots populaires de forme incertaine.

lampas, -adis f.: emprunt au gr. λαμπάς; dans la lague vulgaire, lampada, -ae d'après le type grec issu la l'accusatif populaire τὴν λαμπάδαν: lampe. Ancien,

usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 4870; irl. lampo. Dérivés et composés tardifs: lampadārius, porteur de torche ou de lampe (Suétone dit seruus praelucens); lampadifera, CIL VIII 8, 993. Sur λάμπω a été bâti directement lampō, -ās, d'où lampābilis (Cassiod.).

-- 339 ---

Les noms grecs de la « lampe » ont aussi été empruntés par l'iranien (arm. lambar a passé par un intermédiaire iranien). Cf. lanterna.

*lampr(a) eda (lampetra? ét lamprida, Anthimus, avec var. naupreda, nauprida), -ae f.: = $\mu \dot{\phi} \rho \alpha \iota \nu \alpha$ (CGL III 570, 36, et V 621, 25). Panroman, sauf roumain, M. L. 4873; et germanique: v. h. a. lempfrida « Lamprete ». V. A. Thomas, Romania 35, 185, et Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 30, 724. Mot gaulois?

lāna, -ae f.: laine. Attesté de tout temps. Panroman. M. L. 4875.

Dérivés : lāneus « de laine », M. L. 4888; lānāris, Varr. (l. pecus) et lānārius : l. herba « herbe à foulon, saponaire »; subst. lānārius, -a : ouvrier, ouvrière en laine, M. L. 4876; irl. lainner; lānāria : manufacture de laine; lānātus : laineux (uirga lānāta, attribut du flāmen Diālis), d'où lānō : ἐριοφορέω, Gloss.; lānestris (tardif, Vopiscus) formé comme terrestris, cf. peut-être lānerum, s. u. lauerum; lānicius: qui a une toison (tardif, Arnobe); lānōsus, M. L. 4895, et ses dérivés; lānitium n. (et lānitia, -tiēs f.) : lainage, toison (cf. caluus/caluitium); lānūgō: duvet, poil follet (cf. aerūgō, ferrūgō); lānūginōsus: duveté; lānula (Cels.).

Composés: lānificus, -ficium, M. L. 4893; lānifex (Fronton); lānifer, -ger; -lūtor (Gloss.) = ἐριοπλύτης; lānipenāēns, -pendius, -dium (cf. pēnsum), lānipes, lānoculus: qui lana tegit oculi uitium, P. F. 105, 18; lānicutis (Laber.); lānifricārius, CIL IV 1190.

L'abondance des adjectifs et composés montre l'importance de la laine dans la vie domestique ancienne.

Répond à skr. ūrṇā, av. varnā., v. sl. oliūna (s. vūna). lit. vilna, got. wulla, all. Wolle (même sens) et repose sur *wl̄nā, *welɔ-nā. Le dérivé en -es-supposé par lānestris et peut-être lanerum (v. lauerum) se retrouve en grec: dor. λᾶνος, ion.-ait. λῆνος (mot poétique). Le mot celtique, irl. olann, gall. gwlan, a une structure différente. — Sans doute apparenté à lat. uellus (de *wel-no-s), v. ce mot. — Pour l'élevage du « mouton » en indo-européen, v. ouis, aries, agnus.

lancea, -ae f.: lance. Mot étranger, espagnol d'après Varron ap. Gell. 15, 30, grec d'après Festus, qui rapproche le gr. λόγχη, P. F. 105, 17. Les deux mots peuvent provenir indépendamment d'une même langue, peutêtre le celtique, l'arme étant attribuée aux Gaulois par Sisenna, cf. Non. 556, 8, et aux Galates par Diod. 5, 30, 4; cf. m. irl. do lécim « muttő »? Ancien. Panroman, sauf roumain. M. L. 4878; gr. mod. λαγχία, v. sl. lǫŝta. L'all. Lanze vient du français.

Dérivés (tardifs): lanceātus: en forme de lance; lanceō, -ās [Tert.), conservé dans les langues romanes, M. L. 4879; lanceola (Apul.), M. L. 4883; lanceolātus: lancéolé; lanceārius; lanciārius: lancier (Amm., Cass.), M. L. 4880; lanceātor (tardif).

L'arme était étrangère aux Romains à l'origine ; c'est après qu'elle a été adoptée par eux que les dérivés du mot se sont peu à peu créés. Cateia, gaesum, mataris semblent être aussi d'origine gauloise.

lancinō

lancinō, -ās, -āuī, -ātum, -āre: mettre en pièces, déchirer (sens physique et moral). Premier exemple, semble-t-il, dans Catulle; évité par la prose classique; reparaît dans la latinité impériale (Sén., Plin., Arn.); rare. La forme usuelle et classique est lacērō; ni lancinō ni lacerō ne sont romans (cf., au contraire, laniō).

Dérivés : lancinātiō (Sén.); lancinātor (Prud.). V.

landīca, -ae f.: clitoris. Le mot ne figure que dans les Priapées, les inscriptions et dans les gloses, où il est traduit par ἐσχαράδιν, mais devait être usité dans la langue populaire, comme on le voit par l'allusion que Cicéron fait à ce mot, Fam. 9, 22, 2, à propos des équivoques obscènes: Memini in senatu disertum consularem ita eloqui: « Hanc culpam maiorem an illam picam? » Potuti obscenius? M. L. 4886 (anc. fr. landie).

*langa, -ae f. (langūrus, -ī m.): léxard, dont l'urine passait pour formé en se solidifiant l'ambre appelé langūrium, ou aussi lyncurium (de lynx); cf. Plin. 37, 34. Mot étranger, peut-être celtique.

langueō, -ēs, -uī, (lanxī, tardif), -ēre: languir, être alangui, affaissé. Ancien (Lucil.), usuel, classique. M. L. 4889: *languire.

Formes nominales et dérivés : languor : langueur (depuis Plt., classique), M. L. 4891 ; languidus : languissant, M. L. 4890 ; languidulus ; languiduß ; languistoß ; languistoß ; languir ; languifaciö (Cic., Leg. 2, 15, 38, incitare languentes et languefacere excitatos) ; languificus (Quint. Curt.) ; ēlangueō, ēlanguiðus : formes renforcées à l'aide du préverbe ē- qui appartiennent à la latinité impériale. — Les formes romanes de caractère « populaire » sont rares (roumain, macédonien, logoudorien).

La racine, qui comporte sans doute un s- initial, *slag-, paraît être la même que celle de laxus (v. ce mot). Le grec en a, semble-t-il, des formes à infixe nasal expressif dans des dérivés : $\lambda \Delta \gamma \gamma \omega v$ traînard », $\lambda \alpha \gamma \gamma \Delta \zeta \omega v$ je me relâche, je me détache », peut-être $\lambda \alpha \gamma \gamma \omega v$ (Hes.). Outre $\lambda \alpha \gamma \gamma \omega v$, il y a un élargissement -u- dans v. isl. sløkkua « s'éteindre ». Groupe de type populaire.

lanio, -ās, -āuī, -ātum, -āre: déchirer, mettre en pièces. Usuel, classique. S'emploie au sens concret, puis, dans la langue impériale, au sens figuré. M. L. 4892; les représentants de laniare ont dans certaines langues romanes le sens de « se lamenter », par suite de l'habitude rituelle qu'avaient les anciens, surtout les femmes, de se déchirer la poitrine ou les bras, ou de s'arracher les cheveux pour manifester leur douleur. Cf., pour le développement du sens, plangere.

Formes nominales et dérivés: laniō, -ōnis m. (tar-dif); lanius m. (déjà dans Plt.): découpeur, boucher, victimaire; laniolum n.: petite boucherie (Fulg.); laniō-nus: de boucher, -a taberna (Varr.), d'où laniōnus, -ae f. (déjà dans Plt.; peut-être antérieur à laniōnus, et de suffixe étruscue?): boucherie.

laniārius, -a, -um; laniārius m.; laniārium (cf. carnārium); laniānius; laniātor, -tōrium, -tūra (Gloss.) = μακελλάριος,, μακελλεΐον, κρεωπωλεΐον ; laniolum [Figlaniātus, -ūs m.; -tiō, -mentum (Aug.); $dl\bar{a}_{nl\bar{o}}$ chirer.

chirer.

Le sens ancien est « déchirer » (avec les ongles priffes, les dents); il est évident que laniō ne peut le dénominatif du substantif lanius attesté seulen avec le sens secondaire de « découpeur, boucher nius doit être un postverbal de laniō, comme incube incubō, etc.; un adjectif *lanius « décharné is supposé par le logoudorien landzu « maigre »; de L. 4894.

V. lanista.

lanista (lanistra, Gloss.), -ae m. : maître de gladit teurs. Terme technique employé par Cicéron, souve avec une nuance injurieuse.

Dérivés : lanisticius (Pétr.) : de gladiateurs dartopta, artopticius); lanistātūra (Lex Iulia Muni 1.123) : profession de lanista, d'après gladiātūra (Tac quaestūra, etc.

Mot étrusque, d'après Isid. 10, 159. La formation a, de caractère populaire, appuie cette indication d'aniēna, uerna, etc.). Lani est un nom propre étrusque Rappelle, toutefois, le type danista. Le groupe est pel être à rapprocher de laniō, etc. V. F. Muller, Ala Wört., pp. 228, et Herbig, IF 37, 165; mais aussi B. Hofmann. Idg. Jb. 7, 3.

la(n)na : v. lāmina.

lanterna (et laterna, par étymologie populaire q rapproche le mot de lateō; lancterna, Itala], -ae I.: laterne. Emprunt à gr. λαμπτήρ, déjà dans Plt. Pamman, sauf roumain. M. L. 4896; et m. h. a. Latern. I forme en -erna indique peut-être un intermédia étrusque; cf. cisièrna, nassiterna, etc. V. lücerna sous la Dérivé: lanternārius.

Le mot λαμπτήρ a aussi été emprunté par le moye iranien (lamtēr en pehlvi de Tourfan). Cf. lampas.

lānūgō: v. lāna, et André, Lex., s. u.

lanx, -cis (abl. lance, d'après Varr., L. L. 10, 62] [a plat, plateau (circulaire ou rectangulaire). Ancien [d la vieille procédure lance et līciō], technique, non man. En particulier « plateau de balance », d'où blai f. « à deux plateaux, balance », qui a remplacé le mancien lībra; M. L. 1103. Diminutifs: lancula, Vit. [a langula avec g d'après lingō? Varr., L. L. 5, 120]. [a cla, Gloss.; lancicula « petite balance » (Arn.); *lancicula, M. L. 4882; lancella (St Aug.), M. L. 4881.

Rappelle gr. λέκος (chez Hipponax), λεκίς (chez Épi charme), λεκάνη (en attique). Emprunt à un mot mb diterranéen d'où viendrait, d'autre part, le mot latin!

Le mot n'a pas un aspect latin.

*laparis: nom d'un insecte (Polem. Sil.). Tardid d'après Niedermann, corruption de λαμπυρίς (on a dan les Gl. lapiris).

lapathum, -ī n. (-thus, -thium): petite oseille pure tive. Gr. λάπαθος (-θον). Depuis Lucil. Roman. M. I whole au pluriel laqueāria): platond à caissons, lam-4897. V. rumex.

lapis, -idis (abl. lapī dans Enn.) m. (f. dans Enn.)

1º pierre; et tout objet en pierre ou qui rappelle i
pierre: « borne milliaire ou frontière », « monument

molife, statue », « homme stupide »; 2º pierre prémiss. Ancien ; cf. l'ancienne formule citée par P. F. f. 11, usuel. Terme général, souvent précisé par une liet et. larênaceus (-nōsūs), l. sectilis, l. uīuus, l. Almiliet : l. harênaceus (-nōsūs), l. sectilis, l. uīuus, l. Almiliet, Gabīnus, Tiburtīnus, etc. A subi à basse époque liet generale de petra, qui l'a supplanté dans presque le les langues romanes. M. L. 4901.

nenvés et composés : lapidō, -ās : 1º lapider. ieter des pierres à ; 2º impersonnel : il tombe des pierres. M. L. 4898; gall. labyddio (mot savant); lapidātiō. lapidāmen (Gl.); dīlapidō: 1º joncher ou cribler de pierres (sens rare ; Colum. 10, 330, Iuppiter... grantine dilapidans hominumque boumque labores): 2º dibioider, gaspiller. Sens sans doute familier (un aremple dans Tér., Ph. 897; repris seulement à très hasse époque et surtout dans la langue de l'Église). M. L. 2642 a; cf. dīlacerō; ēlapidātus : nettoye de nierres (Plin.); lapidēscē, -is : se changer en pierre plin.); lapideus: de pierre (cf. lapidius, M. L. 4899): lapidosus : pierreux, -sitas; lapidarius (-ris) : de nierre, chargé de pierres, gravé dans la pierre l-ae inerae); lapidārius (-ris) m. : lapidaire; lapicula: lapisculus; lapillus m. : petite pierre, caillou. conservé dans les dialectes italiens méridionaux. M. L. 1900 : lapillēsco (-īsco) (Tert.) ; lapillulus, etc.

Composés: lapi-cīda: tailleur de pierres; lapicīdīnae lapidicīnae, avec métathèse, favorisée par l'influence des mots en -cen, -cina, -cinium, du type tībī-cen, -cina, inium): carrière de pierres; lapidicīnārius; lapidicaegr [Inscr.]; lapidifer (Ps.-Aug.).

On rapproche ombr. vapeř-e « lapide, sellā », etc. ps d'autre rapprochement, car gr. λεπάς « rocher nu » st suspect d'appartenir à la famille de λέπω et, en lout cas, loin pour le sens. Sur le celtique, v. J. Loth, per. Celt., 44, 293. — Les noms de la « pierre » diffèrent lume langue indo-européenne à l'autre (v. saxum).

lapistrus : v. rapum.

*lapit : dolore afficit, P. F. 105, 21. Étymologie populire dans Non. 23, 7, obdurefacit, lapidem facit. Pamius Periboea (276) : lapit cor cura, aerumna cor conlát. Sans autre exemple.

lappa, -ae f.: bardane, gratteron, etc. Depuis Vg. Famoman. M. L. 4903; cf. Joret, Rev. Phil., 37, 241-10. Terme général, précisé par différentes épithètes : loāria, canāria, etc.; v. André, Lex., s. u.

Dérivés : lappāceus : qui ressemble à la bardane, um, M. L. 4904; lappula; lappella « langue de chien»; lappāgō (lampāgō, cf. sābūcus et sambūcus) : même sens (Isid., Gl.); v. Sofer, p. 5 et 169. Mot en āgō.

Mot de type populaire à vocalisme a et à géminée apressive (cl. lacca). Évoque lippus « collant »; mais le lappa ne se concilie pas avec l'i de l'adjectif.

lapső : v. *lāb-/lăb-.

lquear, -ris n. (neutre de l'adjectif laqueāris, usité wtout au pluriel laqueāria): plafond à caissons, lambis Même sens que lacūnar. Il semble y avoir eu renutre de lacus et laqueus. Le Servius auctus, Ae. 1, 3, atteste qu'à côté de laquear, laqueātus on trouve graphies lacuar, lacuātus (cf. Sublaqueum). Mais il

n'y a pas de raison décisive d'admettre que laquear, laqueātus proviennent de lacus: le plafond à caissons a pu se dire laquear par assimilation aux mailles d'un filet ou à la boucle d'un nœud coulant (laqueus); il y aurait là une autre image que dans lacūnar. Pour la formation, cf. alueus/aluear(e).

Dérivé : $laque\bar{a}rius$ m. : 1º lambrisseur ; 2º gladiateur armé du laqueus.

laqueus, -ī m. : lac, lacét, nœud coulant. Terme de chasse; employé ensuite au sens figuré « piège, trappe ». Ancien (Plt.), usuel. Panroman. M. L. 4909.

Dérivés et composés: laquear (v. ce mot); laqueō, -ās: prendre aux lacs (époque impériale; surtout au participe laqueātus), M. L. 4907 (fr. lacer, etc.), et ablaqueō, terme technique de la langue rustique « déchausser un arbre », ablaqueātiō (forme contestée); certains préfèrent lire ablacuō (attesté dans Varr., R. R. 1, 29, 1) et en faire un composé dénominatif de lacus « fosse », mais il ne semble pas que lacus ait jamais formé de verbe, et, du reste, la composition serait bizarre; enfin, le texte de Pall. 2, 1, ablaqueandae sunt uites, quod Itali excodicare appellant, exclut la dérivation de lacus: elaqueō dégager du piège » (tardif, d'après expediō?); inlaqueō: enlacer; inlaqueātus: -m alii pro uincto utuntur, alii pro soluto, P. F. 100, 19; *laqueolus, M. L. 4908.

Terme technique qui est sans doute emprunté, comme beaucoup de mots en -eus. Étrusque? La parenté avec lax, lació ne se justifie guère.

Lār, Lăris usité également au pluriel Lărēs, -um, -ium (ancien Lasēs?; cf. Varr., L. L. VI, 2, et le Lases du Carmen Fr. Aru.; toutefois, les formes étrusques n'ont pas l's) m. Lare(s), esprits tutélaires, considérés comme les âmes des morts, chargés de protéger la maison (Larēs familiārēs ou Lār familiāris), la cité, les rues, etc.; par métonymie, le foyer lui-même, M. L. 4910.

Dérivés : Larālia, -ium « fête des Lares »; Larā-rium « sanctuaire des Lares »; hybride tardif : Laro-phorum.

Les Larēs semblent avoir été, à l'origine, des divinités infernales, ou plutôt des « esprits » infernaux, qui poursuivaient les vivants et qui furent transformés par la suite en divinités tutélaires; cf. P. F. 273, 7, pilae et effigies uiriles et muliebres ex lana Conpitalibus suspendebantur in conpitis, quod hunc diem festum esse deorum inferorum, quos uocant Lares, putarent, quibus tot pilae quot capita seruorum, tot effigies quot essent liberi ponebantur, ut uiuis parcerent, et essent his pilis et simulacris contenti. Ce sens originel rend probable la parenté avec lārua (trisyllabe dans Plaute) a esprit des morts qui poursuit les vivants, spectre, fantôme ». Lārua rappelle par le suffixe Menerua, Minerua, qui semble bien emprunté à l'étrusque Menrua. Lar, larua peuvent avoir la même origine : on sait l'importance du culte des morts et des divinités infernales dans la religion étrusque. V. Ribezzo, Etrusco-Lat. Lar, Lara, Larunda, Riv. Ind. Gr. It., 1937, p. 156. A Lar se rattachent sans doute Lăra « mater Larum » identique à Mania, Lărunda, que Varron dérive du « sabin », L. L. 5, 74, et qui a une finale étrusque; cf. étr. Laran, Laruns, nom de divi-

nité. Cf. aussi Lartius ; Laronius : Larentia : Larentalia : coniugis Faustuli, nutricis Remi et Romuli. Larentiae festa, P. F. 106, 1; Larentinae dies, Varr., L. L. 6. 25. La quantité de l'a fait difficulté.

largus, -a, -um (a CIL VI 32521 b 2) : abondant; qui jaillit en abondance (se dit surtout des sources, des fleuves, etc.; sens qu'on retrouve aussi dans largitio, cf. Cic., Off. 2, 15, 52, LARGITIO quae fit ex re familiari FONTEM ipsum benignitatis EXHAVRIT: et largiusculus: 1. haustus, Sol. 7, 4); d'où « qui donne en abondance, généreux, large » (au sens moral; dans le sens physique, le latin dit latus ; largus a supplanté latus grâce à l'appui de longus, avec lequel il formait couple par l'identité de la finale; d'où largare = laxare, Orib., et *allargo, M. L. 352); largatus, Ancien, classique, usuel. Panroman, M. L. 4912. Emprunté également en gallois llara, llari « mītis, mānsuētus »; et en bret, lary- « généreux ».

C'est le sens de « généreux, qui répand des largesses » qui a persisté dans les dérivés : largiter (largē) ; largitus. adverbe (Afr.); largitās; largitūdo; largiusculus (Solin); largior, -īris (comme blandior de blandus); largītiō, -tor, -tiōnālis; largīmentum (Fulg.); dīlargior (Caton); ēlargior, d'après effundo (époque impériale).

Composés, rares et poétiques : praelargus ; largi-ficus, -fluus, -loquus (Plt.).

Aucun correspondant sûr. On ne cite plus l'ingénieux rapprochement avec skr. dīrgháh, v. sl. dlŭgŭ « long » et lat, indulgeo qu'a pourtant rendu plausible L. Havet. MSL 6, 353 sqq. 1

läridum, lärdum, -ī n. (lārida sc. carō, Cod. Theod. 8, 4, 17) : lard. Ancien (Plt., Cat.). Panroman, sauf roumain. M. L. 4915.

Dérivé : lārdārius « charcutier », CIL XII 4483. Pas d'étymologie.

larix. -icis f. et m. : mélèze (Vitr.). M. L. 4916, et *melix, 5481 a; passé en germanique : v. h. a. lericha « Lärche », et en celtique : irl. learóg.

Dérivés : lorictum, -ī n., M. L. 4914 ; lariceus ; laricātum : résine de mélèze, M. L. 4913 ; larignus et Larignum.

Aucun correspondant sûr. Les mots celtiques comme m. irl. dair désignent un autre arbre, le chêne. Sans doute mot d'emprunt (celtique?; cf. Brüch, IF 41, 377; ou plutôt « alpestre », comme camox, etc.; n'est guère connu que dans les Alpes. Cf. salix. V. Vitruve, 2, 9, 1, et Jud. Arch. f. d. St. d. n. Spr., 121, 95 sqq.

*lar(s), -tis m.: chef militaire. Mot étrusque? Cf. étr. laro (nom propre).

lārua, -ae (lārŭa, trisyllabe chez les archaïques) i. : esprit des morts qui poursuit les vivants, d'où lāruātus : -i, furiosi et mente moti, quasi laruis exterriti, P. F. 106, 5; fantôme, spectre. Attesté depuis Plaute. Sens dérivé : « épouvantail » et « masque » (en tant que représentation des vivants). Comme ces fantômes, dans la croyance populaire, n'avaient du corps que le squelette, larua a désigné aussi un pantin en forme de squelette (Pétr. 34, 8). Adjectifs : lāruālis (époque impériale) « spectral, squelettique » et larueus (Ven. Fort.), laruea. De laruatus, seule forme attestée à date ancienne (Plt., joint à cerritus), ont été tirés à époque un verbe lāruō, -ās (Apul., Firm.) et un ad lāruāticus (d'après lūnāticus).

iruāticus (d'apres tunutous). V. Lār. Sur fr. larve, v. Benveniste, Le français ma derne, 1955, p. 5 sqq.

lasanum, -ī n. (-nus, Pétr., comme catinus) : marnint -το Emprunt au gr. λάσπνο. lasanum, -1 n. (-nωs, 1 εω., σου η αποίος μετά (de chambre), etc. Emprunt au gr. λάσαγον, attau

Dérivé : *lasania > it. lasagna, M. L. 4917

lasciuus, -a, -um : folâtre, joueur, pétulant & des animaux, des enfants : -a capra, puella (Vg.) là « provoquant, agayant » (100 provoque), et passite « qui provoque le désir, lascif, licencieux » (80 di des personnes et des choses : lasciuum femur 08 Même développement de sens dans lasciuitas lardin Même developpement as lasciuie, -uiter; lasciuie, -is et lasciuulus (Laev.); lasciue, -uiter; lasciuie, -is et lasciuie, -is cīuia (déjà dans Plt. et Pac.); lascīuiosus (cf. licentis. sus). Lascītus rappelle nocītus/noceō; uacītus/uacītus/ les adjectifs en -ko-, du type uascus, cascus, luscus, sk Ancien, classique, non roman.

Dérivé complexe et expressif. On rapproche des mais differents du mot latin et divergents entre eux : grand λαίομαι « je désire vivement », λάστη πόρνη (Hes ληνίς « bacchante », got. lustus « envie », v. sl. laste « flatterie », r. ldsyj « désireux », skr. ldsati « il jouen. lālasah « désireux » (mot populaire entré dans la langue savante comme on le voit par l; tout le groupe est c_{pq} . pulaire »).

läser (läser seulement dans Marcellus), -ris n. las ser, lasar, forme de basse époque, et laseris, lasaris suc provenant du silphium. Läser semble une forme abrégée de lasserpīcium, lāserpicium (faite sur le ma dèle de cicer, piper, siser, etc.); lasar rappelle ansa, passar. Lasserpīcium est issu de lac + serpīcium (suil. cium; lac sirpīcum dans Solin 27, 49), adjectif deriva de sirpe (cf. rapicius de rapum), correspondant latinos étrusque de gr. σίλφιον. Le composé, ayant cessé d'étra compris, a fini par désigner la plante elle-même, d Plin. 19, 38, laserpicium quod Graeci σίλφιον νοσαμές με, d'où il résulterait que la dentale est un élargiscuius sucum uocant laser.

Dérivé : lāserātum (lāsa-) : sauce au laser.

läserpīcium (lasser-), -ī n. : v. le précédent ; lāsarīl cifer (Catulle = σιλφιοφόρος); lāserpīciārius (Pétr.).

« qui s'incline, qui tombe en avant »; cf. Vg., Ae. 9 436, lassoue papauera collo.

L'adjectif est déjà dans Plaute, mais semble évité par les puristes, qui lui préfèrent fessus; il n'est ni dans Cicéron ni dans César; cependant, ceux-ci emploient lassitūdo. Lasso, -ās ne semble pas attesté avant l'époque impériale, quoique Plaute ait déjà delassatus, Asin. 871 (cf. dēfessus); lassēscō, ēlassēscō apparaissent dam Pline; Catulle a lassulus; Rufin, lassābundus. La lou laterāria f. « briqueterie »; laterīcius « bâti en langues romanes ont gardé lassus et lassare. M. L. 4920 Mques » (cf. caementicius), M. L. 4925 a (avec in-4921 (panromans, sauf roumain).

On rapproche le groupe germanique de got leta [fert.]; et sans doute Laterensis. « laisser », lats « ἀχνηρός », v. isl. loskr « mou, lâche i ame technique sans étymologie. sans doute gr. ληδεῖν κοπιαν, κεκμηκέναι (Hes.), ληθι denitana (-tiāna) n. pl. : (pira) sorte de poires, sans σας κεκμηκώς, κοπιάσας (id.); peut-être lit. lenas element originaires de Laterium, en Arpinum. Cf. Laterētranquille », v. sl. lěnů « paresseux » (lat. lēnis est lour de Laterensis, Abellāna sous Abella. On le dérive

si, sens), tous rapprochements douteux parce que mots indiquent une racine *le-. Cf. peut-être intes in petitette lassus à caedo. Sur V. M. L. 4918. Le vocalisme a et la géminée vocaissine a et la géminée sive indiquent une forme populaire.

Vit. Caes. Arel. 2, 9 (8), p. 487, 18 (?).

jatel, -ēs, -uī, -ēre : être caché. S'emploie absoluavec un complément au datif ou à l'accusatif : politic ad uath ou a l'accusatif : nden (Enn.), usuel. Non roman.

Dérivés : latēbra (avec ē, parfois latēbra d'après la Jeisse analogie de tenebrae, où l'e est bref de nature. adis où il y a quelquefois longue « par position ») f.: achette, souvent au pluriel, plus ancien que le sinwier. Fréquemment joint à tenebrae, cf. Plt.. one. 834-835, itaque in totis aedibus/tenebrae, late-Ma: Cic., Sest. 4, 9; latēbrēsus, latēbricola (Plt.): librātim (Gl.) ; latēbrō, -ās (Greg. Tur.) ; latibulum : fraite, tanière, et latibulor (-lō) (archaïque) ; latito. se cacher, faire défaut ; latesco (rare : Cic.. Arat. (85); dē- et ob-luēscō, tous deux classiques, mais peu employés à l'époque impériale; latex, -icis m. : cahelte (Commod., Apol. 174), formé sur lateo. d'après wier, uerto. — Ce groupe de mots indique un état : l'acte correspondant est exprimé par oc-culere, celare; ladiectif en -tus est donc occultus. Du reste, on reourt au participe présent latens (cf. patens en face de pateō).

Latere s'oppose à patere et latibulum est formé comme

Sl'on admettait que i.-e. *th est toujours représenté μητ. τ, comme dans certains exemples clairs (πλατύς, le rapprochement avec gr. λανθάνω « je suis caμι λαθρός « caché » et dor. λάθω (ion. λήθω), qui dévident, supposerait que -θ- grec est un élargissemit et que lat. lateo serait formé comme fateor en face livi. Du reste, le grec a λήτο, λήιτο ἐπελάθετο ment dont les formes peuvent être diverses. Mais le Hepressif semble représenté par gr. 0 dans certains a Dès lors, lat. lat- pourrait répondre exactement à lub. Cf. Benveniste, Formation des noms en indoompéen, p. 192. Les autres rapprochements proposés. lassus, -a, -um : las. Le sens ancien est peutetrame celui de v. isl. lómr « tromperie », sont en l'air.

tter, -eris m. : brique faite de terre, crue ou cuite loudus, coctilis). Même sens que gr. πλίνθος. Ancien Mon, Plt.); technique. M. L. 4924; irl. later.

Dérivés : laterculus : briquette et gâteau de cette mme; et, par analogie également de forme, latercu-Im n. : registre (latin impérial) ; ou autre nom de la Inquiame (Ps.-Apul. 4, 25); laterculēnsis; laterārius, mence de latus?); Lateranus; laterina (cf. figlina)

du nom d'homme Laterius.

latex, -icis m. (f. dans Accius) : profluens aqua dicitur. Vtimur tamen hoc uocabulo et in uino, P. F. 105, 23. Terme presque uniquement poétique et noble. Lucrèce l'emploie pour désigner toute espèce de liquide, absinthi laticem, 1, 941; liquoris uitigeni laticem, 5, 15; laticum frugumque cupido, 4, 1093. Pas de dérivés; non roman.

Latex est généralement considéré comme un emprunt au gr. λάταξ « reste de vin qu'on jette au jeu de cottabe » (cf. Boisacq, s. u.). Mais on ne s'explique pas comment aurait pu se faire le passage du sens précis et technique du mot grec au sens très général du mot latin.

*latiārius (CIL VIII 19994): épithète de sens obscur. appliquée peut-être à un gladiateur (?). Cf. latiariter « en latin » (Mart. Cap., Sid.)?

latīnus, -a, -um : latin. Adjectif dérivé de Latium (à côté de Latialis, -ris, épithète de Jupiter). De là latīnitās defini quae sermonem purum conseruat, ab omni uitio remotum; uitia in sermone, quominus is latinus sit, duo possunt esse, soloecismus et barbarismus, Rhet. Her. 4, 12, 17. Latīnus, latīnē, latīnitās se sont ainsi opposés à barbarus, et latine a pris le sens de « en bon latin, en bonne langue »; cf. le développement roman. M. L. 4927; et celtique : irl. laiten, laitnoir; britt. ladin. Nom propre : Latinius. Dérivés bas latins : latino, -ās et lātīnizō, -ās (d'après graecizō). Quant à Latium, l'étymologie en est inconnue.

*lātitāuerunt : Cato posuit pro saepe tulerunt, P. F. 108, 20. Suppose un fréquentatif *latito, dérivé de latum supin de fero. Forme unique.

Latone, mère de Diane. Emprunt latinisé au grec dorien Λατώ, cf. Artemona (Plt.) = 'Apτεμώ, avec influence de Bellona, matrona? Toutefois, un intermédiaire étrusque n'est pas impossible; cf. Eva Fiesel, Namen d. Griech. Mythos im Etrusk., p. 73.

-lator : v. fero.

lātrīna : v. lauō.

latro, -onis m. : soldat mercenaire grec, fantassin (seul sens attesté dans Plt.); par suite (à l'époque classique), brigand, voleur de grand chemin; pion (au jeu de dames; dit aussi latrunculus). Sans doute formé sur praedō auquel il est joint, par exemple Dig. 50, 16, 118, hostes hi sunt qui nobis, aut quibus nos publice bellum decreuimus; ceteri latrones aut praedones sunt. Formation populaire et péjorative en -ō, -ōnis (l'hypothèse d'un emprunt direct à un gr. *λάτρων non attesté, formulée par M. Leumann, Gnomon 13 (1937), p. 30, est inutile et indémontrable). Ancien, classique. Conservé avec le sens de « larron » en roman. M. L. 4931 (panroman, sauf roumain) et 4932, latrocinium, Einf.3, p. 177; et en celtique : irl. lator, latrann ; britt. lleidr.

Les anciens avaient déjà reconnu dans latro un mot appartenant au groupe de gr. λάτρον, λατρεύς, λατρεύω. Mais l'étymologie populaire l'a rapproché en même temps de latus, -eris et de lateo; cf. Varr., L. L. 7, 52, latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum, quos postea a stipatione stipatores appellarunt, et qui conducebantur : ea enim merces Graece dicitur λάτρον. Ab eo ueteres poetae nonnumquam milites appellant latrones... quod item ut milites (sunt)

cum ferro, aut quod latent ad insidias faciendas, explication reprise par le Servius de Daniel, Ac. 12, 7; cette étymologie a pu avoir une action sur le sens en latin vulgaire, à en juger par le sens du fr. larron.

Dérivés et composés : latrunculus (cf. fūrunculus) ; latruncularius. -lator : latrunclo : latruncarius (époque impériale); latro-cinor, -cinium, mots du vocabulaire militaire, comme tirocinium, et formés sur tubicen, -cinium; latrocinalis, -cinatio (époque impériale); v. Ernout. Philologica I, p. 81.

latro, -as, -are : aboyer. Sens propre et dérivé ; ce dernier déjà dans Ennius, A. 584, animus cum pectore latrat (à l'imitation de l'homérique ύλακτέω). Âncien, usuel. M. L. 4928; v. B. W. sous aboyer.

Dérivés et composés : lātrātus, -ūs, M. L. 4929; lātrātor, -tiō, -tōrius, -bilis; adlātrō « gronder, aboyer contre »; circumlātrō; conlātrō, même sens; dēlātrō; ēlātrā « crier avec force » (Hor., cf. ἐξυλακτέω, Plut.); illātro; oblātro; tous de l'époque impériale (mais oblātrātrīx dans Plt.).

Cf. skr. rayati a il aboie », v. sl. lajo et lit. loju « j'aboie », alb. l'eh « j'aboie ». Le verbe latin est dérivé d'un substantif non attesté appartenant à cette racine. Cf. aussi gr. δλάω « j'aboie ». — Un rapport avec lat. lamentum est possible, mais indémontrable.

lātus. -a. -um : large. De *stlātos? Cf. F. 410, 34, stlatta genus erat nauigii latum magis quam altum, sic appellatum a latitudine : sed ea consuetudine qua stlc cum pro locum, stlitem antiqui pro litem dicebant. Stlatta serait une forme populaire à consonne géminée intérieure. Ancien, usuel, mais v. largus. M. L. 4935; B. W. large.

Dérivés et composés : lātitūdō : largeur : lātitia (tardif, CIL VI 26259; cf. *latia, M. L. 4926, et *allātiō, M. L. 353); dīlātō, -ās : élargir en écartant, dilater (classique, opposé à contrahō); dīlātātiō, -tor (tardifs); ēlātō (Cassiod.); inlātābilis (Gell. = ἀπλατής); pour prolato, v. profero, sous fero, Ernout, Mél. Paoli, p. 269 sqq. Latus sert de premier terme de composé dans lāti-clāuius, -a, -um, adjectif dérivé de lātus clāuus : -a tunica, et substantif lāticlāuius m. « sénateur, patricien »; lāticlāuium (lāticlāuus) « laticlave »; lātifundius: lata possidens (Gloss.); lātifundium n.: grande propriété (latin impérial; cf. Plin. 18, 35, uerumque confitentibus latifundia perdidere Italiam, iam uero et prouincias). Autres composés : lātifico. πλατύνω (Itala), d'après amplifico; latifolius = πλατύφυλλος (Plin.); lātiloguēns, πλατυλόγος (Gl. Phi-

L'initiale ancienne *stl- que donne lieu de supposer la forme stlatta a amené à rapprocher le verbe slave steljo, stilati « étendre ». Il y aurait donc eu une forme *stele- à côté de *stere- (sur lequel v. lat. sterne, stratus). On a rapproché aussi le groupe de skr. tala- « surface » (cf. tellūs?), qui est loin pour le sens et pour la forme. Le latin n'a rien conservé de la racine *spletho- de v. irl. lethan « large », gr. πλατύς, etc.; c'est le groupe de pateo qui y est représenté. Comme lateo, le verbe pateo indique un état et ne fournit pas d'adjectif en *-to-, d'où le recours à latus.

lātus « porté » : v. tollō et ferō ; lātūra, -rārius (tardifs).

latus, -eris n. : flanc, côté. Désigne d'abord une tie du corps (cf. pour la formation pectus, tergus) tie du corps (ci. pour la lorina d'un objet : a[b] la côté, la surface latérale d'un objet : a[b] la la côté, la parenté à latera le côté, la suriace la commanda de la commanda de la commanda de sours : sunt et en la commanda de source de la commanda de source de la commanda de l désigne celle des neres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38, 10 de la cognati, ut fratres sorresque, Dig. 38 de la cognation d basse époque, on trouve latus employé comme prépation dans délatus : délatus se (Grom.; cf. aussi ad latus. tion dans accuracy. accuracy to the consultance reduits. Itin. Burdig., p. 11, 3). Delatus a, été ensuite réduits Itin. Burdig., p. 11, 31. Seall l'emploi prépositionnel latus, demeuré en roman. Sur l'emploi prépositionnel la latus, demeuré en roman. latus (fr. lès, lez), voir, entre autres, Wackernage Vorles. II 164, et cf. irl. le, la « auprès de, chez, par à côté de leth « côté ». Ancien (Enn.), usuel. Panroma M. L. 4934.

Dérivés et composés : laterāmen (Lucr., qui a que glomerāmen, de glomus); laterālis (Lucil.), M. L. 1996 (et latericius, avec influence de later, M. L. 4925) latusculum : petit côté ; collatero, -ās (Mart. Cap.) tenir de chaque côté »; collaterāneus (époque mém vingienne).

Cf. irl. leth « côté », qui est aussi thème en •... gall. lled « demi ». Le vocalisme radical zéro du mot lati est surprenant. Le celtique a un thème en *-tusliss « côté », que rien n'autorise à rapprocher de la Le rapprochement de irl. leth avec lethan « large le groupe de gr. πλατύς n'est recommandé par rien R somme, il y a ici un mot italo-celtique; il n'est pas sun prenant que ce mot ne se retrouve pas ailleurs mots signifiant « côté » différent d'une langue inda européenne à l'autre. Sans rapport avec latus.

lauer, -eris f. : berle, plante; gr. olov (Plin.) w L. 4953 a. Origine inconnue. Pour la finale, cf. aux

Lauerna, -ae f. : lauerniones fures antiqui diceball quod sub tutela deae Lauernae essent, in cuius luco curo abditoque solitos furta praedamque inter se lun Hinc et Lauernalis porta uocata est, P. F. 104, 28. CM nom propre Lauernī.

Les gloses réunissent sous lauerna divers sens, m exemple : qui filios alienos seducit, i. e. latro, uel de furum sine ferramenta latronum, CGL V 523, 20.

gica I, p. 29 sqq.

*lanerum (lanerum codd. dett.) : uestimenti genum lana sucida confectum, P. F. 105, 20. Sans autre exemple La lecon lanerum fournirait seule une bonne étyme logie; v. lāna.

lauo. -as. laui. lauatum, -are et lauo, -is, laui, la tum, -ere: la racine signifiant « laver, baigner » a dom en latin deux verbes, un en -ā-, marquant d'abon l'état et s'employant absolument avec valeur réfléchi l'autre à voyelle thématique en -o/e- marquant l'action 42, 150; Hartmann, Glotta 3, 163. On a donc eu:

lauant, omnes amantes balneatores sient;

est cibo, opust est matri autem quae puerum et les exemples rassemblés par Nonius 503, 38 sqq. par ronius 503, 38 sqq. Politos, l'emploi de lauare au sens de « se baigner » puteluis, perdu. Dans une expression comme manūs (se paigner, se laver quant aux mains », manūs Mé considéré comme le complément d'objet, et lauare, ilé comme un verbe transitif, auquel donné un médio-passif, lauor. Dès Plaute. on renid a doine le médio-passif lauari (cf. Poe. 220, 229), dont page s'est généralisé à l'époque classique, e. g. Caes.. 10. 4, 1, 10, atque in eam se consuetudinem adduxerunt louarentur in fluminibus; et lauāre y a déjà le sens halauere a laver, baigner », cf. Poe. 223. Seul le parfait inis'emploie encore avec le sens moyen — ce qui est animal; cf. reuerti en face de reuertor. Aussi lauere notil plus conservé que par la poésie et a-t-il fini par Apparaître. Les gloses n'ont que des formes de lauare. di est seul demeuré dans les langues romanes. M. L. (panroman). Du reste, lauere, réduit à -luere, a largement subsisté dans les formes munies d'un préwrbe et dont, par suite, l'aspect est « déterminé ». mme l'est celui de sistere, -cumbere en face de stare. mhāre. De lauāre le supin est lauātum; cf. Plt., Ru. 382. diam qui it lauatum in balineas; de lauere, lautum. ne lauare dérivent : lauabrum et labrum : baignoire.

olive, bassin pour se laver: labrum Veneris « bassin de vénus, v. André, Lex., s. u.; labellum (Caton, Agr. 10; (al.), conservé en italien, où souvent il désigne un tomheau, ainsi nommé pour sa ressemblance avec une baimoire, M. L. 4804; cf. aussi M. L. 4812, *labrellum: lauderum (cf. gr. λουτρόν et pour le suffixe ambulacrum) hain d'eau » (par opposition à « bain de vapeur »); հումում « action de se baigner », puis « appareil d'un hain »; lauātor ; lauātērium « lavoir », M. L. 4952 ; lauātira (Vitae Patr., Orib.), M. L. 4953; lauātrīna; lātrīna lavabo », « cabinets » (doublet lātrīnum dans Labériisl. M. L. 4952 a, 4930; lauandāria « quae ad lauanfum sint data », mot de Labérius, cf. Gell. 14, 7, 5, V. André, Lex., s. u. Inchoatif: lauasco, -is (Aldh. Gramm.). Composés: *elauō ou *ēluō, -ās (employé par Plt. au mrait ēlāuī, par exemple Asin. 135, nam in mari reppri, hic elaui bonis « j'ai été nettoyé de mes biens », et Sans doute étrusque; cf. Lavelnas; Ernout, Philon a participe ēlautus); exlauitus, M. L. 3020; dēlauō. -ās (lardif) : enlever en lavant et « laver »; circumlauō, -ās Hygin.; Salluste, Hist. fgm. 2, 56, emploie circumlauo, ii; praelauō? seulement praelauātus dans Theod. Prisc. 1, 27 : Apulée a praelauere; sublauō, -ās (Celse, lpoque impériale); *experlauare, M. L. 3044.

Sauf ēlauē, dont, du reste, le présent n'est pas attesté devrait être phonétiquement *ēluō, -ās, tous ces composés sont récents.

De lauō, -is, au contraire, sont issus un grand nombre de composés en -luō, -is, d'après lesquels, à l'époque impériale, s'est reformé un verbe simple luō, d'où lūtor, et s'employant transitivement; cf. stare et sistere ut de glossaire, « laveur » (cf. clūdō, sculpō, d'après Havet. ALLG 15, 153 sqq.; Jacobsohn, KZ 40, 113 sqq udidō, insculpō). On a ainsi : ab-luō = ἀπολούω « enever en lavant, effacer, nettoyer, purifier » (sens phy-I. lauo, -ās: se laver, se baigner; cf. Plt., Tru. 322 we et moral; ce dernier fréquent dans la langue de piscis ego credo, qui usque dum uiuont lauant, mini legise); ablūtio a fait de laver, de nettoyer; ablution, lauare (lauari, Varr., L. L. 9, 106) quam hace militation, absolution »; *ablumen, M. L. 31 a: Phronesium. | Si proinde amentur mulieres diu white of - uium « action d'emporter en lavant » (en parat d'un cours d'eau), par opposition à alluuiō; al-luō: II. lauō, -is: laver, baigner; cf. id., ibid. 902, politicar en lavant, baigner; alluuiēs « inondation, dé-

bordement »: alluuiō « inondation, terrain d'alluvion »; col-luō: laver, arroser (archaïque et postclassique); colluuies (-uio, -uium) : sens technique « réunion des eaux de lavage, de vaisselle, etc. »; cf. colluniaris porcus..., qui cibo permixto et colluuie nutritur, P. F. 49, 27; d'où « mélange malpropre, lie, tourbe » (sens figuré) ; dīluō ; délayer; dīluuium (-uiēs, -uiō) : déluge, M. L. 2643; irl. dile, britt. diluw; ēluō : enlever en lavant (sens propre et figuré), laver, purifier, M. L. 2854; et aussi « se laver », cf. Plt., Rud. 579, eho an te paenitet | in mari quod elaui, ni hic in terra iterum eluam: ēluuiēs « écoulement au dehors, débordement, cours de ventre ; inondation », M. L. 2854 a; d'où « abîme, précipice produit par l'inondation »; elūtio : action de laver, purification; ēluuiō, -ōnis; inondation (Cic.); ēlūtus « détrempé, fade »; et sans doute elūtrio, -as (dérivé de *ēlūtor?) : rincer (mot populaire ; Labérius ap. Gell. 16, 7, 5) et « décanter, transvaser »; illuō (in-)? mal attesté; illuuies « inondation » (M. L. 4273), à ne pas confondre avec le mot archaïque et postclassique inluuies, où inest privatif (= gr. ἀλουσία); cf. Lucilius ap. Non. 126, 2, hic cruciatur fame/frigore, inluuie, imperfundie, inbalnitie, incuria, d'après inlotus, inlutus; interluo : baigner entre, arroser; interluuies (époque impériale); proluō: laver en coulant, emporter dans son cours, laver. inonder, etc.; proluuies (-uio, -uium): inondation, flux; surabondance (= profusio) et proluuiosus (tardif); subluō: laver en dessous, couler au pied de, baigner; subluuies: boue, vase, suppuration.

Cf. aussi malluuium, pelluuium; polūbrum, et dēlūbrum?

De lauo, -is l'adjectif verbal est lautus ou, avec réduction de la diphtongue, lōtus. La langue a réparti les deux formes dans des emplois différents :

lautus s'est spécialisé dans le sens de « élégant, distingué », par suite « riche, honorable ». Le sens de « baigné lavé » est à peine attesté et ne dépasse pas Térence (cf. Ad. 425). De là laute adv.; lautitia (surtout au pluriel): élégance, magnificence. Cf. P. F. 104, 9, epularum magnificentia. Alii a lauatione dictam putant, quia apud antiquos hae elegantiae, quae nunc sunt, non erant, et raro aliquis lauabat. Cf. peut-être aussi lautia. Le sens de « lavé » apparaît encore dans l'adjectif féminin : lautīcia, farina appellabatur ex tritico aqua consperso, P. F. 105, 10 (pour la formation, cf. empticius, etc.), et dans Lautulae, locus extra Vrbem, quo loco, quia aqua fluebat, lauandi usum exercebant, P. F. 105, 11; lautitās (Gloss.); lautiusculus (Apul.).

lōtus a gardé le sens de « lavé, baigné »; de là lōtiō (Vitr.), lotor, lotūra (Plin., Mart.) : lavage; lotus, -ūs (Celse); illotus (in-; formes accessoires illautus, illūtus) « non lavé, sale »; inlūtibarbus (Apul.); lōtium n. : urine (depuis Caton; M. L. 5129); loticlentus (Titin.); lotialis, lotiosus (tardifs). Sur l'origine de lotium, cf. Isid. 11, 1, 138, urina... uulgo lotium dicitur quod eo lota, i. e. munda, uestimenta efficiuntur. Sur l'emploi de l'urine pour laver les dents et les vêtements, cf. Catulle 39, 19; Diod. V 33, 5; Strabon 3, 164; v. Sofer, p. 70 et 175.

lomentum: 1º ce qui sert à laver, savon ou pâte de toilette, faite de farine de fève et de riz ; 2º bleu céleste (par comparaison avec la couleur de cette pâte?).

Le verbe lauō se retrouve en ombrien : manf... vutu

« manūs lauitō », de *lowetōd. Hors de l'italique, on n'a de correspondant que pour la racine. Le celtique a notamment un nom d'instrument : gaul. lautro glosé « balneō », irl. lóthar glosé « peluīs », cf. gr. λοετρόν, λουтроу; v. Pedersen, V. G. d. k. Spr., I, p. 60-61 et 63. Le grec a des formes verbales obscures : λούω, λελουμένος, etc. L'arménien a loganam « je me baigne », qui rappelle lat. lauare. Le germanique offre des substantifs tels que v. isl. lauor « lessive », laug « bain chaud »; v. h. a. louga « lessive ». On n'arrive à poser aucune forme indo-européenne précise; mais la parenté de tous ces mots est certaine.

*laurices : lapereaux pris sous la mère. Le mot ne se trouve qu'au pluriel dans Pline, 8, 81, qui le donne comme espagnol : fetus uentri (cuniculorum) exsectos, uel uberibus ablatos, non repurgatis interancis... laurices uocant (scil. Hispani), M. L. 4941; v. h. a. lorihhi(n). - Cunīculus est aussi donné comme espagnol. Cf. lepus.

laurio, -onis m. : serpolet (Plin. Val.). Sans doute de laurus.

laurus, -ī et laurus, -ūs f. : laurier. Arbre consacré à Apollon et dont les feuilles couronnaient les généraux triomphants, etc. De là « couronne triomphale ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4943; B. W. s. u.; et germanique : v. h. a. Lorboum; celtique : irl. lauir. gall. lawr-wydd; gr. mod. λαύρος; bulg. lawr.

Dérivés : laureus « de laurier », M. L. 4940, substantivé à l'époque impériale laurea [sc. arbos] « laurier » ou l. [corona] « couronne de laurier »; d'où laureātus, sur lequel a été refait laureo. -ās: laurīnus. M. L. 4942; laureolus. diminutif de laureus: laureola « feuille de laurier, petite couronne de laurier »; lauriculus « petit laurier »; Laurētum, Lorētum (avec réduction de la diphtongue) : lieu planté de lauriers. sur l'Aventin ; laurago : laurier alexandrin ; laurio? V. André, Lex., s. u.

Composés poétiques en lauri- : lauri-comus, -fer, -ger (imités du grec δαφνηφόρος, -κόμος), -potēns. Cf. aussi laurocina, χαμαιδάφνη (Gloss.). Sur lorandrum (rorandrum, rodandrum), corruption de rhododendron (avec haplologie et influence de lorus « laurus »), et laurorosa (Diosc.), nom du laurier rose, v. Sofer, p. 99.

Plante méditerranéenne dont le nom est. évidemment, emprunté à une langue indigène, non i.-e. L'existence de δαυκον, δαυχνα en thessalien, de λάφνη à Pergame, et aussi de δαυχμός glosé δάφνη πικρά, donne lieu de supposer que les mots grecs et latins reposeraient sur des originaux apparentés entre eux.

lans. -dis (thème consonantique; abl. laude, g. pl. laudum: laudium est rare et secondaire) f. : éloge, louange, titre de louange, mérite, valeur, gloire. Ancien (Liv. Andr.), usuel au singulier et au pluriel. M. L. 4944; B. W. lods.

Dénominatif: laudō, -ās: louer, célébrer. Panroman. M. L. 4938-4939; et celtique : gall. lawdu.

Dérivés : laudātiō, -tor, -trīx; laudābilis et illaudābilis, illaudātus; laudātīuus = ἐγκωμιαστικός (Quint.); laudātōrius; laudābundus; ad-laudō, adlaudābilis: con-laudo « combler d'éloges »; conlaudātio; dīlaudō: louer en tous points (Cic., ad Att., où le préverbe a la même valeur augmentative que dans dis-

cupiō, dispereō, etc.); ēlaudō (rare, v. Thes les composés, l'a radical est maintenu par an la forme phonétique se confondrait avec la de lūdō.

-- 346 ---

Le sens ancien de laus devait être « fait de noc de citer »; le mot s'est spécialisé dans une acce favorable. Laudō a gardé quelques traces de ce pr sens. qui n'est pas ignoré des anciens; cf. P. F. laudare apud antiquos pro nominare, et 66, 24, et an plus quam nominare; Gell. 2, 6, 16, laudare signi prisca lingua nominare appellareque, cf. 13, 2 Plaute dit, Cap. 426, Iouem supremum testem laur Virgile emploie illaudātus (sans doute calque du gr unτος), G. 3, 5, qu'Aulu-Gelle, l. l., explique par illaudabilis qui neque mentione aut memoria ulla neque umquam nominatus est ». Cf. une spécialis comparable dans ōrāre, dans fāma, infāmis et dan gr. αίνος, αίνέω. Le développement du sens rable a pu être aidé du fait que laus, laudare, la servaient à désigner l'appel suprême que l'on adre au mort, puis l'éloge funèbre qui s'est ajouté à cas pel (cf. supremae laudes, laudatio funebris, to « laudes »; Cic., Mu. 36, 75, quem cum supremo eius Maximus laudaret).

Aucun rapprochement net. M. Vendryes signal titre de possibilité, irl. luaidim « je mentionne, je lèbre ». Le germanique a une forme *leu-t- dans liubon « chanter, louer », etc. Mot à diphtongue en

lausiae (lapidēs) f. : ardoise, pierres plates. Mot lois ou ibère, attesté épigraphiquement; cf. Buchel ALLG 2, 605, M. L. 4946.

lautia, -orum n. pl.: présents d'hospitalité; dans quae lautia dicimus, et dantur legatis hospitii gratia F. 60. 6. Terme technique de la langue du droit pub cf. T.-L. 28, 39, 19, locus inde lautiaque legatis praele iussa; cf. S. C. de Ascl., CIL I2 588 (78 av. J. Comme on ne sait pas en quoi consistaient ces présent ni quelle est la forme la plus ancienne du mot, on peut rien affirmer de son étymologie. Les uns le dériva de lautus, les autres le rattachent à dare (cf. dum chacune des deux explications soulève des difficult Le mot lautia conservé dans les langues hispaniques sans doute un autre mot; cf. M. L. 4949.

lautumiae, -ārum f. pl. : carrières de pierre. diphtongue initiale fait difficulté; on a supposé que dement avec illicitator, v. liceor. répondait à une prononciation dialectale *\lambda o-route pellicio (per-): attirer par ruse, séduire; pellecebra(e) ce peut être un fait d'assimilation, comme dans luit pit; pellicator « qui pellicit ad fraudem », P. F. 225, de lacuna, etc. Phénomène contraire dans agustu 11 (ou bien de paelex?); pellectio, -tor. augustus.

lax. -lex; lacio, -is, -ere; -licio; lacesso, -is, -is, cf. encore le composé aquaelicium (aqui-) : dicitur, lement par les glossateurs; e. g. P. F. 103, 25, decipiendo inducit; lax etenim fraus est; id. 104, 124. lacit : inducit in fraudem. Inde est allicere et lacesse On considère généralement aquaelicium comme sans

inducere. Cf. encore id. 100, 12, inlex, correnta milen inducer supplied inductor, ab inliciendo. Plau-grafit syllaba significat inductor, ab inliciendo. Plau-grafit syllaba significat inductor, ab inliciendo. Plau-lisin. 221): « esca est meretrix, pectus (l. lectus)

De tous ces témoignages il résulte qu'il a existé un pe tous lar « appât, ruse, tromperie, séduction », racine un sepres, 1000, uromperie, séduction », polisapparentait un verbe lacio « attirer, séduire ». seduire ». nativii lactō, -ās, -āre. Laciō, lactō ont fourni de nomcomposés; enfin, comme seconds termes de comexistent aussi le nom d'agent -lex et le nom d'acposes, clicium. On a ainsi :

100-400000 (participe lacessiens, St Jér., d'un présent o pacesso relait sur lacessīui; et lacesco, tardif, par conde suffixe) : chercher à attirer dans un piège; popoquer, harceler; d'où « attaquer, assaillir » (sens propoquer et moral, propre et figuré). Ancien et claspyrique sité dans la prose impériale. Dérivés tardifs aques: lacessitor, -tiō; illacessitus.

or raico 90 Composés de lació : allició, -is, -lexī, -lectum. -ere : attirer, séduire, M. L. 362 a; allector, allectiō (tardifs): illicelació (époque impériale).

Alicio : détourner par ses séductions (Titin., Luci-(singulier rare; un exemple dans pl. Ru. 426, operam ludo et deliciae dabo) et delicium seduction, perversion », cf. Plt., Mo. 15, tu urbanus uro scurra, deliciae populi; par suite « plaisir favori. Allices , et, au sens concret, « mignon », cf. Cic., Diu. 1. 16, 79, amores ac deliciae tuae, Roscius (auquel il faut ans doute rattacher delicatus, q. u.), M. L. 2539 : delilisus; delicio, -as synonyme tardif de delecto, et indelist (-cior) trad. de eveuppalvoua; deliciolae; deli-

ilicio, -is, -licui (-lexi), -licitum (souvent confondu avec cililcio dans les manuscrits) : faire sortir par ruse Marme militaire) ou par magie (terme religieux, e. louem, Manes); cf. Iuppiter Elicius, Ov., F. 3, 313-328: Var., L. L. 6, 94, et les références de Goetz-Schoell. ad 1: excelebra, Plt., Ba. 944; elecebrae argentariae. Plt., Men. 377, cf. P. F. 66, 25 (même formation que wriebra/uerto, etc.).

inlicio, -is, -lexī, -lectum : attirer dans un piège, séduire; inlex, cf. plus haut; inlicium, illicium : appât. eduction. dans la langue du droit public, « appel »; nlicium uocare antiqui dicebant ad contionem uocare, P. prunt latinisé (déjà dans Plt.) au gr. λατομίαι, dout r.100,11, cf. id. 101, 12, et Varr., L. L. 6, 94; illecebra forme latomiae n'est que la transcription. L'u interia furtout au pluriel), même sens et nom de plante « orde lautumiae est issu régulièrement d'un o devant at im, Plin. 25, 162; illecebrosus. D'où en bas latin : syllabe intérieure ouverte; cf. maxumus, etc. Mais lilicité, -āmentum, -ātiō, peut-être par un faux rappro-

prolicio: attirer en avant (Plt., Ov.).

lacto. -as: -lecto, -as, -are. Lax, lacio sont attestes um aqua plunialis remediis quibusdam elicitur, ut quondam, si creditur, manali lapide in urbem ducto, P. F.

lacit: inducti in fraudem. Inde est dittet of the considere generalement aquaeticium comme sans inde lacitat, illectat, oblectat, delectat; id. 25, 14, and import avec aquilex, -legis (aquilegus dans Non. 332, est perducit aliquem in rem, dictum a uerbo lacit, k, kgere rursum uidere, ab hoc et aquilegi) « celui qui decipit. Hinc descendit inlicere et oblectare, i. e. in incelle les eaux, inspecteur des eaux » (indagator aqua-

rum, dit Colum. 2, 2, 30) et glosé aquam colligens. Mais de aquilex existe aussi un génitif aquilicis (cf. Thes. s. u.) et c'est sûrement à -lex de lacio que pense Varron quand il écrit, Men. 444 ap. Non. 69, 14, an hoc praestat Herophilus Diogenem, quod ille e uentre aquam mittit? at hoc te iactas? at hoc pacto utilior te Tuscus aquilex. Il se peut qu'il y ait là deux mots distincts : aquilex, -licis, terme religieux, et aquilex, -legis, terme technique, ou que la langue ait transformé en aquilex, -licis en aquilex, -legis, quand l'ancien sourcier chargé d'attirer magiquement les eaux s'est transformé en ingénieur technicien, chargé de les recueillir (legere) et de les distribuer. De même, il semble bien que la langue ait fait dériver de -lex, lacio, d'après aquilex, aquilicium, certains mots techniques comme inlices, canales in quos aqua confluit in uiis lapide stratis ab inliciendo dicti, P. F. 100, 12, et inliciuum dicitur cum populus ad contionem elicitur, i. e. euocatur. Vnde et COLLICIAE tegulae per quas aqua in uas defluere potest, 101, 12; ELICES: sulci aquarii, per quos aqua collecta educitur e liris, 66, 22; DELICIA est tignum quod a culmine ad tegulas angulares infimas uersus fastigatum collocatur : unde tectum deliciatum et tegulae deliciares, P. F. 64, 8. Mais ce rattachement n'a pas été complet, et les doublets colliquiae, deliquiae prouvent que la parenté de ces termes avec le groupe de liquor n'a pas cessé d'être sentie. Cf. colliciae

De laciō existe un itératif-intensif : lactō, -ās : - est dulcedine aliqua tenere, ad persuasionem inducere, unde et delectare et oblectare dicimus, Don. ad An. 912. Archaïque (Acc., Plt., Tér.) et repris par la Vulgate. Composés relativement fréquents : allecto (Cic., Sén.), M. L. 355; *allectico, fr. allécher; delecto (delector): attirer hors de, séduire (archaïque), puis, par un affaiblissement de sens dont on retrouve l'équivalent en français, simplement « charmer, délecter »; d'où dēlectābilis (et in-), -tāmentum, -tātiō, -tātiuncula, M. L. 2532; britt. duleithio: ēlectō: verbe plautinien, As. 275, Mer. 224, cf. P. F. 66, 26; illecto (tardif), M. L. 4267, d'où illectatio, -mentum; oblecto: attirer ou retenir par des charmes, charmer, plaire à ; sē oblectāre « prendre son plaisir dans ». Oblecto est à lacto comme obiecto à iacio. Dérivés : oblectator, -tiō, -men, -mentum : oblectatorius ; oblectāneus; sublectō: duper (Plt., Mi. 1066 a).

On rattachait généralement, avec les Latins euxmêmes (cf. Thes. Gloss. s. u. pellax), à lax, laciō, les composés poétiques pellāx, pellācia: inuidia... pellacis Vlixi, dit Vg., Ae. 2, 90, que le Gloss. de Placide explique par « per blanditias decipientis »; placidi pellacia ponti, Lucr. 5, 1004. Mais la forme correcte serait *pellex, *pellicia, cf. inlex. M. Pokrovskij, Bull. Acad. Sc. de Russie, 1920, p. 379 sqq., a rapproché pellax de pello, ce qui est satisfaisant pour la forme, mais l'est beaucoup moins pour le sens, pellere n'étant jamais employé dans le sens très précis que Lucrèce et Virgile, et à leur imitation Arnobe, donnent à pellax, pellacia. On peut supposer avec plus de vraisemblance que pellax. pellācia ont été influencés par fallāx, fallācia, auxquels ils s'apparentaient sémantiquement ; cf. Thes. Gloss. s. u. Cf., d'autre part, l'influence de fallax sur uerax. La graphie perlax, attestée plusieurs fois, montre que pour les Latins pellax n'avait rien de commun avec pello.

Lax, lacio appartiennent à un groupe de mots expres-

sifs, populaires, d'origine inconnue; laqueus en fait peut-être aussi partie. On partirait de *lakw-.

laxus

laxus, -a, -um: lâche, relâché, détendu (sens physique et moral; opposé à artus, adstrictus, angustus, intentus); et par suite, à basse époque, « large, vaste ». Ancien (Caton), usuel.

Dérivés et composés: laxitās « large étendue, largeur »; laxō, -ās: relâcher, détendre (sens propre et figuré: χαλῶ σχοῖνον ἢ άλλο τι, CGL II 475, 12), donner de l'ampleur à, adoucir (classique, usuel); laxātiō: espace vide (Vitr.), largeur; en médecine « calmant »; laxātōrius; laxātīuus; laxāmentum « relâchement », « évacuation », L. uentris; « espace vide pour se détendre »; laxītūdō (S¹ Jēr.; cl. ampli-, lātitūdō); dīlaxō (Not. Tir. 75, 55); relaxō (usuel, classique), -ātiō; laxicō (Ps.-Apul.).

Laxus n'a laissé que peu de traces, M. L. 4956, et a été éliminé par *lascus, qui est formé comme les adjectifs désignant une qualité ou un défaut physique : cascus, luscus, uescus, etc.; de même, c'est à *lascō issu de laxicō plutôt qu'à laxō que remonte le type « lâcher, laisser » demeuré dans toutes les langues romanes, où il a éliminé līnquō et sinō. B. W. s. u.; M. L. 4918, 4955. Irl. lax: britt. llaes, laosk.

Forme désidérative à élargissement -s-, comme, par exemple, anxius, luxus. Pour le caractère expressif du groupe, v. langueō. Cl. sans doute gr. λήγω « je cesse » (avec ancien *sl· initial, à en juger par hom. δύληκτος « incessant »), λάγασσαι ἀφείναι (Hes.; gort. λαγασαι), λαγαρός « flasque, mou », λάγγος « débauché », etc.; irl. lacc « mou, faible » (sans doute adjectif expressif à consonne géminée); v. isl. slakr « mou, tombant ».

lebes, -ētis, m.: bassin, chaudron. Emprunt au gr. $\lambda \epsilon \delta \eta_{S}$, attesté à partir de Virgile; se rencontre aussi dans la Vulgate. A côté de la transcription savante, il a dû exister une forme populaire $l\epsilon b\bar{\epsilon} ta$ (cf. $tap\bar{\epsilon} s$ et $tap\bar{\epsilon} ta$), qui semble conservée dans un parler d'Apulie, M. L. 4960 (où ce peut être, du reste, une survivance directe du grec).

*lebetōn,¶(leui), -ōnis m. : sac des moines égyptiens (Vitae patr. 7, 12, 8). Mot étranger; peut-être égyptien?

*lec(c)ātor: gulōsus. Mot des glossaires médiévaux, dérivé du type germanique qui a fourni le fr. lécher, etc. Cf. M. L. 5027; B. W. s. u.; et lectuōsus (pour lecc-d'après allectāre) dans Virg. Gramm., p. 28, 2.

lectus, -I m. (e bref; lectum, Dig., d'après λέκτρον?; quelques traces de lectus, -ūs, d'après domus, -ūs, C. E. 2167; Cornif. ap. Prisc., GLK II 257, 5): lit, pour dormir, l. cubiculāris, λέκτρον; nuptial, l. geniālis, εὐνή, l. aduersus; de table, l. triclīniāris; funèbre, l. fūnebris. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 4965. Passé en m. irl. lecht.

Dérivés et composés : lectulus : xxxvl&tov; lectārius : ouvrier en lits (Itala); lectīca « litière », M. L. 4962 (britt. lleuhig), généralement couverte et fermée, différente de cela de la civière (capulus, feretrum); lectīcula, lectīcārius, lectīcāriola (Mart.); lectīcālis (Gloss.); lectīcocisium (Not. Tir.), de lectīco- et cisium; lectuālis; lectuārius (bas latin, M. L. 4964 a),

d'après arcuārius, statuārius?; lectuāria (Greg.: Dun lectāria (Loi Sal.) « couverture »; lectuālia, ·ium, men sens (époque impériale); lectīna « cabine de naviolectisternium, ancien terme du rituel, propreum « fait de dresser un lit » sur lequel on plaçait les sus tues des dieux pour leur offrir un banquet servi par les epulōnēs; lectisterniātor, formation comique de Plaute, d'après uīndōmiātor. Cf. sellium nium et le mot obscur silicernium. A la même racins se rattache peut-être supellex, lectilis.

La racine, bien représentée dans certaines languamanque dans plusieurs autres, notamment en indoin nien et en arménien. Elle fournissait un présent radio nien et en armemen. Data de la result radical athématique, dont hom. Aéxto est un témoignage, mais de la control d qui est, en général, remplacé par d'autres formes l'irlandais a laigid « il se couche », parallèle à saidh a signa a ligar a fire couche a paralla a signa a sign a sitan « être assis », le vieux haut allemand ligen. parallèle à sizzan; le slave a lego « je me coucherai ležitů « il est couché » parallèle à sędo « je m'assiéraia sěditů « il est assis ». Le causatif, got. lagjan « étenda mettre », v. sl. ložiti, semble ancien. — Tandis que substantif sella a des correspondants hors du latin ce mot), les noms de l'objet sur lequel on se couch varient d'une langue à l'autre : le latin a lectus, substan tif masculin en *-to- à degré vocalique radical -e., din type peu courant; le grec, λέκτρον et λέχος; le gotique ligrs (avec suffixe *-ro-, tandis que sills a *-lo-; cl. is sella): le slave, lože, l'irlandais, lige. — Le latin n'a con servé aucune forme verbale de *legh\$; c'est le groupe cubāre. -cumbere qui en a pris la place et qui s'oppose à sedere, sidere; et il a même été fait un substantif cubile. Mais le groupe de cubare a une nuance de sens différente de celle de la racine *legh-, et le latin n'a Das de causatif équivalent à got. lagjan, v. sl. ložiti.

lēda : v. lada.

*ledō, -ōnis m. (Beda, Isid., Gl.), et ledōna, lidūna [. (Marcell. Med.): reflux, jusant. Mot de très hassé époque, sans doute gaulois, comme son contraire, malina: v. Du Cange.

legarica : v. legūmen.

legiō, -ōnis f.: 1º choix, faculté de choisir; cf. Pli. Men. 187-188, uter ibi melior bellator erit inventus cantharo | tua est legio (= tu as le choix) — adiudicato cun utro hanc noctem sies; 2º division de l'armée romaine, «légion », parce que les hommes de la légion, legionàril, étaient recrutés au choix, quod leguntur milites in delectu, Varr., L. L. 5, 87, ou peut-être parce que originairement chaque combattant avait le droit de choisi un compagnon d'armes: legit uirum uir, Vg., Ae. 11, 632. Pour le passage de l'abstrait au concret, cf. exectus, classis.

Dérivés : legionārius ; legiuncula (T.-L.). Cf. 089. leginum « legionem » et, pour la formation, rego/tigio. Irl. légion, britt. leon (pluriel).

lego, -is, logī, lectum (cf. Lectus, CIL XI 1826; lector, VI 27140), legere: ramasser, cueillir; oleam qui legerit, Cat., Agr. 144, 1; l. nucēs, Cic., de Or. 2, 66, 265. C'est ce sens qui apparaît dans lignum (v. ce mot), legulus (opposé à strictor, celui qui « pince » le fruit pour le

Aliacher, Gat., Agr. 144); cf. Cat., Agr. 64, leguli uolunt aliacher, Gat., Agr. 144); cf. Cat., Agr. 64, leguli uolunt aliacher, Gat., Agr. 144); cf. Cat., Agr. 64, leguli uolunt leguli pui oleam aut qui veri anni.

Par suite: 1º recueillir (en concurrence avec colligō, Par suite: 1º recueillir (en concurrence avec colligō, Par suite: 1º par exemple ossa legere (λέγειν ὅστεα) procueillir les os du mort après l'incinération »; et, au recueillir les os du mort après l'incinération »; et, au recueillir les traces de », sur lequel se sont créés sans collir les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplois techniques tels que, dans la langue doute les emplos de la concidant les contres legimus freta concida terris; 706, et uada in les ordes, le ciel ». Même sens dans praelegere. Il peut y avoir ici influence de stringere; q. u.

peut y avon los presembler : legere uēla « carguer les voiles » et, per extension, legere fūnem, ancoram; l. fīla « fīler ». per extension, legere fūnem, ancoram; l. fīla « fīler ». per extension, legere fūnem, ancoram; l. fīla « fīler ». per extension, legere fūnem, ancoram; l. fīla « fīler ». per extension legere subricipes significat : unde et sacrilegium dicitur, id est de noro furtum... Lucitius līb. XXVIII (58) omnia uiscatiu manibus leget (cf. 396, 4), et ad Her. 2, 30 fīn., maius sig maleficium stuprare ingenuam quam sacrum legere. Surilegus est peut-être une formation plaisante d'après intilegus (cf. le type de gr. κοπρολόγος); cf., toutefois, βenveniste, Mélanges Niedermann, p. 49 sqq., qui y wit un calque de lepóσυλος.

3º choisir (en concurrence avec ēligō); cf. Suét., hyg. 35, senatum ad modum pristinum redegit duabus ledionibus: prima ipsorum arbitratu quo uir uirum legit. pe là legio (v. ce mot) et l'emploi de lèctus, Plt., Ps. 1149, his sunt quinque argenti lectae numeratae minae; Cic., ver. 2. 1, 6, § 15, lectissimi uiri atque ornatissimi.

A ce sens de « cuellir, choisir » se rattachent, outre lgulus et ses composés, tardifs, auri-, conchy(lio)- legulus (avec haplologie), mūri-legulus, les composés en legus: denti-, sacri-, sorti-legus (anciens), flōrī-, frūgi-, tūri-, aqui-, auri-legus (époque impériale).

4º lire. Toutefois, ici l'évolution du sens n'est pas daire. Peut-être s'est-elle faite par le moyen d'expressions telles que legere oculis « assembler (les lettres) par les yeux », cf. Vg., Ae. 6, 34, quin protinus omnia | perlegerent oculis, ou scriptum legere « recueillir comme élant écrit, trouver écrit »: Cic., Dejot. 7, 19, ut scriptum legimus; N. D. 2, 49, 1, legi etiam scriptum esse quandam..., ou d'une expression technique, telle que senatum legere « faire l'appel des sénateurs », e. g. T.L. 40, 51, 1, censores fideli concordia senatum legerunt le sens de λέγειν « énumérer, dire l'un après l'autre ». λ κήδεα, dont est dérivé sans doute le sens de « dire ». el citare, recitare senatum), d'où « lire la liste de » et. Inalement, « lire à haute voix », ce qui est souvent le sens de legere (cf. ἀναγιγνώσκω), d'où, en général, « lire ». Au sens de « lire » se rattachent les dérivés lectio « leclure » (abstrait et concret ; cf. λέξις) ; lēctiuncula ; lēcbr; lectrix (Inscr.); lectura (Pall.); lectorium (Gloss.) : lecture, cf. *lectorinum plus bas, *lectionarius (Alex. Itall.); lēctitō. -ās : lire souvent; et il-lēctus : non lu. Il aussi perlegō: lire jusqu'au bout; praelegō: annonou commenter ce qu'on va lire; relego : relire; bānslegō: passer rapidement en lisant, parcourir des Jeux. On peut dire que lego « lire » est devenu un verbe

indépendant de lego « choisir », avec ses dérivés et ses composés à lui. Pour un contemporain de Cicéron, il n'y a rien de commun entre legere oleam et legere librum, entre lector et legulus.

C'est le sens de « lire » qui a persisté dans les langues romanes et en celtique; cf. M. L. 4970, legere; 4969, legenda; 4963, lectio; 4964, *lectorinum; irl. legim, legend, leachtán, liacht; britt. lith, leu, len « legō, legenda »; le sens de « cueillir » a été réservé à colligere, M. L. 2048.

A côté de legō, -is a dû exister un intensif duratif en -ā-, *legō, -ās, qui est attesté par l'ancien participe devenu adjectif : ēlegāns, -antis : qui sait choisir; et « bien choisi, élégant ». Ancien, usuel, classique. De là : ēleganter, ēlegantia (abstrait et corr.); perelegāns, -ter; et inelegāns, -gantia. Cf. ēducō, -ās en face de dūcō, -is.

De legō existent beaucoup de composés. Pour certains, où le rapport sémantique avec legō n'était plus sensible, il a été créé un parfait en -lēxī (cf. les composés de emō). Les composés ont tantôt la forme -legō, sans que les raisons de la répartition apparaissent toujours. Ce sont, semble-t-il, les composés les plus anciens qui ont un -i : colligō, dēligō; les composés qui se rattachent au sens, évidemment récent, de « lire » ont un e; pour neglegō, et sans doute intellegō, il s'agit de juxtaposés dont les éléments se sont soudés à date relativement tardive.

1º Parfait en -lēgī: allegō (ad-): adjoindre à un corps élu; admettre dans un collège; allēctiō « élection, enrô-lement »; allēctor « percepteur »; allēctus, -ī m. : 1º membre adjoint ou surnuméraire d'une corporation; 2º receveur du fisc, doublet de allēctor, d'où allectūra, d'après praefectūra/praefectus. Cf. M. L. 364, alligere.

colligō: recueillir, rassembler. Traduit le gr. συλλέγω, en particulier dans la langue philosophique, comme collēctiō trad. συλλογή, « conclure, déduire »; colligere animōs « recueillir ses esprits, revenir à soi », c. sē, etc. M. L. 2048.

Dérivés et composés : collēctiō; collēctor (tardif); collēctus, -ūs (rare); collēcta f. : collecte, écot, M. L. 2045; collēctūus (terme de grammaire et de rhétorique); collēctūcius; collēctāneus : recueilli, rassemblé; collēctāculum (tardif, d'après receptāculum); collēctārius (Gloss.); collēctō, -ās (Gloss.); recolligō : ramasser, rassembler de nouveau, M. L. 7127; *accolligō : accueillir, M. L. 82.

 $d\bar{e}lig\bar{o}$: achever de cueillir, cf. Cat., Agr. 24, uuas legito... ubi delegeris; cueillir en faisant un choix, choisir, M. L. 2540; $d\bar{e}l\bar{e}ctus$, $-\bar{u}s$ m.: « choix » et terme militaire « levée d'hommes »; $d\bar{e}l\bar{e}ctor$ « recruteur »; $d\bar{e}l\bar{e}cti\bar{o}$ « choix » est rare et tardif. Souvent confondus avec $d\bar{l}lectus$, etc.

ēligō: trier, choisir, M. L. 2843; ēlēctiō; ēlēctus, -ūs; ēlēctor (rare); ēlēctilis (archaique): de choix, exquis; ēlēctē: avec choix; praeēligō (Sid.); *exēligō, M. L. 3001. Cf. ἐκλογή.

interlego (encore en tmèse dans Vg., G. 2, 366, interque legendae): cueillir par intervalles, éclaircir.

perlegō: recueillir jusqu'au bout (emploi figuré, et seulement dans la langue poétique: p. omnia oculīs, Vg.; p. alqd uultū, Ov.). Le sens ordinaire est « lire d'un bout à l'autre ».

praelegō: longer, côtoyer; cî. legō. Seulement dans Tacite et Rufin, avec ce sens. V. legō « lire ». relegō: rassembler de nouveau, relire (époque impériale).

sēligō: trier, choisir (classique, Cic., Varr.); sēlēctiō,

sublegō: cueillir, recueillir sous ou secretement, choisir à la place de, soustraire; sublectio (Tert.).

2º Parfait en -lēxī : dīligō, dīlēxī : aimer ; d'après Cicéron, de sens moins fort que amare, cf. Fam. 9, 7, 1, Clodius ualde me diligit, uel, ut εμφατικώτερον dicam, ualde me amat; et aussi Isid., Diff. 1, 17, alii (scil. atque Cicero) dixerunt amare nobis naturaliter insitum, diligere uero electione. En antithèse avec neglego, ad Herenn. 4, 20, 28, diligere formam, neglegere famam; cf. Cic., Att. 1, 5, diligentiorem... neglegentiorem. Sur le participe présent diligens, -tis : qui aime ; de là « qui a du zèle pour, soigneux (de) », ont été formés diligenter; diligentia: soin, zèle, application (par opposition à neglegentia). Dīlēctus s'est, à basse époque, confondu avec delectus: levée; cf. P. F. 65, 1, dilectus militum, et is, qui significatur amatus, a legendo dicti sunt. La langue de l'Église a dīlēctiō pour traduire ἀγάπη, στοργή (dīlectiō tua, uestra), et dīlēctor, -trix.

intellegō, -xī (quelques formes de parfait en -lēgī, par exemple dans Sall.) : choisir entre (par l'esprit), d'où « comprendre, connaître, s'apercevoir »; intellegēns : qui comprend, qui se connaît en, connaisseur, M. L. 4482; intellegentia (= νόησις) : faculté de discerner ou de comprendre, intelligence, entendement, connaissance (attesté depuis Tér.; surtout fréquent dans Cic.); intellegentiālis, -litās, -titās (tardifs); intellegibilis (époque impériale) et inintelligibilis (S¹ Ambr.), traduisant νοητός et ἀνόητος ἀκατάλημπτος; intellēctus, -ūs (surtout d'époque impériale), avec tous les sens de intellegentia et, en outre, ceux de « faculté de percevoir par les sens ou l'esprit », « sens (des mots) »; à basse époque : intellēctuālis, intellēctuālitās, etc. Irl. intleacht (mot savant).

neglegō (nec-): négliger, dédaigner; neglegens dictus est non legens neque dilectum habens quid facere debeat, omissa ratione officii sui, F. 158, 25; M. L. 5878. De là: neglegentia, M. L. 5879; neglegenter; neglectió et neglèctus, M. L. 5877, sont extrémement rares; de même neglèctor (St Aug.), neglèctim (un exemple dans l'Anthol.). Les formes romanes sont aussi très rares. Neglegentia est dérivé directement de neglegēns (negli-): le simple legentia n'existe pas.

Cf. les présents gr. $\lambda \dot{k} \gamma \omega$ « je cueille », alb. mb-leth « je cueille ». Le fait que gr. $\lambda \dot{k} \gamma \omega$ a servi à signifier « je dis » et lat. lego « je lis » indique quelque ancien sens technique, sans doute religieux et politique : legere $sen\bar{a}$ -tum est caractéristique.

lēgō, -ās, -āuī, -ātum, -āre: 1° déléguer à quelqu'un la charge de faire quelque chose, en vertu d'un pacte, d'un contrat (lēx), lēgāre alqd alicuī; en particulier, dans la langue du droit privé, « déléguer à ses héritiers l'exercice d'une autorité posthume », e. g. pater familias uti super familia pecunique sua legassit, ita ius esto, L. XII Tab.; de là lēgāre ā fīliō « imposer au fils héritier la charge d'un legs », lēgāre ab hērēde « grever l'héritier d'un legs » et, finalement, « léguer »; 2° déléguer, députer quelqu'un pour faire quelque chose, lēgāre aliquem ad aliquid; cf. lēgātus « délégué, député, fondé de pouvoir, lieutenant » (irl. legaül).

Au premier sens se rattachent les dérivés : les « legs, part prise sur l'héritage et donnée à un au que l'héritier légal »; lēgātor « qui lègue, testateu de difficier se surfout legataire; et surfout legataire »; lēgātūuus (Diog.).

-a « légataire »; regumm [2005].

Au second sens appartient, outre lēgātus, lēgātus, délégation, ambassade, lieutenance.

Composés de $l\bar{e}g\bar{o}:abl\bar{e}g\bar{o}:\acute{e}$ loigner, reléguer; allegatoi, $all\bar{e}g\bar{o}:1^{\circ}$ dépêcher, députer (se dit d'affaire privées, tandis que $l\bar{e}g\bar{o}$ se dit plutôt d'affaire bliques, d'où $l\bar{e}g\bar{a}t\bar{i}$); 2° à l'épòque impériale, « allegnes (exemplum, merita), M. L. 356 a; $d\bar{e}l\bar{e}g\bar{o}:deléguer$ (même double construction que $l\bar{e}g\bar{a}r\bar{e}$), confier, attribuer is terme de droit : constituer un débiteur, subroger es se droits; $d\bar{e}l\bar{e}g\bar{a}tor$, $-t\bar{o},$ $-t\bar{o}rius$.

ses droits; aeuegum, ----, -----, relegati dicuntur proprie relēgō: 1º écarter, reléguer: relegati dicuntur proprie quibus ignominiae aut poenae causa necesse est ab with Roma alioue quo loco abesse, F. 348, 18; 2º renvoye sur quelqu'un; 3º terme de droit: restituer par test, ment; relēgātiō; praelēgō; trā(ns)lēgō (époque impiriale). Pour collēga et collēgium, v. lēx. Lēgo est proprie le dénominatif de lēx, le sens premier devant etward fixer par contrat » ou « charger par contrat » Mais la rapport avec le nom a vite cessé d'être senti. Il est posible que lēgātus ait précédé lēgāre; cf. Stolz-Leumann Lat. Gr.5, p. 196. L'osque ligatuis « lēgātīs » est san doute emprunté au latin.

legula, -ae f.: pavillon de l'oreille, lobe, l. awii: cf. gr. λοδός? Toutefois, le mot ne se trouve que dans Sidoine Apollinaire; c'est peut-être une déformation de ligula. M. Niedermann rappelle l'emploi de l'allemand Löffel pour désigner les oreilles du lièvre et, dans la langue familière, les oreilles de l'homme.

legumen, -inis (legumentum, Gell. 4, 11, 4, d'après frümentum?) n. : légume. Il semble que le mot ait d'abord désigné les légumes à cosse, pois, fève, etc. uiciam, lentem, cicerculam, eruilam ceteraque (Varr., R. R. 1. 32. 2) par opposition à (h)olus; c'est dans ce sens que l'emploie Vg., G. 1, 74, unde prius laetum silique quassante legumen; et ceci conduit à rapprocher les θοι · ἐρέδινθοι (Hés.), dont le suffixe dénote, du reste, une origine non indo-européenne; cf. aussi lesmole « cosse », qui rappelle la forme legarica citée par Varron, cf. plus bas, λεβός « cosse, gousse ». L'étymologie populaire a rapproché legumen de lego; cf. Varr., L. L. 6, 7, 66, et R. R. 1, 32, 2, alii legumina, alii, ut Gallicani quidam, legarica appellant, utraque dicta a legendo, quod ea non secantur, sed uellendo leguntur. et le mot, dans l'usage courant, a fini par désigner toute espèce de légume, s'opposant à frūges; cf. Cic., N. D. 2, 62, 156, terra feta frugibus et uario leguminum genere. Quelle que soit la première partie du mot, elle a été munie d'un suffixe latin, de telle sorte que rien ne décèle plus une origine étrangère. Quant à legarica, il est difficile d'y voir, avec Walde-Pokorny, une contamination de legumen et d'agaricum.

Dérivé : legūminārius (époque impériale). Legūmen a supplanté (h)olus et a seul survécu dans les langues romanes. M. L. 4972.

lembus, -I m.: genus nauicellae uelocissimae quod el dromonis nomine appellamus, Fulg. Expl. Serm. 564, 4. prunt ancien (Plt., Acc.) au gr. λέμδος (d'origine promue), latinisé. Diminutif: lembunculus, souvent promue), latinisé. Diminutif: lembunculus, souvent promue l'enuculus (cf. Non. 534, 9), parce que l'embiration était employée par les pirates et les trafisiration (lēnōnēs): piratici lembi, Curt. 4, 5, 18, d'où princulărius (Inscr.).

pmniscus, -I m.: ruban, bandelette. De λημνίσκος, poù lemniscātus (Cic.).

lemures (ancien lemores, d'après Porphyrion, ad Hor. pp. 2, 2, 209), -um m. pl.: laruae nocturnae et terrificapines imaginum et bestiarum. Varo de Vita pop. Rom. pl.: quibus temporibus in sacris fabam iactant noctu ac diunt se lemurios domo extra ianuam eicere, Non. 135,

Jó sqq.

Dérivé: Lemūria (-rālia), -ōrum; et lemūrius, M.
L. 4975. L'étymologie d'Ov., F. 5, 451 sqq., 479-483,
qui explique Lemūria par Remūria, est un simple
calembour et n'explique pas Lemurēs, qui est antérieur à Lemūria. La différence de quantité de l'u dans
Lemūrēs. et Lemūria (celui-ci seulement dans Ov.,
F. 5, 421) s'explique par le fait que Lēmūriā était
exclu de la poésie dactylique; cf. le glōmērē de Lu-

On rapproche gr. λάμιαι « fantômes » (dévorant les affants), λαμυρός « goulu, avide »; on ne peut faire état de lit. lamoti, dont l'existence même n'est pas sûre. Sans doute non indo-européen.

lěna : v. lēnō.

*¡ōnis (līnes), -is m. : sorte de vase (Afran., Laber. cités par Nonius 544, 28). Forme peu sûre, peut-être emprunt au gr. λῆνος.

lēnis, -e: doux (au toucher, s'oppose à asper), puis doux » en général. Ancien (Plt., Enn.), usuel. Mais, une fois la signification confondue avec celle de dulcis, il n'avait plus de raison pour subsister, et il est peu représenté dans les langues romanes (roum. lin). M. L. 4977 et 8372, sublēnis, attesté CE 1618.

Dérivés : lēnitia (Mul. Chir., d'après mollitia) ; lēniter; lēnitās (qui ne semble plus attesté depuis Plin.) ; lēnitūdō (archaīque) ; lēniō, -īs : adoucir, charmer ; lēnīmen (rare et poétique) ; lēnīmentum; composés d'aspect déterminé : dēlēniō (dēlīniō) (ancien, clasque, usuel) et ses dérivés ; oblēniō, lēnīscō, lēnitō, lēnianimus, lēnificō, dēlēnificus (Plt.), lēnianimus (Schol. Tér.).

Sur le rapprochement, douteux, avec v. sl. lěnů, etc., v. sous lassus. Lēnis a remplacé peut-être un ancien l'ēnus, sous l'influence de mollis. Sur les confusions alre lēnis et lentus, v. Löfstedt, Coniectanea, 81.

leno, -onis m.: maquereau, πορνοδοσκός; $l\bar{e}na$, -ae l: maquerelle. Ancien (Plt.), classique (Cic.), mais surbut populaire, comme le montrent, du reste, la formation $a \cdot \bar{o}$, -onis et le féminin en -a (cf. cauρō, cōpa). Sans doute emprunté. Non roman.

Dérivés et composés : lēnōnius ; lēnullus ; lēnunculus ; lēnō, -ās (tardif) « trafiquer de » ; lēnōcinor, -āris et ses dérivés ; lēnōcinium, faits sur le type de tirōcinium, etc.

D'après le Dig. 3, 2, 4, lenocinium facit qui quaestuala mancipia habet. Le lēnō aurait donc été, à l'origine, celui qui tirait de l'argent du travail de ses esclaves, puis le mot se serait spécialisé dans le sens de « qui tire profit de la prostitution de ses esclaves femmes » (cf. la spécialisation de meretrix). Lēnōcinium, sous l'influence de lēnis, dont il a été rapproché, a pris le sens dérivé de « enjôlement, coquetterie(s) »; lēnōcinor, celui de « flatter, enjôler, cajoler », et, à l'époque impériale, a perdu tout sens péjoratif : Plin., Ep. 2, 19, 7, ut libro isti lenitus lenocinetur. Cf. P. F. 102, 18, lenones ab alliciendo adulescentulos appellati.

Sans étymologie connue. Il n'y a aucune raison de croire que $l\bar{e}n\bar{o}$ ait été fait secondairement sur $l\bar{e}na$ et le sens de ληναί 'βάχχαι "Αρχαδες (Hes.) est tout autre.

lēns, lendis c.: lente, œuf de pou (Plin., Ser. Samm.). Les gloses ont des formes lendis, lendix (lindex), lendina; et Marcellus Empiricus, un pluriel lendinēs, Isidore et les gloses, lendix (-dex); les dérivés romans supposent lens, lěndem, lěndinem (d'une flexion lendis (-den), lendinis, M. L. Einf.³, p. 186, semblable à celle de glandis (-den), -inie; lěndônem (de *lendō, -ōnis, comme glandō), lěnditem (-cem). Panroman. M. L. 4978.

Cette notion est désignée par des mots qui se ressemblent d'une langue à l'autre sans admettre un original commun. Cf. balt. *gninda (à en juger par lett. gnīda, lit. glīnda (avec dissimilation), v. irl. sned (féminin), gall. nedd (pluriel), gr. xovlôec, v. isl. gnit, ags. hnitu, v. h. a. (h)niz, alb. θent, arm. anic. Terme populaire qui a été déformé de manières diverses. La forme lendiz, lendez rappelle par la finale pulex, cimex; v. Ernout, Philologica I, p. 141.

lēns (lentis), lentis (avec \check{e}) f. : lentille, gr. φακός. Ancien (Caton).

Dérivés: lenticula: lentille et objet en forme de lentille, petit vase à huile, taches de rousseur dites lentilles; lenticulāris; lenticulāris; lentigō: taches de rousseur, M. L. 4981; lentīgnōsus; Lentulus (?). Mot sans doute emprunté; le slave a lesta, de même sens; le gr. λάθυρος « vesceron », λαθυρίς « épurge » est lointain. Les formes romanes remontent à lēns ou à lenticula, ce dernier plus répandu; cf. M. L. 4979 et 4980; B. W. s. u.; le v. h. a. linsīn « Linse » semble provenir du latin.

lentiseus, -I f. (lentiscum n.): lentisque, gr. σχίνος. Ancien (Caton), usuel. M. L. 4982. D'où lentiscinus, lentiscifer (Ov.). Le suffixe rappelle les noms grecs en ισκος, cf. mariscos, mariscus, nom d'une sorte de jonc. Sans doute nom d'emprunt, rapproché de lentus à cause du suc résineux ou mastic produit par l'arbre.

lentus, -a, -um (ĕ): souple, flexible, élastique; cf. Plt., Men. 94 sqq., ita istace nimi' lenta uincla sunt escaria; / quam magis extendas, tanto adstringunt artius; Vg., B. 1, 26, lenta uiburna; par suite « mou (sens physique et moral), indolent, nonchalant »; Vg., B. 1, 4, tu, Tityre, lentus in umbra; et « lent », cf. Non. 337, 33, lentum significat tardum. M. Tullius De Republica lib. V (10): « Marcellus ut acer et pugnax, Maximus ut consideratus et lentus ». A l'époque impériale, a même le sens de « persistant », cf. Plin. 8, 100, [panthera] uiuacitatis adeo lentae ut eiectis interaneis diu pugnet; « tenace » et « visqueux ». Ancien, usuel. Panroman (sauf roumain). M. L. 4983; B. W. lent et relent. Irl. lenta? V. lēnis.

Dérivés et composés : lentō, -ās « courber, ployer » et allento (Gl.), M. L. 357; lentor (Plin.); lentitia (Colum.) : lentities (Aetná) « flexibilité » ; lentitudo « apathie nonchalance »; lenteo (Lucilius); lentesco « s'assouplir » M. L. 4979 a. et. par rapprochement avec lentīscus, lentiscentes, sensim se flectentes, de uirgultis dictum, CGL V 216, 26; lentulus (Cic., Att. 10, 11, 2); lentipes (Aus.); dēlentinātio (Gloss.).

On rattache souvent à lentus les surnoms Lento, Lentulus, mais cette dérivation est contestée (de lens, lentis. d'après Solmsen-Fraenkel; étrusque, d'après W. Schulze, Lat. Eigenn, 313, 322).

On rapproche le groupe germanique de v. h. a. lindi « doux, tendre »; rien de semblable dans aucune autre langue.

leo. -onis m.: 1º lion: le Lion (constellation); 2º espèce de homard (Plin. 32, 149) ou de plante (Col. 10, 260). Emprunt ancien. Le grec a de même λέων, λέον-Toc. Le féminin latin est lea (qui succède à un plus ancien leo fēmina), cf. copo, copa; leaena est la transcription de λέαινα. Panroman (dans des formes de caractère savant). M. L. 4984. Passé en celtique : irl. leo, etc., et en germanique : ags. leo, etc.; de même leopardus : irl. liobard.

Dérivé : leoninus. Cf. leopardalis, leopardus.

lepidus : v. lepos.

leō

lepista (lepesta, lepasta, lepistra, Gloss.), -ae f. : genus uasis aquarii, P. F. 102, 14. Emprunt oral au gr. λεπαστή. Mot ancien, vite disparu: v. Varr., L. L. 5, 123. Pour la variation de suffixe, cf. ballista, aplustra, etc.

lepos (lepor), -oris m. : grâce, charme. Vrbanitas elegans et mollis ac faceta : unde homines tales lepidi uocantur, Gl. Plac., CGL V, 30, 17.

Dérivés : lepidus : gracieux joli ; lepidulus ; Lepidus, -dius; illepidus.

Lepos ne semble plus attesté après Cicéron; lepidus, fréquent dans la langue de la comédie, est rare déjà dans Cicéron et à peine attesté à l'époque impériale (un exemple de lepidus dans Hor., A. P. 273, de lepidē dans l'archaïsant Aulu-Gelle 13, 10, 3). Non roman.

On rapproche souvent gr. λεπτός « mince, menu »; mais cet adjectif appartient évidemment à λέπω « j'écale », et ceci écarte le rapprochement; pour le rapprochement avec (F) έλπω, lat. uolup, v. Benveniste, Formation, p. 155. Lepidus a été bâti sur lepos, d'après le type timor/timidus. Il n'y a pas de verbe *lepeō.

lepos, leptis : v. nepos.

lepra. -ae f. : lèpre. Emprunt au gr. λέπρα, attesté depuis Pline. Répandu par la langue de l'Église, d'où leprosus, et passé dans les langues romanes, M. L. 4989-

lepus, -oris c. : 1º lièvre, hase : 2º le Lièvre (constellation); 30 leporis auricula, nom d'une plante (= dictamnus); 4º aplysie, mollusque. Ancien (Plt., Cat.), usuel. Panroman. M. L. 4991.

Dérivés : lepusculus ; levraut ; leporārius ; et substantif leporaria : viande de lièvre ; leporarium ; garenne (attestés en vieil italien, cf. M. L. 4987-4988); leporīnus.

Emprunt à une langue méditerranéenne; cet animal r'a pas de nom indo-européen, peut-être parce n'a pas de nom muo-our qu'in évitait de le nomet de le etait de mauvais augus de la renvoi à Schrader (v. Vaillant, Slavia, 9, p. 497, avec le renvoi à Schrader (v. Vaillant, Slavia, 9, p. 497, avec le renvoi à Schrader) (v. Vaillant, Diavia, v. p. 2007, 1980). Cf. le grec massaliota Nehring, Realiexikon, 500 Boisacq, Dict., sous λεδη. (inerer) Λεσημός - Μερικο Β. Α. Terracini, Archiv. Glother, avec les renvois, et B. Α. Terracini, Archiv. Glother, avec les renvois, et B. Α. Terracini, Αντικόν - Glother - Company - Co pic, avec les renvois, of L. Harding du mot l'isole en lating Serait sicilien d'après Varr., L. L. 5, 101, lepus, quod Sicu (li ut Aeo) lis quidam Graeci, dicunt hémopu. Ci id., R. R. 3, 12, 6; Niedermann, Essais d'étym. et de id., R. R. o, L., v., All crit. verbale, 1918, p. 30, et Bertoldi, Zeits. f. rom. Phill 57, 146. Mais la forme sicilienne peut provenir du latin v. B. W. sous lièvre et lapin.

*leria (ē?): ornamenta tunicarum aurea, P. F., 102, 23 Sans doute gree; cf. Hes., ληροί τὰ περί τοῖς γοῦς ναικείοις γιτῶσι κεγρυσωμένα.

*lessus : lamentation funèbre? Le mot ne figure que dans un fragment de la loi des XII Tables, muliere genas ne radunto, neue lessum funeris ergo habento, conservé par Cic., Leg. 2, 23, 59, qui ajoute : Hoc ueteres interpretes Sex. Aelius L. Acilius non satis se intellegere dixerunt, sed suspicari uestimenti aliquod genus fune. bris: L. Aelius lessum quasi lugubrem eiulationem, ui ucx ipsa significat; quod eo magis iudico uerum esse. quia lex Solonis id ipsum uetat. Sans étymologie!

lētum, -ī n. : mort, ou plutôt « trépas ». Mot archaigna (cf. la vieille formule citée par Varr., L. L. 7, 42, ollus leto datus est) conservé par la poésie comme terma « noble ». Pas de pluriel.

Dérivés et composés : lētō, -ās, synonyme très rare et poétique de necō; lētālis (époque impériale, d'après mortālis), lētābilis; lētifer (poétique) = mortifer; lēti-

Aucun rapprochement sûr. La graphie lēthum est due à un rapprochement avec λήθη (Varr., L. L. 7, 42); le verbe leō semble avoir été extrait de dēleō par Priscien pour expliquer lētum. V. aboleō.

*leuaricinus : nom d'un poisson (le lavaret?) dans Polem. Silu. M. L. 5001. Tardif, non latin.

*leuca (leuga), -ae f. : lieue. Mot gaulois (cf. St Jér. in Joel 3, 18). M. L. 9689; brittonique: armor. leo.

Leucësie : forme de vocatif du Carmen Saliāre. L. *Leucetie? V. lūceō.

*leudis: prix du sang. Mot germanique (Greg. Tur.; Lex Sal.).

leuir (lae-), -i m. : uiri frater leuir est : apud Graecos δαήρ appellatur, Dig. 38, 10, 4, § 6. L'l, où est peut-être intervenue l'étymologie populaire : quasi laeuus uir, Non. 557, 6, cf. notre « mari de la main gauche », indique sans doute une origine dialectale; cf. lacruma, olere, etc. N'est pas attesté dans les textes littéraires.

Comme glos et ianitrices, n'existe qu'à l'état de traces dans la langue du droit, en raison de la perte de l'institution de la grande famille.

Nom indo-européen du « frère du mari », établi par skr. devá (thème devár-), v. sl. děveri, lit. dëveris, arm. taygr, v. h. a. zeihhur, v. angl. tácor, hom. δαήρ. L'orthographe avec diphtongue laeuir est celle qu'appelle

Mymologie; la graphie leuir tient à ce que le mot let pas dans la littérature ancienne et provient de parlers ruraux.

e : léger (sens physique et moral), opposé à [8015, Plt., Tri. 684; Lucr. 2, 225 sqq.; 5, 474 sqq.; gaus, 5.5. 17, 45; Deiot. 2, 5, avec des formations Gic. AB: ", ", ", ", ", ", ", o, avec des formations parallèles leuitas : grauitas ; leuō : grauō ; leuiter : grauiparallelle. Correspond, pour le sens, exactement au gr. xou-Usité de tout temps. Panroman, saul roumain. M.

Dérivés et composés : leuiculus : futile, de peu de poids (Cic., Gell.); leuenna, doublet vulgaire de leuis (Labérius ap. Gell. 16, 7, 11, hominem leuennam), qui semble avoir reçu une finale étrusque ; leuitās (= xoug στης); subleuis (Gloss.); $leu\bar{o}$, $-\bar{a}s$ (= χουφίζω): o alléger (quelque chose à quelqu'un, l. onus, paupertatem alicui; ou quelqu'un de quelque chose. l. aliquem aliqua re, ou alicuius rei), par suite « soulager , et dans l'argot, comme notre « soulager » et soulever » français, « dérober », sens conservé dans certaines langues romanes, cf. M. L. s. u., et attesté en latin même par le dérivé leuator que Pétr. 140. 15. emploie dans le sens de « voleur à la tire »; 2º soulever, lever, élever; sens qui apparaît à l'époque impériale: Col. 9, 12, 1, apis se confestim leuat sublimius. et qui a persisté dans les langues romanes, M. L. 5000. De là leuamen « allègement » (seul sens attesté dans la littérature, où le mot a une couleur poétique ; mais les langues romanes attestent un sens concret et technique de « levain », M. L. 4998); leuamentum n. : allègement et allège, M. L. 4999; *leuātiō, etc.; leuitum. M. L. 5005, et les composés alleuō : alléger. M. 1. 359 : *alleuamen, M. L. 358 ; *alleuatum, M. L. 360 ; ēleuō : lever, soulever ; enlever, ôter ; diminuer ; ēleuātia qui, en grammaire, traduit aporc et, au contraire, dans la langue de la rhétorique, correspond à διασυομός; releuō: relever et soulager, M. L. 7192; subleuö: alléger, soulager et soulever, M. L. 8373, et leurs dérivés : leuigo, -as (créé d'après leuigo de leuis) : doublet tardif de leuō (Apul., Cassiod., Greg. T.) et perleuigō.

A côté de leuis, il a dû exister un doublet *leuius supposé par certaines formes romanes (cf. fr. liège), M. L. 5006, dont semble provenir le dénominatif leuiare attesté en bas latin et conservé en roman, M. L. 5002. ainsi que les composés adleuiare (adleuiant, κουφίζουow, Gloss.), M. L. 361; subleviāre, M. L. 8374 (avec le sens de « soulager », la langue avant réparti dans l'emploi leuō et leuiō); et un dérivé *leuiārius, M. L. 5003. Mais il est plus vraisemblable de supposer que leuio a été formé directement sur leuis, d'après le type breuio, etc., et leuius, tiré de leuio.

Composés de leuis : leuidensis (Cic., Fam. 9, 12, 2) : - uestis dicta quod raro filo sit, leuiterque densata. Pauitensis contraria leuidensi dicta, quod grauiter pressa alque calcata sit, Isid., Or. 19, 22, 19. Etymologie po-Pulaire?; leuifēcit : ἐξουθένησεν (Gloss. Philox.); leuifidus, -pes, -somnus (rare, archaïque), faits sans doute sur les types grecs κουφόνοος (Esch., Soph.), κουφό-

Un adjectif correspondant, pour la forme et pour le sens, est conservé, mais avec vocalisme radical zéro,

dans gr. ἐλαχύς « petit, court », v. sl. lǐgŭ-kŭ « léger ». Même vocalisme dans le comparatif irl.laigiu « moindre ». Le vocalisme du comparatif devait être anciennement e; leuior serait donc ancien et aurait entraîné leuis. Leuis, qui formait couple antithétique avec grauis, a entraîné la création d'une forme populaire *greuis, que supposent les formes romanes du type fr. grief. Cet adiectif s'est souvent contaminé avec un autre groupe tout différent, signifiant « rapide », celui de gr. ἐλαφρός, v. h. a. lungar, lit. lengoas « léger », qui n'est pas conservé en latin; skr. raghúh, laghúh signifie à la fois « rapide » et « léger »; le comparatif rághīyān (lághīyān) appartient au groupe de lat. leuis, tandis que av. ranjuō (en face du féminin raoī « rapide ») appartient au groupe de v. h. a. lungar. Got. leihts « léger » résulte de la contamination des deux groupes, comme aussi le comparatif att. ἐλάττων. Ces adjectifs présentent donc des actions et réactions multiples.

lēuis. -e: poli, lisse (s'oppose à asper comme lenis mais celui-ci s'est plutôt spécialisé dans le sens moral). Sur la confusion qui s'est produite tardivement entre lēnis et lēuis, v. S. Wallden, Philologus, XCV, 142 sqq., et Löfstedt, Coniectanea, 73 sqq. Ancien (Cat.), usuel. Non roman.

Dérivés : lēuor, -ōris m. (rare; Lucr. et Plin.); lēuitās = λειότης, qu'il traduit au sens de « douceur de la voix » et de « style coulant » dans la langue de la rhétorique; lēuitūdō (Lact.); lēuō, -ās et lēuigō, -ās (cf. mītigō) : aplanir, polir; collēuō; lēuāmentum (Varr.); lēuificō (Hil.); lēuiginō (Hist. Aug.); lēuicutis (Cypr. Gall.); lēuiātiō (Cael. Aur.). L'adjectif leus, qu'on retrouve dans Pline 20, 79, brassica lea, n'est que la transcription de gr. λεῖος.

On rapproche gr. λεῖος « lisse, poli », qui peut reposer sur *λειFος, et oblīuīscor. On rapproche aussi līma (v. ce mot). Les autres comparaisons sont lointaines. Cependant, v. lino.

lēx, lēgis f. : loi religieuse et, plus généralement, loi. L'ancien caractère religieux du mot s'est maintenu dans des formules comme celle du uer sacrum, qui a été conservée par Tite-Live 22, 10, 4, qui faciet (= sacrificabit), quando uolet quaque lege (= quoque rītū) uolet facito; quo modo faxit, probe factum esto. Cf. aussi CIL I2 756. Mais, en dehors de ces formules très rares. le mot apparaît comme laïcisé. Il désigne aussi bien les conventions passées entre particuliers (cf. oleam faciundam hac lege oportet locare, Cat., Agr. 145; in mancipii lege, Cic., De Or. 1, 39, 178, et l'expression ea lege ut « à la condition que ») que « l'ensemble des préceptes de droit acceptés expressément par l'assemblée des citoyens consultés à cet effet par le magistrat, legem rogare, rogatio, et rendus publics par l'autorité compétente » (May et Becker). A la base du mot lex il y a une idée de convention. de contrat exprès entre deux personnes ou deux groupes, et c'est en cela que la lex diffère du ius « formule dictée », puis, avec un sens collectif, « droit », et de la coutume, mos, mores (maiorum), consuetudo: cf. ad Heren. 2, 13, consuetudine ius est id quod sine lege, aeque ac si legitimum sit, usitatum est, et Cic., Inu. 2, 22, consuetudinis autem ius esse putatur id quod uoluntate omnium sine lege uetustas comprobarit. La coutume résulte d'une acceptation tacite. Le caractère spécial de la loi

explique, au contraire, qu'elle doive être écrite et promulguée. De la les expressions legem figere « graver la loi sur le bronze et l'afficher sur le forum », legem delere, nerrumpere, perfringere « effacer, briser la loi ». La langue de l'Eglise a repris le mot pour rendre les expressions « les lois de Moïse, la loi du Seigneur », et le mot, comme fides, s'est de nouveau chargé d'un sens religieux qu'il a conservé, à côté de son sens juridique, dans les langues romanes; cf. le français familier « la loi et les prophètes ». Panroman. M. L. 5008. Celtique : irl. leig.

Dérivés : lēgitimus : conforme aux lois, légal et, par suite, « juste, régulier, normal », M. L. 4971 (irl. laghamhuil), auquel, à l'époque impériale, vient s'adjoindre lēgālis (cf. rēx, rēgālis), M. L. 4968; lēgitimārius (Mul. Chir.); lēgō, -ās (v. ce mot); lēguleius : homme de loi, chicanier (Cic., de Or. 1, 55, 236; cf. Quint. 12, 3, 11; sur ce mot, v. Keller, Lat. Volksetum., 117).

Composés : lēgerupa et lēgirupa ; lēgirupus (Prud.) : violateur de la loi, mot plautinien; legerupio (Plt., Ru. 709), sans doute abstrait féminin : violation de la loi, du contrat ; lēgicrepa : νομοδιφάς (Gloss. Philox.) ; $ex-l\bar{e}x$ adj. (rare): hors la loi; $in-l\bar{e}x$ (archaïque) = $\tilde{e}vo$ μος, sans loi; cf. P. F. 100, 15; prīuilēgium: ordonnance de loi rendue à propos ou en faveur d'un individu : in privatos homines leges ferri nolverunt : id est enim privilegium, Cic., Leg. 3, 19, 44. De là, à l'époque impériale, « privilège »; lēgifer (Ov.).

On discute pour savoir s'il faut rattacher collega, collegium à lex directement ou par l'intermédiaire du dénominatif lēgō. Bréal et Bailly adoptent la première hypothèse : « collegium est formé de lex, comme consortium, confinium de sors, finis. C'est une association régie par une règle particulière, Inscr. Or. 2417, Lex collegii Æsculapii et Hygiae. Collegium augurum, Arualium, pontificum, tibicinum, fabrum. Collega est avec collegium dans le même rapport que conuiua avec conutuium. Quelquefois, collégium signifie la collégialité : Tac., A. 3, 31, Sequitur Tiberii quartus, Drusi secundus consulatus, patris atque filii collegio insignis.» (B. B., Dict. étym., p. 160). D'après ceci, il semblerait que collegium soit antérieur à collega. Mais collega peut être à un *collego (à vrai dire non attesté) comme aduena, incola à aduenio, incolo. Il signifie « celui qui a reçu en commun avec un ou plusieurs autres un pouvoir », cf. Ulp., Dig. 50, 16, 173, collegarum appellatione hi continentur qui sunt eiusdem potestatis (cf., toutefois, Messalla ausp. ap. Gell. 13, 15, 4), et se rattache mieux à lēgō qu'à lēx. En ce cas, collēgium serait un dérivé de collega. Il se peut que les deux mots aient appartenu d'abord au vocabulaire religieux; collegium désigne le plus souvent un collège de prêtres; cf. Gaius, Dig. 47, 22, 4, c. quam Graeci εταιρείαν uocant; et, plus loin, sodales sunt qui eiusdem collegii sunt (noter que les membres d'un collegium ne s'appellent pas collegae, mais sodālēs); cf. Lex Repet., CIL I 198, 10, queiue (ei)ei sodalis siet, queiue in eodem collegio siet. M. L.

Juxtaposés : lēgis-, lēgum-lātor, -lātiō, faits d'après l'expression consacrée legem ferre « présenter, proposer une loi » (devant le Sénat) (cf. νομοθέτης), d'où lēgisdatio ; et, dans la langue de l'Église : legisdoctor μοδιδάσκαλος), legisperitus, d'après i urisperitus

Mot italique commun. L'osq. a ligud « lege, « lēgibus », ligatúis « lēgātīs », le marr. lias « lēg « leges », le prénestin leces, leigibus.

Tandis que lêx est un nom d'action, de genre anis le correspondant indo-iranien est un neutre élargin -r/n-: véd. rājáni (locatif) « sous la loi de », av. rājā rāzan- « loi religieuse » (sans rapport avec regō, com on l'a supposé). Le mot est de ceux qui se rencontra seulement en indo-iranien, d'une part, à l'Occident l'autre, comme crēdō, cf. Meillet, MSL 14, 392. possible, mais non évident, que ce nom appartienna la racine de lat. lego.

lībella : v. lībra.

liber (leber, archaïque, d'après Quint. 1, 4, 177), ha m.: 1º pellicule qui se trouve entre le bois et l'écom extérieure (cortex), le liber, sur laquelle on écrivait avant la découverte du papyrus; cf. Plin. 13, 69 sqq., sene attesté depuis Caton ; 2º le « livre » lui-même écrit su cette matière (déjà dans Plt.). Le nom s'est conservi alors même qu'on avait cessé d'écrire sur le liber pour employer le papier, qui n'était pas fait avec l'écome du papyrus, mais avec des bandes découpées dans tige; cf. Plin., 13, 74 sqq. Demeuré partiellement roman, M. L. 5011; en germanique : v. h. a. libal (aven dissimilation), et en irl. lebor, lebroir, britt. lyfr, etc.

A liber « partie de l'écorce » se rattache delibro. . is écorcer, peler, terme technique de la langue rustique cf. P. F. 64, 6, delubrum... fustem delibratum. Les autres dérivés se rapportent tous au sens de « livre » et n'ont plus rien de commun avec le premier sens : librārius qui concerne les livres, d'où librarius m. : copiste, secré taire (l. scrība) et « libraire »; librāria : librairie ; librā rium: bibliothèque (cf. armārium).

libellus : diminutif de liber, mais qui en dissère en ca qu'il désigne un ouvrage composé de plusieurs feuilles de papyrus mises les unes derrière les autres et reliées à la façon de nos livres modernes, au lieu d'être collées bout à bout de manière à former une seule et longue feuille enroulée en uolumen. Cette valeur propre de libellus s'est peut-être développée sous l'influence de tabella; ainsi Varron emploie libellio au sens de tabelliō, cf. Non. 134, 26. Libellus a servi à désigner toute espèce d'écrits de peu d'étendue, lettre, journal, affiche, programme, plainte écrite, attestation, et particulière ment « pamphlet, libelle » et « pétition ». De là le sens de ā libellīs et de libellēnsis « secrétaire chargé de recevoir les pétitions adressées à l'empereur et d'y répondre », de libellarius « fondé sur titre, sur contrat : (Cassiod.), de libellatici (formé comme fanatici), surnom donné aux chrétiens qui, en temps de persécutions, cherchaient à obtenir d'un magistrat un faux certificat attestant qu'ils avaient sacrifié aux dieux. M. L. 5010.

Autres dérivés : libellulus : libellaris (-e opus « livre ») libellicus, GIL XIII 1979.

Aucun rapprochement sûr. S'il v avait trace d'une forme *luber, on songerait à rapprocher lit. lupu « j'écorce », v. sl. lubă « écorce ». Mais ces mots sont eux-mêmes isolés en indo-européen: et le rapprochement de dēlūbrum (v. ce mot) ne suffit pas pour assurer l'existence d'un ancien *luber en latin.

Ther (les graphies leib- du type leiberei datent d'une Mer les serritaient confondus et ne prouvent rien pour l'existence que ingeneus : liberorum hominum ferme plus vaste que ingeneus : liberorum hominum germe pius sunt, alii libertini, Gaïus, Inst. 1, 10; se dit des personnes, des cités, des peuples; s'applique dit des noms de choses ou d'abstractions. S'emploie aussi a ues non avec un complément au génitif ou à beolument au gentti ou à l'ablatii : L cūrārum, l. metū, ā sumptū; quelquefois temps. M. L. 5012.

Dérivés : lībertās ; līberō, -ās : libérer, délivrer. M. L 5013, irl. liobharaim; spécialisé en roman dans le sens de « livrer », le sens de « libérer » étant passé sens do composé d'aspect déterminé, attesté depuis au pitala: dēlīberāre, M. L. 2535; cf. aussi ēlīberō (Itala); dérivés liberatio, -tor; liberamentum (Aug.); liberalis, qui, comme ingenuus, generosus, est passé du sens de « qui concerne un homme libre » (līberālis causa) au sens de « digne d'un homme libre, généreux, etc. » (cf. ἐλευθέριος) : liberales dicuntur non solum benigni, sed etiam ingenuae formae homines, P. F 108, 24, et illīberālis, -liter; perlīberālis; līberāliiās: libertus, -ta (cf. fal. loferta): qui a été fait libre (par le manū missor) « affranchi, -e » (sans doute refait sur lībertās), M. L. 5014 a, et collībertus : compagnon d'affranchissement, M. L. 2047; lībertīnus d'affranchi »; lībertīnus : affranchi et fils d'affranchi, d'où liberto, -as (Lex Visig.), conservé en roum. ierta, M. L. 5014.

Varron, L. L. 6, 2, et l'abrégé de Festus, p. 108, 5, attribuent aux « antiqui » les formes loebesum et loebertatem au lieu de līberum et lībertātem. Ces formes sont sans doute fausses; il ne sem le pas qu'il y ait jamais eu d's dans līber, et la diphtongue représentée par ī n'est sans doute pas un ancien oi. Loebesum doit être issu d'un faux rapprochement avec gr. λοιδή, λείδειν.

Pél. loufir « līber » et fal. loferta supposent que l'i de liber reposerait sur un ancien ou (qui peut être issu de eu); ceci justifierait un rapprochement avec gr. ἐλεύθερος; mais le passage de -ou- à -ī- est sans autre exemple; et du reste le falisque a une variante [l]oiferta, Vetter 276 a. Un rapprochement avec v. h. a. liuiti « gens », lette l'audis « gens, peuple » et v. sl. ljudije « λαός, δγλος » n'est pas exclu, mais ne s'impose pas. — V. aussi le nom propre ambigu Liber et l'expression, d'origine peu claire, līberī.

Liber (inscr. Leiber, dat. Lebro), -eri m. : divinité italique, cf. osq. Lúvfreis « Līberī », associé à lúveis · Iouis », assimilée à Bacchus, comme Lībera a été assimilé à Perséphone. La forme osque, qui suppose une ancienne diphtongue eu, ou, semble exclure le rapprochement avec lībō (λείδω). Mais, suivant Servius, ad Ge. 1, 7, le nom du dieu serait en sabin Loebasius, Lebasius « quia graece λοιδή dicitur res diuina », avec même rapprochement que pour liber; de là, sans doute, la glose Libassius. Y a-t-il eu deux divinités différentes? Des contaminations ont pu se produire. Liber aurait été d'abord un dieu de la germination, si l'on en croit Varr. ap. Aug., Ciu. D. 7, 3, omnium seminum emittendorum (potestatem habere) Liberum et Liberam, et ideo his etiam pracesse, quae ad substituendos homines pertinent; cf. Wissowa, Rel. 120, 298, Toutefois, Altheim. Terra Mater, p. 17 sqq., a montré par des rapprochements pertinents que le culte de Līber était identique à celui de Διόνυσος et que Līber, Lībera devaient être, par des intermédiaires, la traduction de Έλεύθερος, -θέρα : cf. Iuppiter Līber = Ζεῦς Ἐλευθέριος. Un reflet de cette origine se trouve dans P. F. 103, 3, Liber repertor uini ideo sic appellatur quod uino nimio usi omnia libere loquantur.

Dérivés : Lībera (cf. sans doute illyr. Loudera, vén. Louzera): Līberālia.

V. līber.

līberī, -um (et -ōrum) m. pl.: nom collectif désignant « les enfants » par rapport aux parents et sans désignation d'âge. Le mot a une valeur technique et juridique qui n'est ni dans puer, ni dans infans. Le mariage s'accomplit līberum (-rorum) quaesundum (quaerendum, -dorum) causa. N'est pas usité au singulier et peut s'employer en parlant d'un seul enfant; cf. Dig. 50, 16, 140, non est sine liberis cui uel unus filius unaue filia est, et Köhm, Altlat, Forsch., 117. La forme du mot l'a fait exclure de la poésie dactylique. On explique l'usage de līberī par le fait que, pour le pater familias, il y a deux classes d'individus, les līberī « les [enfants] de descendance libre » et les seruī; līberī correspondrait au γνήσιοι παΐδες; cf., en dernier lieu, Benveniste, Rev. Et. lat. 14 (1936), p. 51 sqq., qui étudie le groupe līber et līberī; explication qui semble confirmée par le caractère du mariage primitif romain, d'abord réservé aux gentēs patriciennes, c'est-à-dire libres et nobles ; cf. C. W. Westrup, Formes antiques du mariage dans l'ancien droit romain, Copenhague, 1943. Rattaché aussi au nom du dieu Liber, en tant que dieu de la croissance; cf. le texte de Varron cité sous le mot précédent. Ancien, usuel; non roman. Composé artificiel et tardif (Tert.) : illīberis, d'après ἄτεκνος, ἄπαις.

V. līber.

libet : v. lubet.

Libitina, -ae f. : déesse des morts et de la mort ; puis la Mort elle-même (poétique). Comme c'est dans son temple que l'on gardait le matériel des pompes funèbres, libitina a sini par désigner ce matériel lui-même et l'entreprise des pompes funèbres : l. facere, exercere ; libitinārius: entrepreneur ou employé des pompes funèbres; libitinensis porta, l. lūcus. Cf. une évolution de sens analogue dans monēta.

Les Latins ont mis en rapport Libitina avec libet, d'où les formes Lubitina et Lubentina, Libentina, et ils en ont fait une Vénus infernale; cf. Varr., L. L. IV fr. 7 ap. Non. 64, 15, qui rapproche prolubium et lubīdō, et encore L. L. VI 47: ab lubendo, libido, libidinosus ac Venus Libertina et Libitina, avec les témoignages cités par Gœtz-Schoell dans leur édition; CGL V 30, 14 : est dea paganorum, libidinis dea, quam quidam Venerem infernalem esse dixerunt : tamen et libitina dicitur lectus mortuorum uel locus in quo mortui conduntur. Mais ce n'est là, sans doute, qu'une étymologie populaire. Il s'agit peut-être d'une divinité étrusque dont le nom serait en rapport avec le mot lupu(ce), qu'on traduit ordinairement par mortuus est. L'expression bizarre lūcus Lubitīna (v. Schulze, p. 480, n. 9) s'expliquerait par le caractère étranger de la déesse,

lībō, -ās, -āuī, -ātum, -āre: faire une libation, offrir une libation; et par extension « prendre une part de quelque chose (solide ou liquide) pour l'offrir aux dieux »; cf. Vg., Ae. 5, 77, hic duo rite mero libans carchesia Baccho | fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro, en face de Cic., Leg. 2, 8, 19, certasque fruges certasque bacas sacerdotes publice libanto. Sens ancien (Caton, rituel). De là, dans la langue profane, « prendre une part de, entamer, goûter, effleurer, extraire » (souvent opposé à haurire, cf. Cic., Diu. 1, 49, 110; 2, 11, 26; Tac., Dial. 31, 7): libare est aliquid leuiter contingere, ut si quis inuitatus ad convinium uel potum perexiguum quiddam de esca uel potione sumat, CGL Plac. V 30, 19. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés et composés: lībāmen (poétique); lībāmentum: offrande aux dieux, libation, prémices; lībātiō (opposé a epulae dans Macr. 3, 11, 5, mensa in qua epulae libationesque reponuntur); dēlībō: entamer, prendre une part de; praelībō: goûter d'avance (d'après praegustō?); prōlībō (d'après propīnō); illībātus: non effleuré, entier, -bātiō; illībābilis (Lact.). En latin même, cf. dē-libūtus (v. ce mot).

L'expression ombrienne pour « faire une libation » est autre : vestiçia « lībāmentum », vestikatu « lībātō », etc.

La parenté avec gr. λείδω « je verse goutte à goutte, je fais une libation », λοιδή « libation » (d'où λοιδᾶται σπένδει, θύει, Hes.), λίδα (accusatif) « goutte » est évidente; lībō semble le dénominatif tiré d'un substantif comparable à λοιδή; et lībō, lībum peuvent être empruntés (comme lītō). — Ailleurs, on n'a que des formes sans labiale finale; le groupe de sl. liti, lit. lɛti « verser » est assez différent à tous égards. En tant que terme technique, lībāre a dû remplacer un verbe de la famille de spondeō (v. ce mot). Cf. lībum?

libra, -ae f. : sens général « objet qui sert à peser »; de là deux acceptions spéciales :

1º livre, poids de 12 onces (environ 333 gr., sens de gr. λίτρα, of. as lībrālis), unité monétaire romaine. M. L. 5015.

Dérivés et composés : sēlībra : demi-livre, formé sans doute sur sēmodius, de *sēmimodius, avec haplologie comme dans sēmēstris de *sēmimostris; l'explication par sēm(i)s lībra est peu vraisemblable; de toute façon, un mot de ce genre devait être abrégé, comme le sont, de manière anomale, les noms des divisions de l'as; lībella : petite monnaie d'argent d'un as (cf. λίτρα) : simbella, quod libellae dimidium, quod semis assis, Varr., L. L. 5, 174, de *sēmilībella; lībrārius (= λιτραῖος), lībrālis, lībrīlis : qui pèse une livre; lībripēns, -pendis m. : celui qui pèse la monnaie, et spécialement « trésorier payeur aux armées » (cf. pendō).

Libra a servi aussi à désigner une unité de mesure pour les liquides, spécialement pour l'huile, divisée en douze parties égales, comme la livre se divisait en douze onces.

2º balance (= σταθμός, τάλαντον) à deux plateaux ou à contrepoids, cf. Rich, s. u.; puis instrument destiné à prendre la hauteur relative entre deux endroits, « niveau » (dit aussi lībella, ou *lībellus que supposent les formes romanes, M. L. 5009 et B. W. sous niveau).

Au sens de « balance » se rattachent librile « de balance » et « machine de guerre »; cf. P. F. 103 librilia..., saxa scilicet ad bracchii crassitudinem in dum flagellorum loris reuincia; lībrō, -ās : balans tenir en equilibre, d'où lībrāmen (bas latin); lībrāmen

Au sens de « niveau » se rattachent : lībrātor : los tionnaire chargé de surveiller le niveau des eaux et pa suite, la consommation d'eau ; lībrātiō : nivellement

Attesté depuis la loi des XII Tables; usuel. En prunté, comme la plupart des noms de monnaie; ct. Sur l'étymologie, v. W. Schulze, KZ 23, 223; Niedemann, Essais d'étymol., 32. — Les formes grecques d latines supposent un *līþrā, d'origine inconnue, appartenant à des civilisations antérieures à l'arrivée de populations de langue indo-européenne.

lībum, -I n. (lībus, Nigid. ap. Non. 211, 31): gaten de sacrifice offert aux dieux, genéralement le jour anni versaire de la naissance; puis, dans la langue commune gâteau en général. Rattaché à lībō par Varr., L. L. 3, 106, libum quod ut libaretur, priusquam essetur, erat cotum; et 7, 43, lība quod lībandi causa fiunt. Cetail l'usage d'arroser les gâteaux sacrés; cf. Ov., F. 3, 76, melle pater fruitur, līboque infusa calenti | iure repetor candida mella damus. Ancien (Caton), classique, usuel. Dériyé: lībārius (Sén.)

liburnia, -ae f.: nom d'une plante dite aussi arge monia. Sans doute dérivé de Liburni.

liburnus, -a, -um : de Liburnie (entre l'Istrie et la Dálmatie). De là : liburnus: portefaix (Juv.); -a [-nica] nāuis: liburne, navire léger; demeuré en irl. lebur, libarn.

*liceö, -ēs, -uī, -ēre (usité seulement aux 3°s personns du singulier et du pluriel et à l'infinitif) : être mis en vente, être mis aux enchères, d'où « être évalué à .

liceor, -ēris, -itus sum, -ērī: mettre enchere (emploi absolu ou transitif), surenchérir sur; et « évalue; estimer ». La langue classique distingue dans l'emploi liceō et liceor; mais, par ailleurs, les deux formes sont souvent confondues. Cf. polliceor et polliceō.

licitor, -āris, fréquentatif, archaïque et rare, de lices; se disputer aux enchères et, par extension, « être aux prises avec, lutter »; licitātiō: enchère; illicitātor (Cic.). Termes de droit, anciens et classiques, mais d'emploi assez rare.

Composés: polliceor (polliceō): faire une offre (dans une vente), proposer une enchère; cf. Plt., Mer. 438 sqq. etiam nunc adnutat: addam sex minas. — septem mili. — numquam edepol me uincet hodie. — commodis poscit pater. | — nequiquam poscit: ego habebo. — at illie pollicitust prior. Puis, dans la langue commune: s'offri, s'engager à, promettre.

pollicitor, -āris (archaïque et postclassique) : même sens, d'où pollicitātiō : promesse, -tor (époque impériale).

Il est à remarquer que les substantifs licitatio, pollicitatio sont tirés du dérivé et non du simple. Cicéron évite pollicitatio, auquel il préfère promissum, quoiqu'il emploie le technique licitatio. fleet, licitum est (licuit), -ëre : être permis : licere id dicimus quod legibus, quod more maiorum institutisque id dicimus Neque enim quod quisque potest, id ei licet, conceditur. Neque enim quod quisque potest, id ei licet, conceditur. 13, 6, 14. Licitum est est le parfait ancien (ic. Phil. 13, 6, 14. Licitum est est le parfait ancien l'impersonnel (cf. libitum est); cf. Plt., Am. 617, de l'impersonnel (cf. libitum est); rais Enquin intro ire in aedis nunquam licitum est, mais Enquin emploie déjà licuit, Tr. 132 V². A l'époque impénius emploie déjà licuit, Tr. 132 V². A l'époque impénius employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employé au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièl, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf. libet), e. g. rièle, licet est même employe au pluriel (cf.

udet. Licet peut s'employer absolument avec le sens de « je veux bien, soit » (cf. l'emploi plaisant que Plaute fait veux men, ston de licet, Ru. 1212 sqq.); per me licet de la leprestat) signifie « je ne fais pas d'objection, j'au-(cl. po. Licet peut être aussi suivi soit d'un infinitif nassif impersonnel, ce qui doit être la construction anpassu intellegi iam licet nullum fore imperium, Cic., Rep. 1, 38; soit d'un infinitif actif avec ou sans pronom: modo liceat uiuere; ut tibi id facere liceat; licet me id scire quid sit; si ciui Romano licet esse Gaditanum; licuit esse otioso Themistocli; soit du subjonctif. e. g. Tér., Phorm. 347, ludas licet; Cat., Agr. 83, licebit faciat. Dans cet emploi, il a tendu à devenir une simple conjonction concessive, d'abord avec le sens de nermis à », ainsi Cic., De Or. 1, 195, fremant omnes licet. dicam quod sentio « les autres pourront bien (auront heau] murmurer, je dirai pourtant mon sentiment ». Ce sens spécial de licet s'est peu à peu effacé et, à l'époque impériale, licet, quamquam, quamuis s'emploient indifthremment l'un pour l'autre. Licet est même suivi de l'indicatif : licet inter gesta et facta uidetur quaedam esse subtilis differentia, attamen..., Dig. 59, 16, 58.

Le participe licēns s'emploie avec le sens de « à qui il est heaucoup permis, libre, licencieux »; de là licentia cilherté, permission », puis « liberté excessive, licence », qui, dans la langue de la rhétorique, traduit παρρησία. Tandis que Cicéron oppose libet et licet, e. g. Quinct. 30, 94, sin et poterit Naeuius id quod lubet, et ei lubebit quod non licet, quid agendum est?, il unira licentia libidoque, Verr. 2, 2, 33; et Tite-Live opposera licentia àllibertās, 3, 37, malle licentiam suam quam aliorum libertatem. Cf. licenter, licentiōsus. Le participe licitus a le sens de « permis, licite »; de là illicitus.

Les langues romanes ont conservé licēre (fr. loisir), M. L. 5017; certaines formes remontent aussi à licentia, *licita « permission », M. L. 5016 a, 5019, et à *licor (prov. legor), M. L. 5020 a; l'irlandais a lecet « licitus » (mot sayant).

Licet figure comme second terme dans des juxtaposés comme ilicet, scilicet, uidēlicet.

Il est vraisemblable que licet est le même verbe que liceo « je suis mis aux enchères »: mihi licet a pu vouloir dire d'abord « il est laissé à mon appréciation » et, par suite, « il m'est permis ». Cf. un développement de sens comparable dans sinō, qui veut dire à la fois « laisser » et « permettre ». Mais, pour un Latin, il n'y avait plus rien de commun entre liceor et licet.

Licet se retrouve dans osq. likit u d, licitud « licētō » (à moins que la forme ne soit empruntée au latin). Ailleurs, aucun rapprochement net.

licinus, -a, -um : -i boues qui sursum uersum reflexa

cornua habent, Serv. et Philarg. ad Vg., G. 3, 55. Glosé aussi ἀνάθριξ. Surnom dans les gentes Fabia et Porcia.

Dérivés et composés: Licinius (étr. Lecne); Licinianus; relicinus (cf. recuruus); relicinatim (Gloss.).

Le rapprochement avec gr. λεκροί « andouillers du cerf » n'entre pas dans les correspondances phonétiques normales; v. lacuus.

līcium, -ī n.: 1º lisse (gr. μίτος), cordon employé dans le tissage pour séparer les fils de la chaîne, de manière à laisser passer la navette et le fil de la trame: Vg., G. 1, 285, licia telae | addere: puis toute espèce de cordon, fil, ruban, etc., et même « toile »; 2º sorte de caleçon porté par le plaignant dans l'enquête faite per lancem et līcium. Ancien (Loi des XII Tables). Panroman. M. L. 5020.

Dérivés : līciātus « mis sur le métier »; līciātōrium « ensouple »; līciāmentum « tissu », et sans doute līcinium « filasse, charpie » et «Îmēche » (mais, dans ce dernier sens, le mot semble être une altération de ellychnium), M. L. 5018.

Līcium semble être le dérivé d'un mot-racine qui figure dans les composés bilīx « δίμιτος », trilex ou tri-līx, -īcis (et trilīcis) : à triple fil, triplement tissé, τρι-μιτος, conservé dans les langues romanes (fr. treillis). M. L. 8903; B. W. s. u.; d'où trilīciārius.

A līcium peut-être faut-il encore rattacher licinnus: οὐδονάριν, ἐμπίλιν, CGL II 519, 49; licinae (tunicae?): μίτινοι, CGL III 454, 51; licinum: — uocatur quod textura eius ligata sit in totum, Isid. 19, 22, 27; multīcius (v. če mot).

Terme technique sans étymologie.

lictor, -ōris m. (ī d'après Aulu-Gelle 12, 3, 4 et dans les inscriptions) : licteur, officier public attaché à la personne de certains dignitaires romains, qu'il précédait, portant sur l'épaule les faisceaux, fascēs, et à la main droite une baguette, uirga. Les licteurs sont l'indice de la potestas cum imperio. Les Romains ne séparaient pas lictor de ligāre : lictores dicuntur quod fasces uirgarum ligatos ferunt, P. F. 103, 1, et Aulu-Gelle, l. cit.; cf. des emplois comme Cic., Rab. perd. 4, et T.-L. 1, 26, i lictor, colliga manus; T.-L. 8, 7, i lictor, deliga ad palum, etc. Cette étymologie supposerait l'existence d'un verbe radical non attesté, *ligere à côté de ligāre. Mais c'est peut-être une étymologie populaire.

Dérivé : līctōrius.

*licuia: nom d'un vase indéterminé (poteries de Graufesenque). Mot indigène? Ou de liqueō?

liēn (liēnis, Celse), -ēnis m.: rate. S'emploie aussi au pluriel; cf. gr. σπλήν et σπλῆνες. Attesté depuis Plt. et Cat. Non roman.

La longue de liēn est attestée par Priscien, GLK II 149, 7: in -ēn producta Latina generis sunt masculini lien, rien uel ren, et splen, splenis; et par Martianus Capella 3, 279. Il vaut donc mieux admettre, avec Lindsay, Early lat. verse, p. 203, une prononciation ljēn monosyllabique, ljēnōsus dans Plaute, qu'une forme liēn avec ĕ comme l'ont supposé Bechtel, CGN, 1899, 186, et Meister, Lat. Eigenn. 24. La synizèse est la même que dans rēnēs; cf. Plt., Cu. 236 (sén. iamb), sed quid tibi est? — Lien enicat rēnēs dolent, à côté de rien: fgm. 110 (trochaïque) || glaber erat tamquam rien.

Dérivés : $li\bar{e}n\bar{o}sus$; $li\bar{e}nicus$ (= σπληνικός) : hypocondriaque.

D'une langue indo-européenne à l'autre, les noms de la « rate » offrent des ressemblances évidentes, sans pouvoir se ramener à un original commun. Lat. liên (qui peut être un ancien *lihēn-) rappelle de loin skr. plihá (thème plihán-), de même que irl. selg, bret. felc'h rappellent av. sparza (pers. supurz). V. sl. slêzena (de *selzena) est loin de lit. blužnîs. Le grec a σπλήν (emprunté par le latin, d'où splēniacus, splēnīticus, etc.) et l'arménien p'ayealn, tous deux très aberrants, l'un avec p, l'autre avec ph. Des faits de ce genre s'observent pour d'autres noms, et, en particulier, pour d'autres noms de parties du corps; v. lingua.

*ligātus m.: poisson inconnu (Aus. 393, 61). Le nom provient peut-être, comme l'a suggéré M. Niedermann, d'un contresens d'Ausone sur un vers d'Ovide, Tr. 3, 10, 49, uidimus in glacie pisces haerere ligatos.

lignum, -I n.: bois, spécialement « bois à brûler », par opposition à māteriēs « bois de construction »; cf. Plin. 10, 206, cornus non potest uideri materies propter exilitatem, sed lignum, et Dig. 32, 1, 55. De là ligna, -ōrum « bûches », sens qui s'est maintenu dans les langues romanes; cf. esp. leño et leña. Du sens général de « bois » on est passé à des acceptions plus restreintes « noyau ou écale d'un fruit » (par opposition à la pulpe); « objet fait en bois, arbre, planche, tablette », etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5034. Celtique : britt. læyn « buisson »?

Dérivés: ligneus, M. L. 5032 a; ligneolus; lignōsus, M. L. 5033; lignārius, -a, -um; lignārius « qui travaille le bois » = ξυλοκόπος, M. L. 5032; lignor, -āris « ramasser du bois », cf. lignāre, M. L. 5031; lignātiō, -tor; lignifer; cf. aussi lignicīda, Varr., L. L. 8, 62. Les gloses ont aussi lignāmen, M. L. 5030, cf. *māteriāmen; lignētum (Gl.); ligni-cola, -faber, -fer, tous tardifs.

De *leg-no-m; cf. dignus et decet, et sans doute tignum et tegō. Etymologie déjà dans Varr., L. L. 6, 66, ab legendo ligna quoque, quod ea caduca legebantur in agro quibus in focum uterentur.

ligō, -ās, -āuī, -ātum, -āre: lier; sens physique, puis moral (celui-ci dans la langue de la poésie impériale; la prose classique dit nectō ou obligō); cf. Ov., M. 1, 25, dissociata locis concordi pace ligauit; et, dans la langue médicale, « bander ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5024.

Dérivés et composés: ligāmen, M. L. 5022; ligāmentum, 5023; ligātiō, 5025; ligātūra, 5026; Ligārius? cognomen; alligō: lier à, attacher à (que la langue classique préfère à ligō), M. L. 363; colligō: lier ensemble; deligō: attacher et suspendre au pilori, cf. s. u. lictor, et Licin. ap. Non. 221, 15, deligat ad patibulos, deligantur et circumferuntur, cruci defiguntur. Est devenu par la suite un synonyme renforcé de ligō, cf. dēuinciō; illigō: lier dans ou sur, entraver; interligō: lier entre; obligō: lier autour, bander; cf. Cic., Tu. 2, 16, medicum requirens a quo obligetur; Tac., A. 6, 9, obligare uenas. Le sens moral s'est particulièrement développé dans obligāre, obligātiō; cf. Cic., Leg. 2, 16, uoti sponsio qua obligamur deo (cette

obligation vis-à-vis du dieu comportait sans douted l'origine le port d'un lien matériel qui symbolisticalità et liberalitate tibi obliges. Le verbe et son dérivé sont ainsi entrés dans la langue du droit; cf. Dig 44, obligationum substantia in eo consistit ut alium nobstringat ad dandum aliquid, uel faciendum, uel prosentandum..., M. L. 6012 a; praeligō: lier par devait ou par le bout (peut-être avec valeur magique dan Plt., Ba. 136, o praeligatum pectus); religō: lier par derrière, M. L. 7191 a (rele-); subligō: lier par dessous, attacher en dessous; subligar; subligāculum subligātōrium (tardif): caleçon. Les langues romans attestent aussi *disligāre, M. L. 2672, et *liginār.

Verbe du type dicāre. Si lictor est apparenté, il existé une formation radicale, non attestée. On raproche alb. l'i\theta \(\epsilon \) je lie », l'i\theta \(\epsilon \) (lien » et v. isl. lik \(\epsilon \) corde.

ligō, -ōnis m.: houe, hoyau à long manche. Ancien (Caton), technique. M. L. 5035. Dérivé hybride: ligō. nizō (Ps.-Aug.).

nizo (rs.-nug.).

Rappelle gr. (du reste tardif) λίσγος « houe »; mai la nature du rapprochement ne se laisse pas précise.

ligula : v. lingō.

ligur(r)io : v. lingo.

ligurium, -I n.: sorte de légume (Isid., Or. 17, 11). Semble dérivé, comme le suivant, de Liguria; cf., toutefois, legarica sous legumen.

ligurius, -ī m.: sorte de pierre précieuse (Vulg. Exod. 28, 19; 39, 12); Isid., Or. 12, 2, 20. Peut-être corruption de lyncūrium; cf. Pline 8, 137.

ligusticum, -I (ŭ) n.: livêche, plante (Col., Plin.).
Corrompu en leuisticum, Vég., Vet. 3, 52, 2, cf. M.
L. 5038, et en lubestica: v. angl. lufestice. Neutre de
l'adjectif Ligusticus dérivé de Ligus « ligure, de Ligurie», comme l'indiquent Dioscoride III 51, 1 et Pline 19,
165; cf. liguscus et ligustīnus.

ligustrum, -ī n. : 1º troène; 2º henné. Cf., pour le suffixe, apiastrum, rāpistrum « rave sauvage » et oleaster. Attesté depuis Virgile. De Ligus?

līlium, -ī n. : 1º lis; 2º sorte d'ouvrage de défense qui par sa forme rappelait la fleur de lis, cf. Cés., B. G.7, 73, 8. Attesté depuis Varron. M. L. 5040; et germanique: ags. lilli « Lille »; v. h. a. līlia.

Dérivés : līlinus; līliāceus « de lis »; līliētum. A côté de ces dérivés, il existe un adjectif transcrit directement du grec : līrinon (= λείρινον, Plin.).

Semble provenir, comme le gr. λ etotov, d'une langue méditerranéenne (copte hreri, hleli). Cf. Meillet, MSL 15, 163, qui note que « le lis apparaît fréquemment dans les décorations crétoises d'époque minoenne », et M. Cohen, BSL 31, p. 37; Benveniste, ibid. 50 (1954), p. 43. La présence des deux l est contraire à la dissimilation de l du latin (cf. Aleria en face de ' $\lambda \lambda \alpha \lambda | \alpha \rangle$

lima, -ae f.: lime. Ancien (Plt.), usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 5042.

Dérivés et composés : līmō, -ās « limer », d'où « frot-

ter, (cf. Non. 339, 36 sqq.), polir, finir soigneuseter, (cf. Non. 339, 36 sqq.), polir, finir soigneuseter, et aussi « diminuer», M. L. 5044; līmātus:
nent, et aussi « diminuer», M. L. 5044; līmātur;
poli, élégant, raffiné; līmātulus; līmātulos; līmātor;
poli, élégant, (faber, Inscr.); līmula (tardifs et
līmātur : 'διαρρινητής (Gloss. Philox.); ēlīmō: limer
diminuer et « rompre en limant»; *līmicāre, M. L.
5049.
Aucun rapprochement sûr. Cf. lēuis?

Imax, -ācis c.: limace et aussi escargot (coclea).
Ancien, usuel. Roman. M. L. 5045, et *limāceus, 5043;

B. W. s. u. C. russe slimāk , tch. slimāk, pol. šlimāk. On admet c. russe slimāk act emprunté au gr. λείμαξ, comme coda de xoχλίας, mais le mot grec ne figure que dans Hésychius et peut n'être que la transcription de la torme latine. L'ā peut provenir secondairement de l'influence des adjectifs en -āx, -ācis, favorisée par l'étymologie qui dérivait līmāx de līmus : limāx a līmo quod ji uiui, Varr., L. L. 7, 64. Cf. aussi v. pr. slayx m. Voc.), lit. slākas « lombric ». V. J. Corominas dans Vox Roman., XII, 1954, p. 370.

limbus (I; ancien lembus), -I m.: bandeau ou ruban servant de lisière à une étoffe, d'où « bandeau zodiacal » (Varr.), « zone », etc. M. L. 5046; v. h. a. limbal « Liminel », de *limbulus.

Dérivés : limbātus : bordé ; limbulārius (-bo-) : qui fait des bordures (Plt.), θυσανοπράκτης (Gloss. Philox).

Terme technique sans étymologie.

Imen, -inis n. : seuil, gr. ούδός, βηλός. S'emploie pour désigner le « pas » (*l. inferum*) et le « linteau » (*l. superum*) de la porte d'entrée ; cf. Novius ap. Non. 336, 43. Ancien, usuel. M. L. 5047.

Dérivés et composés: līmināris, M. L. 5050; Līmentīnus « dieu du seuil » (Tert.); līminium dans postlīminium: terme de droit « retour dans la patrie avec réintégration dans les droits de citoyen », cf. Cic., Top. 8, 36; Festus, 244, 9. C'est de ce sens de postlīminium qu'a été tiré secondairement un līminum golosé captīuitās ou seruitium, CGL V 603, 52; 620, 41; ēlīminō, -ās (archaīque et postclassique): chasser du seuil, expulser, bannir; superlīmen (Ital.) = ὑπέρθυρον, et superlīmināre, -is (n.). Pour sublīmis, qui est souvent expliqué comme étant issu de sub līmen par « hypostase », v. ce mot.

Rattaché par étymologie populaire à līmis; cf. P. F. 103, 5, limis, obliquus, i. e. transuersus, unde et limina. Un rapport sémantique avec līmes est senti par les Latins; cf. P. F. 245, 4, postliminium receptus dicitur qui extra limina, hoc est terminos provinciae, captus fueral, rursus ad propria reuertitur; et aussi ēlīmes, s. u. līmes.

Cf. limes.

limes, -itis m.: d'abord « chemin bordant un domaine », l. decumānus (de l'est à l'ouest), l. prōrsus, trānsuersus (= cardō), surruncīnus; lutosi limites, dit Varr., R. R. 2, 8, 8; par suite « limite, frontière »; cf. P. F. 103, 6, limites in agris nunc termini, nunc uiae transuersue, et 103, 7, limitatus ager est in centurias dimensus. Ancien, usuel. M. L. 5048. Dérivés et composés : līmitō, -ās (Varr., Plin.); līmitātiō; et dēlīmitō (Front.); dēlīmitātiō; līmitāris (-lis) (Varr.); līmitāneus et col·līmitāneus (tardif); līmitotrophus; līmitrophus, hybride de līmes et de rpopéso, God. Theod. 11, 59, 3; ēlīmes : ἄποικος, παρόριος, Gloss. Philox.; illīmitātus (tardif) = ἀόριστος.

Dans les langues romanes, līmutāris a été confondu avec līmināris; cf. M. L. s. u. 5052; et B. W. linteau. Cf. trāmes.

Cf. līmen et sublīmis. L'osque lií mít ú « līmitum » semble emprunté au latin. Le rapprochement souvent fait avec l'adjectif līmus n'est pas inadmissible; mais il est incertain.

limeum, -ī n. : sorte de plante vénéneuse (l'ellébore?). Gaulois, d'après Plin. 27, 101.

limpidus, -a, -um: limpide, transparent. M. L. 5056. Dérivés (rares et tardifs): limpiditās; limpidō, -ās (conservé dans les langues hispaniques, M. L. 5055); ēlimpidō (bas latin); limpidō, -inis (bas latin); limpidōtārīus (bas latin); limpor, -ōris (Lucil.), d'après liquor.

Limpidus semble supposer un verbe en -ēre (cf. liquēre, liquidus), ce qui rend peu vraisemblable la dérivation directe de lumpa, limpa. D'autre part, la rareté de l'adjectif, son apparition relativement tardive (premier exemple dans Catulle) font penser à une origine dialectale, osco-ombrienne; cf. Ernout, Élém. dial., p. 191.

Aucun rapprochement sûr. Si le mot est osco-ombrien, le p y peut reposer sur *kw; alors, cf. liquāre, liquāre? Mais la vieille forme lumpa ne se concilie pas avec cette hypothèse. V. lympha. Y a-t-il eu croisement de lympha et de liquor (Wackernagel, ALLG 15, 220)?

līmus, -I m. (līmum n., Varr., Grom.) : 1º limon, boue, vase; 2º lichen, aubier. Depuis Plaute. Panroman. M. L. 5058. V. André, Lex., s. u.

Dérivés et composés : līmārius = χοϊκός (Tert.); līmāsus, M. L. 5054; illīmās: sans vase, limpide (Ov.; cf. gr. ἄπηλος); illīmātus (Col.); oblīmā, -ās : couvrir de fange; līmi-genus, -cola (Aus.).

Cf. v. h. a. leīm « boue » et, avec s initial, isl. slim, v. h. a. slīm « boue » et sans doute gr. λειμών « prairie humide », λεῖμαξ (même sens), λίμνη « marais ».

līmus, -a, -um (līmus semble être la forme ancienne; līmis, dans Amm. Marc. 20, 9, 2, provient peut-être de ce que līmis a été pris pour un nominatif dans une expression comme līmīs [scil. oculīs] aspicere]: oblique. Attesté depuis Plaute. Se dit uniquement de l'œil et du regard; cf. Varr., Men. 260 ap. Non. 133, 29, neque post respiciens, neque ante prospiciens, sed limus intra limites culinae. Substantivé dans līmus et līmum; cf. Tiro ap. Gell. 12, 3, 3, licio transuerso quod līmum appellatur cincti erant; Vg., Ae. 12, 120, et Serv., ad l.

Dérivé : līmulus.

Rapprochement incertain avec līmen, līmes, sublīmis. Aucune étymologie sûre.

linea, -ae f. : proprement féminin substantivé de lineus, -a, -um « fil de lin » (l. restis) ; puis toute espèce

de fil, de corde ou de cordon, ligne de pêche, corde ou filet tendu par les chasseurs : cordeau de charpentier (= στάθμη, de là ad lineam, rectā lineā), cordon de perles enfilées, corde blanchie qui marquait la ligne de départ ou d'arrivée dans un cirque, etc. Par analogie : ligne tracée (= γραμμή), ligne géométrique (cf. Gell. 1, 20, 7), ligne, lignage (latin impérial) ; cf. στέμματα cognationum directo limite in duas lineas separantur, quarum altera est superior, altera inferior..., Dig. 38, 10, 9. Ancien, usuel ; technique. M. L. 5061. Irl. line, britt. lin.

Dérivés: līneāris; līneālis; līneātim (Boèce); līneārius; līneola « petite ligne », M. L. 5062; līneō, -ās: tracer une ligne, mesurer au cordeau; līneāmentum « ligne, trait du visage », M. L. 5061 a, et v. h. a. lenemet; dēlīneō; dēlīneāmentum; collīneō: ajuster ou viser en droite ligne. Tous ces mots dérivés de līnea « ligne » n'ont plus aucun rapport sémantique avec līnum.

lines : v. lēnis.

lingō, -is, -xī, -ctum, -ere : lécher. Ancien, usuel. M. L. 5066.

Dérivés tardifs : linctus, -ūs (Plin.); linctiō (Greg. M.), -tor (Gl.).

Dérivés sans nasale : ligurriō (ligūriō, moins correct) : avoir envie de lécher (cf. edō, ēsuriō), être gourmand de, quelquefois avec sens obscène comme λείχω, λειχάζω (cf. cunnilingus, menclilingia); ligurrius : gulōsus, catillō, λίχνος (Gloss.); ligurrītor, -tiō; abligurriō.

ligula: cuiller. Souvent écrit lingula, soit par suite d'une confusion avec lingula (de lingua, qui a parfois le sens de « cuillerée »), soit parce que le mot a été reconstruit secondairement sur lingō. D'après Martial, 14, 120, ligula était la forme de la bonne société, lingula celle des ignorants: quamuis me ligulam dicant Equitesque Patresque | Dicor ab indoctis lingula grammaticis. Les deux sont attestés dans les langues romanes; cf. M. L. 5036.

Composés : ablingō (Ital.); dēlingō, d'où dēlinctus, M. L. 2541 a; ēlingō (Ital.) = gr. ἐκλείχω; oblingō; sublingulō, -ōnis m. (Plt., forme peu sûre). Cf. aussi *linctūre, M. L. 5060.

La racine indo-européenne *leig'h- fournissait un présent radical athématique, qui est conservé dans véd. redhi (et ledhi) « il lèche » (cf. av. raēzaite), que la plupart des langues remplacent par de nouvelles formations: skr. lihati, arm. lizanem (et lizum) « je lèche », gr. λείχω (et λιχνεύω), v. s. liže et lit. lēžū, got. bi-laigon « lécher » et v. h. a. leckōn (formation expressive à consonne géminée d'où proviennent les formes romanes du type fr. lécher, v. B. W. s. u.; cf. leccātor, Gl., Isid.), irl. ligim « je lèche ». Le latin a recouru au type à nasale infixée lingō, qu'il a beaucoup développé, et à la formation expressive ligurriō.

lingua, -ae f.: langue, et spécialement langue en tant qu'organe de la parole; « langue, langage » (= γλῶντα). Comme le mot grec, désigne tout objet en forme de langue ou en contact avec la langue: langue de terre, embouchure d'une flûte, cuillerée (d'après li(n)gula?), étamine, etc. Nom de différentes plantes: l. agnîna, bubula, canîna, ceruina (cerui), ueruēcina; l.

cf. βούγλωσσον, κυνόγλωσσον (-σος) Usité de tout temp

Dérivés et composés : lingula (= γλωτις) : 1031 guette de cuir uans un soulland, extrémité d'un le d'un le line de lin d'une flute, sorte un possible de la la la caracter (cf. ligula, s. lingo); lingulaca c. la langue bien pendue, épithète de la langue la langue pendue, épithète de la langue pendue, épithète pendue, èpithète pendue, la langue pien penduo, cf. uerbēna, uerbēnāca, laire; pour la formation, cf. uerbēnāca, uerbēnāca, ne laire; pour la loi masion, cf. gr. βούγλωσος rus/merācus; 2º sole (poisson, cf. gr. βούγλωσος) 3º scolopendre, plante; linguōsus (époque impéria 3º scolopenure, pianto, superial d'après uerbōsus, cf. γλωσσώδης) : bavard ; lingue d'après ueroosus, ci. passi les formations tardive tās = toquacius, c. linguātus, linguātus, linguātus, linguātus, (Tert., Vulg.); lingulus « querelleur » (Anth.); lingulus rium: amende pour avoir trop parlé (Sén., Ben 36, 1, d'après congiārium); sublinguium : épiglotta (Isid.); *sublinguaneus, M. L. 8377; ling(u)ella γλωττάριον (Diosc.).

Composés en -linguis : ēlinguis (= ἄγλωσσος) «sant langue, muet » et « qui n'a pas le talent de la parole, d'où ēlinguō, -ās « ôter ou couper la langue » (επέ. ll L. 3002?); ēlinguātiō (Gloss. Philox.); bi., trilinguis (= δίγλωσσος, etc.).

D'après Marius Victorinus, GLK VI 26, 3, la forme ancienne du mot était dingua. Lingua est peut-être un forme dialectale (sabine?) dont l'adoption aurait et favorisée par l'étymologie populaire, qui rapprochait de lingō le nom de la langue.

Comme le nom de la « rate » (v. liēn), le nom de la « langue » offre, d'une langue indo-européenne à l'autre des formes divergentes, mais qui présentent des resemblances : skr. jihvā, av. hizū- (masculin), v. per hizbāna- (?; pers. zubān), v. sl. jezykŭ (masculin), y. pruss. inzuwis (genre inconnu), got. tuggo = all. Zung, irl. tenge (génitif tengad; genre indécis). De même que dans lat. lingua, on observe une influence de la racine signifiant « lécher » dans arm. lezu (thème en -a-) en face de lizanem « je lèche » et dans lit. lēžūwis (masculin) « langue » en face de lēžů « je lèche ». Le grec a un mot aberrant γλῶττα (jon. γλάσσα).

*linna, -ae (l.?): nom d'un vêtement gaulois, d'après Isid. 19, 23, 3, qui le définit: linnae saga quadra el mollia sunt. De quibus Plautus (frg. 176): linna coopera est textrino Gallia. Forme peu sûre; la citation de Plaute semble corrompue: v. Sofer, p. 175.

lino, -is, loui (et līuī, forme secondaire créée d'après le type sinō/sīuī; -linuī dans l'Ital.), litum, linere (ai testé depuis Naevius); et liniō, -is, liniūī, -itum, -ire (époque impériale, Col., Pall, Plin., Vitr., d'après poitō?): enduire. Terme technique, ainsi que les composés; à peine représenté en roman. M. L. 5063.

A linō se rattachent : litus, -ūs m. (Plin.); litūra: enduit, d'où « rature, correction » et « tache »; litūrā: rius : qui a des ratures : litūrō. -ās (tardif. Sid.).

De liniō dérivent : linīmen, linīmentum, linītus, -lis i liniment, enduit ; linītiō ; linītor : χρίστης ; de liniō, -lis (Sid.), liniātūra, γρῖσις (Gloss. Philox.).

Composés : allinō : mettre un enduit sur, imprimer une trace sur; circumlinō (-liniō) : enduire autour; circumlitiō ; dēlinō : frotter, barbouiller, oindre, et aus « effacer *, ἐξολείρω (confondu dans ce sens avec dēloi, noel; ēlinō; illinō (-niō): enduire au dedans ou it month in aturer; oblinō (-liniō): couvrir d'un en interlinō: raturer; oblinō (-liniō): couvrir d'un en enduire autour; praelinō: enduire par devant, dell; relinō: ôter un enduit, découvrir; reillinō (Ps. orb): relinō: add. 293, 24); sublinō; subter- (et sublinītheod Prisc. add. 293, 24); sublinō; subter- (et sublinītheod prisc. add. 293, 24); sublinō; subter- (et sublinītheod prisc. and enduit sur.

100 couvii un enduit sur.

plater un enduit sur.

plater un produit gras, visqueux » et, de là, « rester ce verbe appartient à une racine signifiant « verser, Ce verbe appartient à une racine signifiant « verser, ce verbe inactif »: v. irl. as-lenaimm « je souille » (et sans se inactif »: v. irl. as-lenaimm « je souille » (et sans se inactif », v. isl. linna « se reposer », lit. léju, lêti « verser », v. lije, lije « je verse » (et lojt « graisse »), gr. ἀλίνειν « lije, lije « je verse » (et lojt « graisse »), gr. ἀλίνειν « lije, lije « je verse » (et lojt « graisse »), gr. ἀλίνειν « lige, lije, lije « je verse » (et lojt « graisse »), gr. ἀλίνειν « lige, lije, lije « je verse » (et lojt « graisse »), gr. ἀλίνειν « lie, lije, l

de grosser de gr. λεῖος et lat. lēuis est suggérée Une parenté de gr. λεῖος et lat. lēuis est suggérée par v. isl. linr « lisse, poli ». V. aussi lippus et polīre?

linguō, -is, līquī, lictum, linguere : laisser, abandonner, quitter. Ni substantif ni adjectif correspondants. Linquō est lui-même peu usité, bien qu'ancien Naev., Plt.) et classique. La forme usuelle est un comnosé où l'aspect déterminé est souligné par un préverbe ; relinguo (rell-) « laisser en arrière », qui, lui, a un adjeciii. re[[l])icuus, -a, -um (forme ancienne, cf. contiguus: allliques est dû aux poètes dactyliques) « qui reste. restant »; d'où rel(l)icuom (-quum, -cuum) n. « reliquat. somme restant à payer » (cf. Varr., L. L. 5, 175). sens sur lequel a été formé reliquor -āris et reliquo (Dig.). d'où reliquatio, -tor, -trīx, et un substantif rel(l) iquiae restes » (et « reliques », latin ecclésiastique), puis reliquiarium « restant, héritage » (St Aug.). Cicéron a même relictio; et l'on trouve dans Aulu-Gelle relictus, -us m.. et dans Aug. relictor. Relinquo, à son tour, a été renforcé en dērelinguō, qui a peut-être été fait à l'image de dēserō, avec lequel il allitère souvent dans Cic., Verr. 2, 3, 51. § 120; Caec. 35 fin., N. D. 1, 5, 11, et en ab-, ob-, subrelinguo (latin ecclésiastique, calques du grec). Sur les différents sens pris en latin tardif par relinguo et sa famille, v. Souter, s. u.

Autre composé : dēlinguō. S'emploie quelquefois absolument au sens de « faire défaut » comme ἐκλείπω : cf. Serv., Ae. 4, 390, « linquens » alii pro « deficiens » accipi uolunt more antiquo, sicut « delinguere » pro « deficere »: P. F. 64, 15, deliquium solis a delinguendo dictum, quod delinquat in cursu suo; id. 64, 19, deliquum apud Plautum (Cas. 207) significat minus; 2º delinquere est practermittere quod non oportet praeteriri : hinc deliquia et delicta, P. F. 64, 17. Ce sens de « manquer au devoir, commettre une faute » est le plus fréquent (d'où delictum, ancien et classique, et tardifs et rares, delictor. delinquentia). Delinquo dans le sens de « faire défaut » n'est pas usuel; c'est deficio qui est employé; deliquio, deliquium semblent des calques de έκλειψις. Cicéron emploie dēfectus solis. Cf., toutefois, delicus. On trouve dans Solin ēliquium (qui appartient à ēliquō, ēliquēscō) employé dans le sens de deliquium : eliquia lūnae (par opposition à adauctus).

Linquō et ses composés n'ont pas passé dans les langues romanes (sauf peut-être délinquere en ital.,

M. L. 2541 b), où ils ont été remplacés par un terme expressif, qui avait une flexion régulière; v, laxus. Reliquiae au sens de « reliques » est demeuré sous des formes savantes en celtique: irl. reilic, britt. relyw, comme en roman. M. L. 7193.

Comme iungo, le présent linguo est une forme thématique remplacant un ancien athématique à nasale infixée : cf. skr. rinákti « il laisse » (au pluriel riñcánti). av .- irinaxti; le vieux prussien a de même po-linka « il reste » (avec la valeur absolue qu'offre le latin dans de-linquit); un présent de ce type indique une action qui parvient à son terme, aspect qui convient bien à un verbe signifiant « laisser ». Un présent thématique, d'aspect « indéterminé » (par opposition au type linguō), se trouve dans lit. lekù « je laisse », gr. λείπω (aspect « indéterminé » sensible, notamment, dans λείπουαι et dans les emplois absolus de ἐκλείπω, dont dēlinguō n'a pas ordinairement la valeur) et, avec un sens technique, dans got. leihwa « je prête » (sens dû sans doute an vieux nom du « prêt »), v. h. a. līhan, etc., cf. skr. réknah, av. raēxnō « héritage, propriété », dont le latin n'a pas gardé le représentant (l'aspect « indéterminé » y est mis en évidence). L'arménien a lk'anem « je laisse » (aor. elik' « il a laissé »; cf. gr. ελιπε). Le participe re-lictus est pareil à skr. úd-riktah « superflu », lit. liktas « laissé ». A rellicuus, cf. l'adjectif skr. rékuh « vide ». Sur irl. léicim « je laisse », v. H. Pedersen, V. G. d. k. Spr., II 565. — V. aussi liqueo.

linquer, -eris? : v. obliquus.

linter : v. lunter.

linteus : v. le suivant.

līnum, -ī n.: lin; puis tout objet de Jin: fil à coudre, ligne à pêcher, cordon de perles, corde serrée autour des tablettes, filet de pêche; cf. līnea. Ancien (Caton), usuel. Panroman. M. L. 5073;

Dérivés : līneus, substantivé dans līnea, q. u.; comme adjectif ne semble pas attesté avant Virgile; M. L. 5064; līnārius m. (et līnātārius, CIL X 7330) : tisseur de lin; līnāmentum « linge ».

linteus: de lin. Formation obscure: dérivé de *lintom?, ou avec suffixe -teo- marquant la matière? Cf. robusteus dans Vitruve. Ou bien linteus est-il dû à sparteus, dūrāteus, coupés spar-teus, dūrāteus? Ou bien d'origine étrusque, comme balteus? cf. les librī linteī. De là: linteum: étoffe de lin et toute espèce d'objet en lin (ou en coton), serviette, mouchoir, essuie-mains, voile (= uēlum), M. L. 5072 (linteum et lēn-, cf. Einf:³, p. 180), et germanique: v. h. a. linz; linteolum: petit morceau de lin, mouchoir, M. L. 5070, et linteārius (l. pallium, Prud.); linteāmen: linge; linteolus: de linge, de toile; linteātus: vêtu de lin; linteō, -ōnis m.: tisserand; linteōnārius.

Composés : līni-fer, -ger, -ficus, tous de l'époque impériale.

L'ī du latin se retrouve dans les formes celtiques (irl. lin) et germaniques (got. lein, etc.), qui peuvent être des emprunts. Le grec a un mot pareil avec t: \(\lambda\text{tvov}\); la forme slave commune est aussi *linū (r. lēn, etc.) et la forme baltique a également t: lit. linaī (pluriel), etc. Pour faire l'histoire du mot, il faudrait connaître exactement l'histoire de la culture du « lin » (v.,

en dernier lieu, Schrader-Nehring, Reallexikon, sous Flachs). Le nom du « chanvre » (v. cannabis) pose aussi des problèmes embarrassants.

liō, -ās, -āre : recouvrir d'un enduit; délayer (Tert., Apic.). Emprunt au gr. λειδω.

Dérivé : liāculum.

liparea, -ae f. : pierre précieuse inconnue (Plin., Isid.). De Lipara?

lipiō, -īs, -īre : crier (en parlant du milan, Auct. Carm. Philom.).

lippus, -a, -um: chassieux. Attesté depuis Plaute; populaire. Demeuré dans un dialecte italien. M. L. 5075 et 5074 a, lippidus.

Dérivés : lippiō, -īs ; lippitūdō ; lippidus : γλαμώδης (Gloss.) ; lippīdō (Fulg.) ; lippēs, pl. gr. λῆμαι « chassie » (Orib.) pl. (d'après faecēs, frācēs) ; lippulus, lippōsus, lippēscō, -is, tous tardifs.

Adjectif expressif et familier, à consonne intérieure géminée; cf. gramma, grammōsus de sens voisin, et lappa. Seul représentant en latin de l'élargissement par -p- de la racine attestée en latin par linō; cf. gr. λίπος « graisse (animale) », λιπαρός « gras », skr. limpáti « il enduit », lit. lipis « collant », limpů « je reste attaché à », v. sl. lipěti « être collé », tch. lep « glu », sans doute aussi got. bi-leiban « rester », liban « vivre ».

liquiritia, -ae f.: réglisse (Vég., Théod.). Déformation populaire du gr. γλυκόρριζα, sous l'influence de liquor, liquēre, à cause des infusions qu'on faisait avec la racine de réglisse, M. L. 5079; emprunté en germanique: v. h. a. lacricie. Cf., pour les déformations du mot en allemand, Keller, Lat. Volkset., 63; et, dans les langues romanes, B. W. s. u. Sur qui- κυ, cf. cydōnium > quit-, gr. κυδώνειον, cotōneum, et Vendryes, BSL 25 (1924), 41.

līguis : v. oblīguus.

liquor, -eris (pas de parfait attesté), -I: couler, s'écouler, fondre;

liqueo, -es, liqui, (licui? cf. Cic., N. D. 1, 42, 117; forme du reste rare et évitée en raison de son ambiguïté), liquere : être clair ou liquide; être filtré;

liquō, -ās, -āuī, -ātum, -āre : 1º clarifier filtrer; 2º liquéfier.

Formes verbales dérivées d'une racine *leikw-/likw-Liquor, dont la première syllabe compte toujours pour longue, s'emploie seulement au sens de « s'écouler, couler »; cf. Vg., Ae. 9, 813, tum toto corpore sudor/liquitur; 9, 679, liquentia flumina (toutefois, d'après Servius, il faudrait lire ici Liquetia, nom propre; cf. Havet, Man. de crit. verb., § 1741; 1, 432, liquentia mella/stipant, etc., et au sens figuré dans Plt., Tri. 243 (crét.), ilico res foras labitur, liquitur. Rare, surtout poétique. Pas de dérivés; cf., toutefois, *liquōrāre, M. L. 5079 a.

liqueō signisse « être clair, limpide », au sens propre et figuré; cs. la formule juridique non liquet exprimée par les initiales N. L. Se dit d'un liquide filtré (uina liquentia, Vg. Ae. 5, 238; cs. l'emploi figuré de liquet et de defaecatum est dans Plt., Ps. 760); sens auquel s'adjoint celui de « être liquide ou s'uiude » (qui semble être dérivé

et plus tardif), e. g. Vg., Ae. 6, 724, caelum ac terras posque liquentes « les plaines liquides »; cf. Ov. R. 547, liquidō... aequore. — A liqueō se rattachent. Ilquididus : clair, limpide, transparent et « liquide, liquidudus : clair, limpide, transparent et « liquididududuble scansion līquor et līquor, līquidus et līquidududus Lucr., e. g. 4, 1259, crassaque conueniant līquide et līquida crassis; la quantité longue, liée à l'ictus at trique, semble résulter d'une coupe syllabique liquiqui a pour effet d'allonger la syllahe, non la voyot cf. Havet, R. Phil. 20, 73 sqq.; Virgile ne connatt a līquidus, līquidus); liquescō, -is : devenir liquide ou liquor, līquidus); liquescō, -is : devenir liquide ou lique, līquidus (liquidiusculus (Plt.), eliquescō (Varr.), liquefactō, eliquidiusculus (Plt.), eliquescō (Varr.), liquefactō, eliquidiusculus (Plt.), eliquescō (Varr.), liquefactō, eliquidiusculus (Plt.), eliquescō (Varr.), liquefactō, eliquidiuscolus (Plt.), eliquescō (Varr.), liquefactō, eliquidiusculus (Plt.), eliquescō (Varr.), liquescō (Varr.), liques

Cf. aussi proliqueo (transcrit proliceo): prolicere enare, effluere. Varro: demum ubi prolicuit dulcis usa (Gloss. Isid.).

Liquāre « filtrer » (cf. Col. 9, 15, 12, saccus quo uinni liquatur) a aussi le sens de « liquéfier »; cf. Plin. 36, in lapis liquatur igni. De là liquātōrium : filtre. Beauconde dérivés de liquō, attestés seulement à l'époque imperiale, n'ont plus que le sens de « liquide », ainsi liquō bilis : liquéfiable ; liquāmen (liquāmentum) n. : liquein en cuisine : sauce faite d'intestins de poissons liquéfie et ses dérivés liquāminātus, liquāminārius, gl. γαροπ. λης, liquāmināsus : juteux ; liquārius : qui concerne le liquides ; liquātiō : fonte, fusion. Composés : dēliquō, ad (depuis Varron) ; ēliquō et ēliquium (cf. linquō) ; ēliquō tiō; reliquō (Orib.).

A la même famille s'apparentent ēlicēs, lixa, elixu, prolixus, v. lix, lixa; et aussi les formes du type colliciae, qui dans le sentiment populaire se sont confondue avec les formes dérivées de lació du type elicius; v. lix et colliciae; peut-être sublicius (pōns)? — Liquai, liquidus ont subsisté dans quelques dialectes italiens M. L. 5076, 5077; liquidāre en roumain, M. L. 5076, dēliquāre dans quelques dialectes romans, M. L. 2542, 2536. Irl. lechdach « liquida » (scil. cōnsonāns), mot savant.

Le rapprochement avec irl. fliuch, v. gall. gulip « hū, mide » est médiocre pour le sens. Celui avec persan rēxtan « verser » est plus satisfaisant; comme ce mó, persan est inséparable de av. raēčayeit « il laisse " le en résulte que liqueō serait un verbe d'état appartenant à la racine de linquō et que liqueor serait à rapprocher de gr. λείπομαι; la racine de linquō, qui a eu plusieur développements de sens divergents, aurait fourni des mots signifiant « être en état de laisser aller, en état liquide ». Le -s- dans lixa, lixus est de même type que dans laxus, etc.

Cf. peut-être limpidus.

līra, -ae f.: billon (terme d'agriculture). Mot cam pagnard; cf. Col. 2, 4, 8, liras rustici uocant easdem por cas, cum sic aratum est ut inter duos latius distontes sulcos cumulus siccam sedem frumentis praebeat. Pour Nonius, 17, 32, lira est... fossa recta quae contra agros tuendos ducitur, et in quam uligo terrae decurrat. Ancien (dēlīrō est dans Plaute), technique; cf. porca.

Dérivés et composés : līrō, -ās : Varr., R. R. 1, 29, 2, terram... tertio cum arant, iacto semine, lirare dicuntur : cf. Plin. 10. 180.

ALITO: sortir du sillon et, par suite, « perdre le drailler »); Varr. ap. GLK VII 72, 22, sicuti boues, ederamer -, actu operis detorserint delirare dicuntur, gui a recta uia uitae ad prauam declinant, per gut a gui a ranslationis item delirare dicuntur; cf. Non. 17, 32. Souvent écrit déléro, qu'on explique par Non. 1/, σε. concentrate avec ληρεῖν; cf. Caper, nn 1811 109, 6, delirare et delerare ἀπὸ τοῦ λήρου. Mais 1'ē de dēlērō peut avoir une origine dialectale. Mais de termes de la campagne, non romans, cf. grout, Élém. dial., p. 150-151, et le même e se re-Frout, et le meme e se re-frouve peut-être dans ombr. disleralinsust « inritum rouve P dénominatif de *dis-leisa-li, d'après Bücheer (mais cette étymologie est contestée, v. Vetter, Hdb. Tab. Ig. VI a 7). Conservé en italien, M. L. 2543. et en catalan, M. L. 2532 a. De là : dēlīrus (dēlērus). M. L. 2534; dēlēritās; dēlīrium (Cels.); dēlīrātiō; dēlīramentum (Pl.).

Cl. v. pruss. lyso, lit. lysia « planche (de jardin) » et γ. sl. l&xa « πρασιά », v. h. a. wagan-leisa « sillon (tracé par une voiture) », got. laists « trace de pas », laistjan « suivre à la trace ». Par contre, got. lais « je sais » et laisjan « apprendre » ne peuvent être rapprochés; cf. Benveniste, Engl. a. Germ. St. I 1948, p. 1-5.

IIS, Itis (forme ancienne stlīs, puis slīs; cf. P. F. 411, 14, conservée dans la formule épigraphique STL. IVD. = stlitibs iudicandis; graphie avec ei, peu probante, dans de Plaute, Mer. 281, leiteis) f.: débat juridique dans lequel chacune des deux parties produit ses témoins devant le juge, d'où lītem contestārī: procès. Défini par Varr., L. L. 7, 93, quibus res erat in controuersia, ea uccabatur lis; différent de rēs, quoique la distinction soit subtile; cf. Cic., Mu. 12, 27, et May-Becker, Précis, p. 252. Dans la langue commune: débat, controverse, querelle.

Dérivés: lītigō, -ās (formé comme iurgō, rēmigō); lītigium (cf. iurgium); lītigiōsus; lītigātor, etc., tous termes de la langue du droit; delītigō, Hor., A. P. 94. Ancien, technique. Les langues hispaniques ont conservé līs et lītigō, M. L. 5079 b, 5086; et aussi *ēlītigāre attesté en v. fr., M. L. 2846 a. Demeuré en celtique: irl. lis, britt. līd « colère ».

Aucun rapprochement sûr pour ce terme technique, pas plus que pour caus(s)a; une initiale stl- a peu de chances d'être indo-européenne; l'initiale de locus fait la même difficulté.

*lisae, -ārum f. pl.: veines jugulaires? Attesté dans Claud. Don., ad Aen. 8, 289. Sens peu sûr; sans étymologie.

litania, -ae f. : prière. Emprunt fait par la langue de l'Église au gr. λιτάνεία; passé par le latin en celtique : irl. leadán.

lito, -ās, -āuī, -ātum, -āre: obtenir un présage favorable (se dit du sacrifiant; cf. l'opposition établie entre *acrufico et lito dans Plt., Poe. 489, et Non. 424, 14) ou « donner un présage favorable » (se dit de la victime), puis, d'une manière générale, « offrir un sacrifice à » et « rendre propice(s), apaiser [les dieux] ». Cf. Lact., ad Stat. Theb. 10, 106, inter litare et sacrificare

hoc interest: sacrificare est hostias immolare, litare uero post immolationem hostiarum impetrare quod postules; Suét., Caes. 81, hostiis cum litare non posset, introiti curiam spreta religione.

Dérivés : litātiō (déjà dans Plt.), cf. T.-L. 27, 23, 4; litātor ; litātōrium = σπονδεῖον (Ital.) ; litāmen (St.) ; litābilis (époque impériale) ; composés : ēlitō (Greg. Tur.) ; perlitō.

Termes de la langue religieuse, disparus avec les pratiques elles-mêmes. Cf. sans doute gr. λιτή « prière ». Litāre semble être un dénominatif de *lita. Emprunt (comme lībō?)?

*litra, -ae f. : mesure de capacité pour les liquides. Mot tardif de la langue médicale emprunté au gr. $\lambda \ell \tau \rho \alpha$ « livre de douze onces » (= as $l\bar{\iota}br\bar{a}lis$), demeuré dans le latin médiéval et passé de là en français.

littera, -ae f. (la graphie leitera, Lex Repet., CIL I2 583, 35, 123 av. J.-C., lītera, est due à un faux rapprochement avec linō, litum; les formes romanes remontent à littera, graphie attestée CIL I2 588, 10, 78 av. J.-C.): lettre de l'alphabet, caractère d'écriture; litterarum ordine « en ordre alphabétique ». Correspond au gr. γράμμα, dont il a pris tous les sens. Le collectif litterae, comme γράμματα, désigne une lettre (= ἐπιστολή > epistula), puis toute sorte d'ouvrage écrit, et par suite « la littérature, les belles-lettres », et d'une manière générale « la culture, l'instruction » : homo sine ingenio, sine litteris, dit Cic., Verr. 2, 4, 44, 98 (cf. γράμματα dans Platon, Ap. 26 d). Illitterātus est la traduction de άγράμματος. Litterātus est une transposition maladroite de γραμματικός, et Varron, L. L. fr. 107, p. 227, Goetz-Schoell, remarque que litterātūra, la science qui concerne les lettres, l'art d'écrire et de lire, a été fait d'après le gr. γραμματική. Litterator « maître de grammaire, celui qui enseigne les lettres, l'alphabet » traduit aussi γραμματικός, et Aulu-Gelle le distingue de litteras sciens « celui qui sait la littérature ». Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 5087. Celtique: irl. liter, gall. lythyr.

Autres dérivés et composés: litterula: petit caractère; au pluriel, « petite lettre » et « petite connaissance de la littérature », mot qui semble créé par Gicéron (cf. γραμματεῖον); litterālis, d'où litterālium: χαρτόπηρον (Gl.); litterārius, M. L. 5088 (?); litterātiō; litterātōrius; litterātulus; litteriō, -ōnis (terme de mépris); litterōsus (Cass. Hem. ap. Non. 133, 6); oblitterō (?). V. ce mot.

Etant donné que les sens de littera, litterae sont calqués sur un mot grec et que l'alphabet latin est emprunté au grec (par un intermédiaire étrusque), il n'est pas invraisemblable que littera lui-même soit, directement ou indirectement, d'origine grecque. Bréal rapproche la glose d'Hésychius: διφθεράλοιφος · γραμματοδιδάσκαλος παρά Κυπρίοις; et il ajoute: « Διφθέραι sont les tablettes; litteris mandare serait donc « confier à ses tablettes ». On peut encore citer dans Hésychius: διφθέρα... γραμμάτιον. Pour d et l, cf. le rapport de δάκρυμα et lacruma. » Un emprunt par voie étrusque est possible. Hypothèse ingénieuse et séduisante, mais non rigoureusement démontrable. Les autres étymologies sont sans valeur.

litūra : v. linō.

lītus (graphie plus correcte et plus ancienne que littus), -oris n.: rivage de la mer, côte, littoral. Litus est quousque maximus fluctus a mari peruenit, Dig. 50, 16, 96; cf. Cic., Top. 7, 32, solebat Aquilius quaerentibus quid esset litus, ita definire: quo fluctus eluderet. Diffère de rīpa « rive d'un fleuve », ōra « rive d'un lac » et ne s'emploie pour ces mots que par extension de sens. Cf. Löstedt, Coniectanea, 86 sqq. Ancien (Enn.), usuel; mais concurrencé dans la langue populaire par rīpa. Conservé dans vén. lido. M. L. 5088 a.

Dérivés : lītorālis (Catul., Plin.); lītorārius (Itin. Ant.); lītoreus (Vg., Ov.), cf. aequoreus; lītorēsus (Fab. Max.).

Aucun rapprochement sûr. V. E. Wifstrand, Göteborgs Högskolas Årssk. LII 1946, 1, 36.

lituus, -I m.: 1º bâton augural, recourbé et sans nœuds; cf. Cic., Diu. 1, 17, 30; T.-L. 1, 18, 7, qualifié de Quirinālis par Virgile; 2º trompette recourbée de même forme. D'où liticen, -inis formé d'après cornicen, tubicen; cf. Varr., L. L. 5, 91; lituō, -ās (Gl.).

Mot étrusque? Cf. Ernout, Philologica II, 234,

līucō, -ēs, -ēre: être livide, couleur de plomb, bleuâtre; poétique « être blême de jalousie », par suite « être envieux de ». Même double sens, physique et moral, dans les formes nominales, dérivés et composés:

līuor, -ōris m.; līuidus (et sublīuidus); līuidulus et līuidō, -ās (Paul. Nol.); līuēdō, -inis f. (Firm.), cf. albēdō, rubēdō; līuēscō, -is; allīuēscō, M. L. 367.

On rapproche irl. li, gall. $lli\omega$ « couleur » et peut-être sl. sliva « prune », v. h. a. slēha « prune sauvage »; on cite chez Ovide, M. 13, 817 : pruna... nigro liuentia suco. Forme en -uo-, comme flāuus, etc.

lix (?); lixa, -aef. On lit dans un glossaire: lix, cinis, CGL V 603, 25, glose dont on peut rapprocher le passage de Nonius, 62, 6, LIXARUM proprietas haec est quod officium sustineant aquae uehendae; LIXAM namque aquam ueteres uocauerunt; unde ELIXUM dicimus aqua coctum. LIXA etiam cinis dicitur, uel umor cineri mixtus; nam etiamnunc id genus LEXIVUM uocatur. Varro de Vita populi Romani lib. I: « proinde ut ELIXUM panem ex farre et aqua frigida fingebant ».

Il est difficile d'apprécier la valeur de la glose lix, cinis. Est-ce un mot du type uōx? Ou bien faut-il lire lix(a)? Quant à la glose de Nonius, elle confond deux mots différents: 1º liza m. « valet d'armée », et aussi « revendeur, vivandier »; cf. P. F. 103, 17, lixae qui exercitum secuntur questus gratia, avec son dérivé liziö, attesté dans la glose lixiones, aquarum portitores. Lixa a sans doute été rattaché par l'étymologie populaire à lixa « eau », sur le modèle de cālōnēs. Lixa est un mot de type populaire en -a, comme cacula, de sens voisin; de même lixiō. Tite-Live a sēmiliza comme terme injurieux. L'étymologie en est inconnue. Mot d'emprunt, peut-être étrusque; cf. sculna, etc.

2º lixa f. (scil. aqua), sans doute féminin substantivé de *lixus, -a, -um; cf. ēlixus, prēlixus et līquor. Lixa a dû signifier « eau pour le coulage de la lessive », puis « eau [chaude] pour laver »; cf. la glose lixē: ٤ψω.

De lixa dérivent les adjectifs lixīuus et lixīuus; cf. cinis lixīuus, mustum lixīuum, substantivės sous les formes lixīuum et lixīuia, lixīuium; cf. Cael. Aur..

Tard. 2, 3, 60, aqua cineribus distillata, quam uolgo lixiuium uocant. Cf. M. L. 5089, lixīuum, lizīua; ēlizīus; cuit à l'eau, bouilli, M. L. 2849, et ēlixāre, M. L. 2848; ēlixātīva (Apicius). En celtique: britt. lleisæ « lixīuum ». V. B. W. lisser.

prolixus : v. ce mot.

V. liqueō et colliciae. Les formes à -s- reposent sur un élargissement du type désidératif; cf. laxus, noxia, etc.

lixābundus, -a, -um: iter libere ac prolixe faciens, p. F. 104, 1; cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Mot de glossaire, sans doute tiré du vocabulaire de l'ancienne comédie, et qui semble supposer un verbe lixō (-xor?), dénominatif de *lixus ou de lixa?

*lixulae, -ārum f. : Varr., L. L. 5, 106, circuli, quod mixta farina et caseo et aqua circuitum aequabiliter fundebant. Hos quidam qui magis incondite faciebant, uocabant lixulas et similixulas (= sēmi-?), uocabulo sabino. Non autrement attesté.

locuples : v. locus.

locus, -I m. (pl. loci ou collectif n. loca; forme an cienne stlocus, cf. P. F. 411, 14, et ilico) : lieu, place endroit. Varr., L. L. 5. 14, locus est ubi locatum quid esse potest, ut nunc dicunt, collocatum. Veteres id dicere solitos apparet apud Plautum (Au. 191) : « filiam habeo grandem cassa dote atque inlocabili (1. dote cassam atque inlocabilem), neque eam queo locare cuiquam ». Apud Ennium (Sc. 388 V2) : « O Terra Traeca, ubi Liberi fanum inclutum | 'Maro locaui(t). " Vbi quidque consistit, locus Ab eo praetor dicitur locare, quod usque idem it, quoad in aliquo constitit pretium. In(de) locarium, quod datur in stabulo et taberna ubi consistant. Sic loci muliebres. ubi nascendi initia consistunt. - Locus, qui sert à traduire gr. τόπος, en a pris tous les sens techniques. 1º endroit ou place d'un mal, région malade (cf. τοπικός) et, au pluriel, « parties génitales » = τόποι, loci muliebres : κόλποι μήτρας; 20 endroit d'un ouvrage. passage; 3º terme de rhétorique ou de dialectique : iondement d'un raisonnement, principaux points d'une démonstration, sujet d'un discours. Κοινός τόπος est traduit par locus commūnis. Il a pris le sens de « rang. situation ».

Dérivés : locālis : local, d'où locālitas (tardif). Locus est conservé dans toutes les langues romanes, M. L. 5097 (et 5096, locō = īlicō), locālis dans les langues hispaniques, M. L. 5093. Le celtique a : irl. loc; britt. loc, logell (= locellus), logawd (= locātum), lacat, legi (= locō).

Sans étymologie; v. la remarque faite sous līs. Pour īlicō, v. ce mot.

Les dérivés et composés locō, loculus, locuples īlicō ont pris des sens spéciaux :

1º locō, -ās: placer (sens propre et figuré). S'est spécialisé dans la langue du droit: l. sē, l. operam suam, operās suās « se placer, placer ses services moyennant salaire, se louer »; l. rēs « offrir en location ses biens ». Celui qui se loue est locātor, le louage se dit locātiō; celui qui loue, conductor; le loyer, conductiō. Aussi un contrat de louage s'appelle-t-il locātiō conductiō (rērum, operis faciundī, operārum); cf. May-Becker, Précis, 165-169. Du reste, locāre a tendu à s'employer aussi dans

le sens de condūcere, cf. « louer » en français. Ce sens de locāre a détrôné le sens premier de « placer » pour lequel la langue a eu recours au composé marquant l'aspect « déterminé », collocāre; cf. Varron, s. u. locus. l'oss les dérivés de locō se référent au sens de « louer » : locārius « loueur de places au théâtre », locārium « pris d'un emplacement »; locātiō; locātor; locātōrius; μισθοσιματος; locitō, -ās; ēlocō : affermer, donner à bail; ab-, ob-, re-locō. Ancien, usuel. M. L. 5094 et 5094 a, locārium; 2543 a, dēlocāre.

locurum, collocō « placer » (aspect « déterminé ») a pris le sens de « faire asseoir, coucher » (et sē collocāre « se coucher »), d'où « entérrer, ensevelir » et même « éteindre », c. ignem; d. Thes. III 1640, 57. M. L. 2052; B. W. sous coucher. Composé: recollocō.

2º loculus, -ī m.: spécialisé dans la langue de la menuiserie et de l'architecture dans le sens de « compartiment » et ensuite de « cercueil »; ce dernier sens a dû passer ensuite au second diminutif locellus « pétite bôte », qui a subsisté dans les langues romanes avec cette acception; cf. v. fr. luizel, M. L. 5095.

Le pluriel loculī désigne un objet à compartiments, étui, serviette, porte-monnaie, cassette; cf. Hor., Ep. 2, 1, 75, gestit enim nummum in loculos dimittere; S. 1, 6, 71, laeuo suspensi loculos tabulamque lacerto. De là dérivent loculātus, e. g. Varr., R. R. 3, 17, 4, loculatue arculae, piscinae; loculōsus, Plin. 15, 88, -m putāmen; loculāmentum: tout objet à compartiments; au pluriel, rayons d'une bibliothèque, d'une ruche; nids d'un pigeonnier; loculāris et loclārius (Inscr.). Le rapport avec locus est pour ainsi dire inexistant.

3º locuplēs, -tis (locuplētus, Venant. Fort.) adj.: riche en terre; de là « en qui on peut avoir confiance, qui offre des garanties »; cf. Non. 462, 11, locupletis non magnarum opum tantummodo, sed et ad quamlibet rem firmos et certos M. Tullius dici uoliui ad Caesarem iunio-rem lib. II (fr. 24): « nihil omnino certi nec locupletem ad hoc auctorem habemus. » — et de Officiis lib. III (10): « accedit eo testis locuples Posidonius »; puis « riche » au sens général, synonyme de dīues; le dénominatif locuplētō a le sens général de « enrichir ». Dérivés tardifs: locuplētātō, -tor, -bilis.

De *loco-plē-t-s, cf. damnās, mānsuēs; locus étant ici synonyme de κλῆρος « lot de terre », « bien », cf. Vetter, ldg. Jb. 9, 142, n. 217, 2 (et v. Mommsen, Staatsrecht, III, 237 sqq.). Le rapprochement avec locus a été aperçu des Latins; Cicéron distingue pecūniōsus « a pecore » et locuplēs « a possessionibus locorum »; cf. Ov., F. 5, 281; Non. 42, 22 et Plin. 18, 11, locupletes dicebant loci, i. e. agri, plenos, ceci d'après Nigidius ap. Gell. 10, 5, 2.

lŏcusta, -ae f. (lucusta, Varr., L. L. 7, 39, et Gloss., v. Thes. Gloss. emend., s. u., cf. purpura, rutundus): 1º sauterelle; 2º langouste (de même, dans certains parlers français, la crevette se dit « sauterelle »; cf. Littré, s. u., § 3; et B. W. s. u.). Pour le double sens, cf. gr. κάραδος « escarbot » et « langouste » et lacerta. La quantité de la voyelle de la syllabe initiale est flottante. Juvénal, 1, 71, scande Lōcusta (Lū-), avec ō, comme nom propre; mais lŏcusta en tant que nom commun a le plus souvent ŏ, du reste chez des auteurs tardifs; cf. Quicherat, Thes. poet., s. u. Le mètre du vers de Naevius, 63 W. Morel, atque prius pariet lucusta lucam

bouem, est obscur. La quantité est indéterminable dans Plt., Men. 924. Les formes romanes supposent aussi *lacusta (leçon

Les formes romanes supposent aussi *lacusta (leçon de B² dans Plt., Men. 924); cf. M. L. 5098; Einf.³, 180. Du reste, le mot a subi toute sorte de déformations. Le fr. langouste (v. B. W. s. u.), l'esp. et le prov. langosta supposent une forme avec n, déformation populaire d'après longus?; cf. Isid., Or. 12, 8, 19 = locusta quod pedibus sit longis ueluti hasta; le germanique: v. angl. lopust, lopestre suppose *lopostra (cf. genesta et ginestra). Pour la finale, cf. amalusta.

Dérivés tardifs : lōcustīnus ; lōcustula (Gl.).

Le rapprochement avec lit. lekiú, lēkti « voler » et gr. $\lambda\eta\lambda\bar{\alpha}\nu$ « sauter », $\lambda\dot{\alpha}\xi$ « avec le talon », $\lambda\alpha\kappa\tau i\zeta\omega$ « je frappe du talon, je rue » a été fait souvent et le sens le suggère. Le vocalisme n'est pas déterminable; la forme serait isolée; sur l'étymologie de pareils mots, on ne peut rien préciser. Un emprunt est possible; v. Ernout, Aspects, p. 53.

l**ödīx, -īcis** c.: sorte de couverture grossière, fabriquée surtout à Vérone; cf. Mart. 14, 152, lodices mittit docti tibi terra Catulli. Passé en gr. mod.: λώδιζ, λωδίκιν.

Dérivés : lōdīcula ; *lōdīcius, conservé en sarde. M. L. 5100 a.

Mot de l'époque impériale, sans doute emprunté (celtique?).

lolium, -I n.: ivraie. Ancien (Plt., Enn.), roman. M. L. 5112, lolium et *jolium, qu'atteste peut-être la forme iolio, CGL III 631, 19.

Dérivés: loliāceus et loliārius « d'ivraie », -m crībrum, d'où, sans doute, loliārium, conservé dans le port. joeira, M. L. 5111.

Sans étymologie. Le germanique : v. h. a. lolli (all. Lolch) provient du latin.

lollīgō, -inis f.: 1º calmar (Varr., Plin.); 2º exocet, poisson volant. Dim. lollīguncula (Plt., Cas. 493). Faut-il en rapprocher les surnoms Lollīus, Lollīa? Formation en -īgō, comme mollīġō, etc.? V. Ernout, Philologica I, p. 178.

lomentum : v. lauo. lotus.

longāuō, -ōnis (longāuus, Arnob.; longānō, Apic., Chir.; longaō, Cael. Aur., Vég.) m.: gros intestin, rectum; saucisse: tertium fartum est longauo, quod longius quam duo illa, Varr., L. L. 5, 111. Mot rare et technique, de formation étrange (cf. apexabō, -uō); la diversité des formes semble indiquer une origine étrangère. M. L. 5114 a; v. h. a. lungānwurst.

longinguus : v. longus.

longurius, -I m.: perche droite et longue, bat-flanc. Mot technique (Varr., Cés.).

Dérivé: longuriō « perche » (désignant un individu long et mince); formation familière en -ō/-ōnis; cf. Non. 131, 27: l. i. e. longus. Varro Triphallo περὶ ἀρρενότητος (562): « ego nihil Varro uideo: ita hic obscurat, qui ante me est, nescio qui longurio ».

Semble dérivé de longus, d'après le type des désidératifs en -uriō; cf. lingō, ligurrius, etc. Cf. aussi cacurius, sous cacula.

longus, -a, -um: long. Se dit de l'espace et du temps, comme le gr. μαχρός, dont il a tous les sens. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 5119. En irl. long, gall. llong, de longa (nāuis) « vaisseau ».

Dérivés et composés : longē (et longiter) « loin » et « de loin », M. L. 5116. C'est sur longe, et non sur longus, qu'est formé longinguus « qui se trouve au au loin, éloigné », M. L. 5116 a, cf. propē, propinquus. De là longinguitas et, à basse époque, longinguo, -as; ēlonginguō (Ital., Ambr.); longulus « longuet »; longitūdo (cf. altitūdo, lātitūdo); longitia (bas latin, cf. lātitia); longīsco, -is, Enn. ap. Non. 134, 19; longitrorsus, sic dicitur sicut dextrorsus, sinistrorsus, P. F. 107, 11; longityrnus, -turnitās (Vulg., Cassiod.), formés sur diūturnus; *longitānus, cf. M. L. 5118; ēlongō, -ās: allonger: et « éloigner, s'éloigner » (Ital., Vulg., Ambr.), M. L. 2853 (ē- et all-); perlongus (familier, rare), M. L. 6416; longo et longio, -as (tardif;, le second d'après breuiō?); longina trad. de λογγίτις « sorte de fougère » (Diosc.) ; longisecus : πόρρωθεν (Gl.); prolongo (latin de l'Église) pour profero, prorogō, d'après prolato?

longaeuus (poétique, cf. grandaeuus) ne semble pas attesté avant Virgile, peut-être simple traduction du gr. μακράιων, μακρόδιος, comme le substantif tardif longaeuitās (Macr., Ambr.) traduit μακροδιότης (Arist.); cf. longiuiuāx (Schol. Iuv.); longanimis, -itās, -iter, non attestés avant la Vulgate et Cassiodore et traduits de μακρόθυμος, -θυμία, eux-mêmes tardifs en grec et usuels dans la langue du Nouveau Testament; longimanus (= μακρόχειρ); longipes (Plin.), etc.

Cf. got. laggs « long »; le caractère du rapport avec irl. long « long » (et gaul. λογγο- dans un nom propre?) est discuté. Autre mot dans la partie orientale de l'indoeuropéen : skr. dīrgháh, v. sl. dlūgū, gr. δολιχός; et hitt. dalugaēs (pluriel) « longs ». Pour longinquus, cf. antīquus et oculus.

lopada, -ae f.: patelle, genus conchae marinae; cf. Non. 551, 3. Emprunt oral et populaire fait sur l'accusatif du gr. λοπάς.

loquor, -eris, locutus sum, loqui : parler, s'exprimer: neque loqui possumus nisi e sullabis breuibus ac longis, Quint. 4, 9, 61. S'emploie absolument, ou avec un complément « parler de », et avec un sens péjoratif « ne parler que de », d'où loquax « bayard », loquacitas. loquaculus. A remplacé dans la langue usuelle fari, correspond à gr. φράζω. Cicéron et Quintilien opposent loqui, qui se dit de la conversation, à dicere, qui se dit du discours oratoire, cf. s. u. dīcō; et Quint, 12, 6, 5, omisso... tumore in quibusdam causis loquendum est. Toutefois, ce sont les composés de loquor qui ont servi à traduire les termes grecs relatifs à la rhétorique, parce que les composés de dīcō étaient déjà employés dans des acceptions spéciales; cf. ēdīcō, ēdictum, praedīcō. Ainsi, le composé éloquor « dire tout en parlant » (défini copiose loqui, Varr., L. L. 6, 57) ou exprimer par la parole » a pris le sens de « parler avec art ou éloquence » : de là, eloquens, eloquentia (non attesté avant Cicéron) et, dans la poésie dactylique, eloquium pour éviter le crétique; elocūtiō traduit le gr. φράσις (d'où elocūtilis

(Apul.), ēlocūtōrius, ēlocūtrīx); circumlocūtiō, περίφρα. σις; prōloquium, praelocūtiō: πρόλογος.

Autres dérivés et composés : loquitor, -āris (tréquent tatif archaïque); loquēla (archaïque et poétique): pa role (cf. querēla), peut-être conservé dans quelques dia lectes italiens, M. L. 5122, et loquelaris (grammaire) locutio : action ou façon de parler ; loquentia, peut-être refait sur ēloquentia; loquēscō, -is (Hilar.); alloquor. adresser la parole à ; alloquium (sans doute adaptation de παραμυθία, Hor.; cf. Varr., L. L. 6, 57, adlocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum conso landi causa); allocutio; circumloquor; conloquor (coll-) s'entretenir avec; colloquium; collocūtiō; interloquor interrompre pour parler; interlocūtiō: interpellation. obloquor : couper la parole et parler contre, injurier. praeloquor : parler le premier, faire un préambule; praelocūtio : préambule, exorde; proloquor : 1º parler onvertement, déclarer; 2º dire d'avance; proloquium. 1º proposition (= πρότασις); 2º préface (sans doute latinisation de prologus, prologium); traloquor: dire d'un bout à l'autre.

Cf. aussi blandi-, docti-, dulci-, falsi-, flexi-, magniloquus, composés de la langue littéraire; pauciloquium; multiloquium (Plt., Merc. 31; Ital.); cf. πολυλογία (Platon, etc.).

Loquor, après avoir éliminé for, a été remplacé à son tour par un mot dérivé du grec introduit par la langue de l'Église, parabolāre, en italien, français, provençal, et le mot provençal a été emprunté par les langues hispaniques, qui ont aussi un représentant de fābulāre. — Étymologie populaire dans Varr., L. L. 6, 56: loqui ab loco dictum.

Aucun rapprochement évident. On a rapproché irl. -tluchur dans v. irl. atluchur « je remercie », duttluchur « je prie »; v. H. Pedersen, V. G. d. k. Spr., I 43 et II 650.

lora, lorea, -ae f.: piquette. Technique (Caton, Varr., Pline). L'ō semble confirmé par l'ital. loja et le germanique: v. h. a. lūra, lūrra « Lauer »; cf. M. L. 5125. Étymologie dans Varr., R. R. 1, 54 fin.: expressi acinorum folliculi in dolium coniciuntur, eoque aqua additur; ea uocatur lora quod lota acina...

lorandrum, -I (Isid.) n. : déformation populaire de rhododendrum. M. L. 7290. V. rosa.

*lordus : cloppus. Emprunt tardif au gr. 100866; CGL II 17, 27; III 330, 35, etc.

lorica, -ae f.: cuirasse corselet, cotte de mailles; l. lintea « jaquette de toile flottante ». Par extension, tout ce qui sert de rempart ou de défense : revêtement en ciment, parapet, etc. Cf. Rich, s. u. Ancien, technique, usuel. M. L. 5126. Celtique : irl. lurech, britt. llurig.

Dérivés et composés : lōrīcula ; lōrīcātus, et secondairement lōrīcō, -ās ; lōrīcātuō, -cārius ; lōrīcifer = θωρακοφόρος (Gloss.).

Correspond pour le sens exactement à gr. θώραξ. Souvent rapproché de lōrum, depuis Varr., L. L. 5, 116, lorica quod e loris de corio crudo pectoralia faciebant; cl. lectīca, en face de lectus. Mais il peut s'agir d'un emprunt technique à une langue inconnue. Le mot grec est luimême sans explication. Sur -āx- en grec, v. Nehring, Glotta, 14, 185. Même formation dans formīca.

M. L. 5125 b);
Dérivés et composés : lōreus (cf. lōria, M. L. 5125 b);
Dérivés « esclave chargé de donner le fouet »; lōrāius; *lōrāmen, M. L. 5123, et lōrāmentum, M. L. 5124;
Jōripes (= ἰμαντόπους).

On rapproche hom. εύληρα, dor. αύληρα « rênes » et arm. lar « corde »; la différence de vocalisme indique que è et à seraient prothétiques dans εύληρα et αύληρα du reste, Hésychius a ἄβληρα ἡνία, qui indique in π. initial.

lötium, -ī : v. lauō. M. L. 5129.

*jotta, -ae f.: lotte. Très tardif; sans doute gaulois Lua, -ae f.: Lua Sāturnī, déesse italique ancienne, de caractère expiatoire, à laquelle on consacrait les armes prises à l'ennemi. Étrusque, comme Sāturnus?

V. lues.

lubet (puis libet), lubitum est et libuit, lubēre : avoir envie de. Ancien impersonnel : mihi libet « j'ai envie de, il me plaît de », d'où le parfait libitum est ; cf. la forme d'impersonnel osque loufir conservée dans le sens d'une conjonction « uel ». L'usage s'est, du reste, maintenu longtemps de n'employer le verbe qu'à la 3º personne du singulier, quoique le pluriel soit déjà dans Plaute, e. g. Au. 491. Libet, qui exprime le désir, est opposé souvent à licet, avec lequel il allitère ; cf. Cic., Att. 14, 9, 4; Quinct. 30, 94. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés: lubīdō, libīdō, -inis f. (cf. cupīdō): désir, envie, et particulièrement désir sensuel ou érotique, sens qui a passé dans les dérivés libīdinor, -āris (Mart.): libīdinōsus; libīdinārius (Pseud.-Aug.); lubidinīās (d'après cupiditās, Laber.). De lubēns, libēns qui agit de son plein gré »; lubentia (archaïque, cf. licentia): désir, plaisir; libenter (et perlibēns, perlibenter); libentiōse, tardīf, d'après licentiōsē. Cf. encore libītus, -ūs; adlubēscō, -is (Plt., Mi. 1004); collubet (ou plutôt peut-être collubēscit, le verbe n'étant guère attesté qu'au parfait) « il me prend envie », dans lequel le préfixe marque l'aspect déterminé; prōlubīum (archaïque; cf. Non. 64, 5 sqq., cf. prōpudium); Lubia (Serv. in Aen. 1, 720). Pour Libitīna, v. ce mot.

Libet, comme uīs, a servi de second terme à des indéfinis : quīlibet, quantus-, quālis-, uter-, quam-, quoi-, quō-, quā, ut-libet, etc.; cf. M. L. 5014 b (douteux).

Racine indo-européenne de caractère sans doute populaire, ce qui rend compte de l'emploi de osq. loufir « liber ») et lat. -libet; elle n'est pas connue de l'iranien et n'est pas proprement védique; elle apparaît dans l'Inde avec l, c'est-à-dire sous forme empruntée à la langue parlée: skr. lúbhyati « il désire » (cf. paueō, pauiō). Il y a un adjectif à vocalisme radical e, ancien, dans v. sl. ljubū (d'où ljubūti « aimer »), got. liufs « cher »; le germanique a aussi got. ga-laubjan « croire », lubains « espérance », v. h. a. lob « louange ».

lübricus, -a, -um: glissant, d'où « qui s'échappe, mal assuré, qui cause la chute de, où l'on tombe », et par suite « dangereux »; cf. Hor., C. 1, 19, 8, uoltus ni-

mium lubricus adspici. A basse époque, « lascif, luhrique » : oculine peccent lubrici, Prud., Cath. 2, 193. Substantif lūbricum : endroit glissant (propre et figuré). Ancien, usuel.

Dérivés : *lūbricitās* (Cassiod.) ; *lūbricō*, -ās (époque impériale) : rendre glissant, ou être glissant, M. L. 5132 ; *lūbricōsus*, -cātiō (Ital.).

La prosodie plautinienne, où les groupes comme -brn'allongent pas la syllabe, indique un ū, Mi. 852 (sén.
iambique), sed in cella erat paulum nimi' loculi lubrici,
témoignage confirmé par la prose métrique, cf. Havet,
Man., § 322, et par la poésie classique. Toutefois, des
dérivés français semblent supposer un ŭ; cf. A. Thomas, Nouveaux essais de philol. fr., p. 292 sqq.; M.
L. 2979, excöllübricāre; v. fr. escolorgier.

Cf. got. sliupan « glisser ». La notion de « glisser » est indiquée par des mots de ce genre, à *sl- initial dans : v. isl. sleipr « glissant », v. h. a. slifan « glisser » et v. angl. slidan « glisser », lit. slidas « glissant ». Type de mots expressifs, sans unité.

Lūca bōs: apud Naeuium (frg. poét. 63, W. Morel) « atque prius pariet lucusta[m] lucam bouem ». Luca bos elephans ab ea quod nostri, cum maximam quadripedem quam ipsi haberent uocarent bouem, et in Lucanis Pyrr(h): bello primum uidissent apud hostis elephantos... Lucanam bouem quod putabant, Lucam bouem appellasse, Varr., L. L. 7, 39. D'après K. Meister, Lat. Eigenn. I 42, Lūca bōs serait issu de *Lūcān(u)s bōs; Lūca(n)s serait un nominatif osque comparable au Campans de Plaute, Tri. 545.

lücāna, -ae f. (lūcānica, -cum) : sorte de saucisse, ainsi appelée de la Lucanie, où on la fabriquait; cf. Varr., L. L. 5, 111. Conservé dans les dialectes italiens, M., L. 5134; en basque lukainka et en grec moderne.

Luceres: nom d'une des trois anciennes tribus romaines (L., Ramnes, Tities). Sans doute étrusque luxre.

lucerna : v. lūx, lūceō.

*lucinus: lanterne; emprunt tardif et populaire au gr. λύχνος; cf. lucināre, M. L. 5142; licinicon = λυχνικόν, Per. Aeth. Différent de lūcinium; v. ellychnium.

lūcius, -I m.: brochet (Aus.). M. L. 5143. Certains voient dans ce nom d'animal le surnom romain Lūcius donné par plaisanterie au poisson (?) (cf. Stolz-Leumann, Lat. Gr. 5, p. 193); mais les anciens rattachent Lūcius à lūx, v. plus bas, p. 372. En faveur de Lūcius cognomen = brochet (comme Gaius = geai), v. M. Niedermann, Vox romanica, 1940, p. 185. Objections dans Walde-Hofmann, Lat. etym. Wört., s. u. Diminutif: lūciolus (Gl.). Mots tardifs, sans étymologie.

lücrum, -ī n.: gain, profit (souvent opposé à damnum) = gr. κέρδος. Souvent avec une nuance péjorative, conservée dans les représentants des langues hispaniques. Ancien (Plt.), usuel. M. L. 5146.

Dérivés et composés: lucrius: dī Lucrīl, ap. Arn. 4, 132; lucrīō, -ōnis: κέρδων (Pétr., Sat. 60, 8; Gloss.); lucror, -āris: gagner, cf. M. L. 5145, lucrāre; d'où lucrātor, -tiō (tardif); lucrātīuus (classique); lucrōsus (époque impériale); lucellum: petit gain.

Composés en lucri- : lucrifació « gagner, faire un gain »; lucrifió « être gagné »; lucrificus « qui porte pro-

fit », d'où lucrifico (Tert.), lucrificabilis (Plt.); lucrifer; lucrifuga (Plt.), lucripeta (id.), lucripetes pl. (Cassiod.),

turpilucricupidus (id.).

La brévité de l'u, bien attestée (cf., du reste, lucellum), interdit de joindre à ce groupe l'adjectif luculentus (v. lux, 6). Les anciens y rattachent Lucrinus, sans doute par étymologie populaire; cf. P. F. 108, 24, Lacus Lucrinus in uectigalibus publicis primus locatur eruendus ominis boni gratia, ut in dilectu censuue primi nominantur Valerius, Saluius, Statorius.

L'alternance vocalique de lucrum avec irl. log, luag « salaire », v. isl. laun « salaire », gr. ἀπο-λαύω n'est pas normale (quoique non sans exemple; v. auris et aurōra] : il faut admettre que l'α de gr. λαύω serait du type « populaire ».

luctor, -āris, -ātus sum, -ārī (et luctō, -ās chez les archaïques) : lutter. Sens propre et figuré. Appartient d'abord à la langue de la gymnastique; cf. Plt., Bacch. 428, ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila/saliendo sese exercebant. - Lucta, qui n'apparaît qu'à basse époque (Aus.), est formé sur luctor, comme pugna sur pugno. Les substantifs de luctor sont luctatio (classique) luctātus, luctāmen (d'après certāmen), luctāmentum (tardif), luctātōrium : « palaestra » (Gloss.). Les langues romanes ont conservé luctare et lucta (panromans). M. L. 5148, 5147. Sur luctantes « étais », quod erecti inuicem se teneant more luctantium, v. Isid. 19, 19, 6.

Autres dérivés et composés : luctator ; alluctor : lutter contre (Apul.); colluctor : lutter avec ou contre : colluctatio: eluctor: lutter pour se dégager, se dégager; d'où eluctabilis (Sén.) et ineluctabilis (déjà dans Vg. = ἀκαταμάχητος); il-, ob-, re-luctor, tous d'époque impériale. Celtique : irl. luchtaire « lanista ».

Sans doute fréquentatif; sur la racine on ne peut proposer que des hypothèses peu consistantes. Souvent rapproché de λυγίζω « infléchir, assouplir les membres » : c'aurait été d'abord un terme du gymnase.

lücubrő, lüculentus, -a, -um : v. lux, lūceő, 7°.

lucumo, -onis m. : chef suprême de chacune des douze confédérations étrusques. Désignation étrusque, qui a été prise par les Romains pour un nom propre; cf. T.-L. 1, 34, 1 sqq. Cf. Tellūmō?

lucuna : v. lacuna.

lucuns, -tis m. : -tem genus operis pistorii, P. F. 106. 27; cf. Non. 131, 19, qui cite deux exemples de Varron et un exemple de diminutif lucuentulus dans Afranius (forme sans doute corrompue, cf. le Nonius de Lindsay, 1. 1. qui semble devoir être corrigée, avec les gloses en lucunculus, τηγανίτης, qui rappelle sangunculus; cf. Thes. Gloss. emend., s. u.); luculentäster (Titin.), avec influence de luculentus. La finale rappelle celle de mots étrusques ou passés en latin par un intermédiaire étrusque : Arrūns, Ac(c)herūns, -tis. Ancien terme du

lūcus (ancien loucos, dans CIL 12 366), -I m. : bois; spécialisé dans la langue religieuse, avec le sens de « bois sacré »; cf. Serv., in Ae. 1, 310, lucus est arborum multitudo cum religione, nemus uero composita multitudo arborum, silua, diffusa et inculta. Terme noble (comme nemus). Peu représenté dans les langues ro manes, M. L. 5152.

Dérivés : lūcāris : relatif au bois sacré ; l. pecūnia Lūcāria festa; subst. n. lūcar : appellatur aes quod ex lucis captatur. Dialectalement, lūcar désigne aussi le bois sacré; cf. inscription archaïque de Lucéria CIL 12 401, in hoce loucarid = in hoc luco (cf. 050 casnar, en face de cānus, et Caesar, en face de Caesai Les langues romanes supposent aussi *lūcarīnus « ta rin », M. L. 5135; lūculus (Suėt.).

De lūcus a dû exister aussi un dénominatif *lūcō, -ōs (à moins que *lūcō ne soit un intensif-duratif en -ādu type duco, -ās, dont lūcus serait le substantif verbal?) qui figure dans les composés collūcare, inter lūcāre, sublūcāre, termes techniques de la langue des forestiers, dont le sens est « tailler les arbres, éclaircin (un bois) ». L'étymologie est indiquée par les textes. conlucare dicebant cum profanae siluae rami deciderentur officientes lumini. P. F. 33, 21; sublucare arbores est ramos earum supputare, et ueluti subtus lucem mittere. conlucare autem, succisis arboribus lucum (locum, Lind say) implere luce, Fest. 474, 28; cf. l'emploi de interla care dans Pline 17, 94. - Enfin, il est possible que l'épithète de Junon, Lūcīna, doive se rattacher à lūcus (cf. uīcīnus/uīcus), mais les Latins n'établissaient aucun rapport entre les deux mots et dérivaient Lucing de lūx, lūceo; cf. Varr., L. L. 5, 69. Voir Leumann. Hofmann, Lat. Gr.5, p. 224.

Le mot italique *loukos (osq. lúvkei « in lūcō ») signifiait étymologiquement « clairière »; on en a le correspondant exact dans v. angl. léah « prairie », v. h a. loh « clairière avec des arbustes »; lit. laŭkas « champ. (« espace libre », par opposition à la « maison » avec son enclos), skr. lokáh « espace libre » et ulokáh, sans doute simplification du composé *uru-lokah « large espace ». Ce mot indo-européen désignait l'espace libre et clair, par opposition à ce qui est boisé — le bois, le couvert, étant le grand obstacle à l'activité de l'homme. Cf. le groupe de $l\bar{u}x$.

lūdo, -is, -sī, -sum, -ere : jouer. Usité de tout temps, A peine représenté en roman. M. L. 5153 a.

lūdus. -ī m. : jeu.

L'ū représente une ancienne diphtongue oi, attestée par les formes épigraphiques loidos, loedos, CIL I2 364, 675, 677, 678. Lūdus désigne surtout le jeu en actes, par opposition à iocus « le jeu en paroles, la plaisanterie », et le pluriel, lūdī, sert à dénommer « les jeux » de caractère officiel ou religieux, notamment les jeux donnés en l'honneur des morts, d'origine étrusque; cl. Tite-Live 7, 2. Toutefois, la distinction entre iocus et lūdus s'est peu à peu effacée; ainsi, dans Hor., S. 1, 1, 27, amoto quaeramus seria ludo. Quand elle fut abolie, il n'y avait plus de raison pour que les deux mots se maintinssent, et c'est iocus, iocare qui a subsisté dans les langues romanes; la disparition de lūdus a dû coincider avec celle des jeux publics qu'il désignait.

Lūdus, sans doute par une litote ou une antiphrase comparable à celle du gr. σχολή, a désigné « l'école »; de là lūdī magister « le maître d'école ». Dans lūdō, sur le sens de « jouer » s'est greffé celui de « imiter par jeu », ciuem bonum ludit, Cael. ap. Cic., Fa. 8, 9, 1, d'où « se

jouer de, se faire un jeu de », sens qui s'est développé dans ludibrium : moquerie, dérision et objet de moquerie (formé sans doute sur opprobrium, avec lequel il forme un couple sémantique); lūdifaciō; lūdificō, -ās; judificor : se jouer de, et ses dérivés.

Derives : lūdius et lūdio m.; lūdia f. « joueur (ioueuse) » professionnel qui figurait dans les jeux nublics; cf. T.-L. 7, 2, 4, qui les fait venir d'Étrurie. neut-être par confusion avec Lydus et parce que beaucoup de termes relatifs aux jeux sont étrusques (cf. nersona, lanista, histrio, subulo, etc.), v. Muller ap. Nehring, Gl. 14, 256; ludicer, -cra, -crum « qui a rapport au jeu », substantivé dans ludicrum; ludimentum : παίγνιον; lūditor : διαπαίζω (Gloss. Phi-10x.); Lūdor, -ōris (Schol. Iuv. 6, 105); lūdārius (Gl.): lūdiārius (Scr. Hist. Aug.). De lūsum : lūsor, -oris m. : lūsio; lūsorius; lūsito, -as (cf. *lūsicare, M. L. 5182). Composés : allūdō : effleurer comme en jouant, badiner, plaisanter; toucher à en plaisantant, faire allusion; collūdō: jouer ensemble, être de jeu. A dû se dire de deux gladiateurs qui s'entendaient avant de combattre, etc., et s'est spécialisé ainsi dans la langue du droit au sens de « user de collusion, être de connivence »; d'où collūsio, collūdium (rare et tardif), collūsor: dēlūdō : se jouer de, tromper, quelquefois synonyme du suivant ; dīlūdium : repos des gladiateurs entre les jeux, répit (Hor.); ēlūdō : -ere proprie gladiatorum est cum uicerint, et eludere est finem ludo imponere. Don... Eun. 55. Autres sens : « enlever en jouant; parer un coup, esquiver, éluder; se moquer, se jouer de »; illūdō: luπαίζω, se jouer (de), railler, outrager, léser; illūsiō, qui dans la langue de la rhétorique correspond à gr. εφωνεία, χλευασμός; oblūdō : jouer contre, se jouer de (Plt., Tru. 106?, Prud.); praelūdo (époque impériale) : préluder ; praelūsio (Plin.) ; prolūdo : s'essayer a préluder ; proludium ; reludo : renvoyer la balle, riposter (rare, époque impériale).

Cf. aussi allūdio, -ās, oblūdio (Plt.), illūdio (Gell.).

Il n'y a guere de termes indo-européens connus pour cette notion; et il peut s'agir d'un terme emprunté avec l'institution, sans doute religieuse, qu'il désignait ; l'origine étrusque est des plus probables. Toutefois, le vocalisme radical o du présent *loido peut indiquer un ancien présent athématique dont le grec aurait un autre dérivé : λίζει « παίζει », λίζουσι « παίζουσι » (Hes.); cí. peut-être λίνδεσθαι . άμιλλᾶσθαι ; λοίδορος « injurieux ». Racine commune au grec et à l'étrusque?

lues (luis tardif), -is f. : proprement « dissolution, pourriture », sens voisin de tabes : lues tabida, dit Vg., Ae. 3, 139. Rapproché avec raison de λύω par les Latins: P. F. 107, 6, lues est diluens usque ad nihil, tractum a Graeco λύειν. Figure dans le Carmen fratr. Aru., joint à rues, de ruo, où il désigne une maladie des céréales qui fait couler » le grain. Terme technique, conservé par la poésie. Peut-être faut-il voir dans lua que cite Varr., L. L. 8, 56, dans l'expression Saturni lua, un doublet de lues; mais le sens en est obscur; cf. Goetz-Schoell,

Dérivé : luēcula (Gl., cf. labēcula). Conservé en logoudorien. M. L. 5156.

V. luō et soluō. Sans rapport avec un verbe *luō

« souiller » auquel on rattache lustrum « bauge », polluo, lutum « boue », gr. λῦμα.

lūgeo, -ēs, -xī, -ctum, -ēre (formes tardives lūgio, comme doliō, et lūgō, Inscr.) : être en deuil, porter le deuil. Quid luget abstinere debet a conuiuiis, ornamentis, et alba ueste, Paul. Sent. 1, 21, 14; annum feminis ad lugendum constituere maiores, Sén., Ep. 63, 13; cf. ad Helu. Cons. 16. Puis, d'une manière plus générale, « pleurer quelqu'un » et « pleurer sur ». Ancien (Enn.), usuel; non roman

Dérivés et composés : lūgubris (lūgūbris, Lucr. 4, 548) : de deuil, d'où lūgubria « vêtements de deuil » (sans doute dérivé d'un thème en -s-, cf. funebris); lūctus, -ūs m. : deuil, M. L. 5149; ēlūgeō « ualdē lūgeo »; prolūgeo : -ere dicuntur qui solito diutius lugent, P. F. 253, 11; lūctifer, -ficus, -ficābilis, -sonus, -uagus, tous poétiques. A basse époque, lūgium (d'après gaudium; cf. dolium).

Comme gr. λυγρός, λευγαλέος « triste, digne de pitié », appartient sans doute à une racine signifiant « briser »; ces mots font allusion aux violentes manifestations rituelles de deuil. Cf. skr. rujáti, lit. láužiu « je brise » et lúžtu « je me brise », v. h. a. liohhan « arracher », irl. lucht « partie, portion ». V. luxus.

*luma (ū?), -ae f.: genus herbae uel potius spinae, P. F. 107, 22; βοτάνη όμοία ἡδυόσμω, ήν τινες ποταμογείτονα καλούσιν, άλλοι καλαμίνθην, CGL II 125, 5; cf. Varr., L. L. 5, 137, LUMARIAE sunt quibus secant Lu-MECTA, i. e. cum in agris serpunt spinae; quas quod ab terra agricolae soluunt, i. e. luunt, lumecta (?). Non attesté en dehors de ces passages. Lumecta semble une corruption de dumecta, P. F. 59, 6, qui doit être luimême analogique de salicta. V. André, Lex., s. u.

*luma: sagum quadrum, CGL Scal. V 602, 70; Isid., Or. 19, 23, 3. Cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Forme peu sûre; peut-être faut-il lire linna. V. Sofer, p. 75.

lumbricus, -ī m. (et, tardifs, lumbricis, -ca, lumbrix): ver intestinal, ou ver de terre. Attesté depuis Plt. et Cat. M. L. 5158 et 5157, *lumbrīcula.

Dérivé : lumbrīcosus (Diosc.).

Cf. gall. llyngyr « vers intestinaux »? La forme initiale du mot latin serait *longwhr-. Ce rapprochement, contesté, est sans valeur.

lumbus, -ī; lumbī, -ōrum (ŭ; le singulier est rare) m.: 1º rein(s), rable (en tant que bas du dos), par extension organes sexuels (de l'homme), in lumbis patris esse; 2º souche de la vigne. Attesté depuis Plt. M. L. 5160; les formes des dialectes suditaliques remontent à un type osque *lunfu, non attesté.

Dérivés et composés : lumbulus, M. L. 5159, v. h. a. lumbal « Lummel »; lumbellus (surtout termes de cuisine, cf. cerebellum); lumbāgō « uitium et debilitas lumborum », P. F. 107, 23; lumbāre: ceinture, caleçon (n. d'un adj. lumbāris); lumbonēs, cingula circa lumbos (Gloss.); lumbātorium, coxāle (ibid.); lumbifragium (Plt.); delumbis et elumbis, -e (-bus) : sans forces, éreinté, cf. dēpūgis; dēlumbō, -ās; praelumbō. Cf. v. isl. lend, v. h. a. lentī et, avec un autre vocalisme, pol. lędz'wie (même sens); v. sl. lędviję « lumbī », d'où « ψυχή » (sens dérivé).

*lumemulia: luma molita? (Acta f. Arual.). Non expliqué.

lumen, luna: v. lux, luceo, 30 et 40.

lumpa: v. lympha.

lunchus, -ī m. : lance. (Tert.). Emprunt tardif au gr. λόγχος. Cf. lancea.

lunter, puis linter, -tris m. (féminin dans César): 1° barque à faible tirant d'eau, faite d'un tronc d'arbre creusé; 2° auge à raisin. Ancien (Liv. Andr., Cat.), classique. La forme lunter, qui semble la plus ancienne (cf. Bücheler, Kl. Schrift. I 50), est aussi celle qui est demeurée en roman. M. L. 5071.

Dérivés : luntriculus (lin-); lintrārius « batelier ».
Pas d'étymologie claire. Le rapprochement de norv.
lūđr « tronc d'arbre creusé » se heurte à des difficultés phonétiques.

luö, -is : v. lauö.

luō, -is, lūī (Varr., puis luī, luitūrus, Claud.), -ere: payer, s'acquitter de; expier. Terme de droit dont le sens propre est « dégager » et qui s'oppose à obligāre; cf. Dig. 35, 1, 78, 6, luere fundum a testatore obligatum, et l'expression luere poenam, poenās. On trouve dans Festus 64, 26; 352, 4, les composés dēluere (dīluere?)... a Graeco διαλόειν, et reluere, glosé resoluere, repignerāre, et luella (lire luēla?) « expiation » dans Lucrèce.

Luō, bien qu'ancien (Cat.) et classique, est d'un emploi plus rare et a été remplacé par son composé soluō, qui indique le procès parvenu à son terme (v. ce mot). Conservé en sarde et en aragonais. M. L. 5155.

Cf. got. luna « λύτρον » et gr. λύτρον « rançon », à côté de gr. λύω « je délie, je dissous, j'affranchis », et luēs. — Avec forme désidérative, cf. got. fra-liusan « perdre », fra-lusnan « périr », v. h. a. lōs « libre, dégagé ». Cf. luxus.

lupa, -ae f.: louve, prostituée. Déjà dans Plaute. Pour les Latins, l'identité de lupa « louve » et « prostituée » est certaine; Messaline, dans ses débauches, prend le surnom grec de Lycisca « la (Chienne-)Louve », cf. Juv. 6, 123, comme Lucien appelle une courtisane Λυκαίνη, Dial. Mer. 12, 1; cf. l'emploi figuré de canis. Lyciscus se trouve dans Hor., Epod. 11, 24, comme nom propre, et nom commun dans Ven. Fort., Isid.; Lycisca est un nom de chienne dans Vg., B. 3, 18.

Dérivés: lupor, -āris; Non. 133, 11, lupari est scortari uel prostitui. Atta Aquis Caldis (3): cum meretricie / nostro ornatu per uias lupantur; lupānus (Commod., -ae feminae) et lupāna subst. (Cypr.); lupānāris (Apul.), d'où lupānar n. (formé comme Bacchānal, cf. M. Niedermann, KZ 45, 349); lupānārium (Dig.); lupula (Apul.); lupatria, Pétr. 37, sans doute formé avec le suffixe grec des synonymes πορνεύτρια, έταιρίστρια; v. E. Thomas, St. z. lat. u. gr. Sprachgesch., 89 sqq.; Ortmayer, Wien. St. 28 (1908), 169; Perrochat, Festin de Trimalcion, ad l.

Il est à noter que l'emploi de lupa « prostituée » est attesté avant celui de lupa « louve ». Dans ce dernier sens, les Latins disaient, à l'origine, lupus fēmina. Mais, la lubricité ayant été attribuée à la louve (et non au loup; l'emploi de λόχος pour désigner des débauchés,

Anthol. 12, 250, peut être un restet du sens de lu_{pq} il a été créé un féminin spécial pour le mot considéré sous cet aspect. Lupus sémina ne pouvait s'employer dans ce sens.

Lupercus, -Im.; Luperca, -ae f.; souvent au pluriel Luperci, -5rum: proprement « le dieu (ou l'homme Loup », « la déesse Louve » (qui allaita Rémus et Ronulus dans la grotte dite Lupercal; cf. Arn. 4, 3, d'après Varr.; le pluriel désigne le collège des prêtres chargés de célébrer le culte du dieu, dans les Lupercālia, et qui pour s'assimiler à lui, couvraient leur nudité d'une peau d'abord de loup, puis de bouc (cf. Justin 43, 1, 7; et Frazer, dans son édition des Fastes d'Ovide II 267]

Lupercus correspond au Ζεὺς Λυχαῖος des Arcadiens et se range parmi les dieux thériomorphes. Étymologie contestée: les uns en font un composé de lupus et arce comme gr. λυχοῦργος; d'autres un juxtaposé de lupus et hireus (cf. Carcopino, Bull. Ass. G. Budé, 6, p. 17), mais l'e intérieur fait difficulté; d'autres, un dérivé comparable à Māmercus (de Māmers, Mars), mais Māmercus est issu de *Māmerticus; d'autres, enfin — et c'est le plus vraisemblable — voient dans lupercus une formation comparable à celle de nouerca; v. Frazer, o. c., t. II, p. 337 sqq., et Böhmer, éd. des Fastes, t. II, p. 100. La présence de « prêtres-loups » en louwi est en faveur de cette dernière explication.

lupīnus, -ī m. (lupīnum): lupīn. De lupus « l'herhe aux loups » (Wolfsbohne). M. L. 5170; v. h. a. luppina. Cf. M. L. 5171, *lupulus; 5172, lupurtīca « houblon.

Dérivés : lupīllus ; lupīnārius ; lupīnāceus ; hybride lupīnipōlus (Inscr.).

lupio, -īs: crier (du milan), Suét. Onomatopée.

lupus, -ī m. (et f. dans lupus fēmina), lupa, -ae f.: 10 loup, louve; 20 loup, poisson vorace; cf. lupellus: spatangītus (= σπαταγγίτης et σπατάγγιος), Gloss. Le loup ayant une forte māchoire, lupus, lupātus ont dēsigné des objets en forme de dents de loup, grappin, scie, et spécialement un mors très dur: lupus, frēnum lupātum, lupātī (sc. frēnī). Ancien, usuel; joue un grand rôle dans les croyances et les proverbes populaires. Panroman. M. L. 5163; B. W. s. u.

Dérivés: lupa (v. ce mot); lupīnus « de loup » [id.] (-a ūua = strychnos, sorte de morelle à fruits noirs); lupārius: louvier, louvetier, M. L. 5168; lupāriu herba, unde lupi moriuntur (= λυκοκτόνον), Gloss.; lupīcīnus (conservé seulement comme nom propre, cf. M. L. 5169); lupicuda, fellenis (nom d'une plante: cauda lupī?, gl. parietāria; cf. Thes. Gloss. emend, s. u.); *allupātus, M. L. 373. Cf. aussi Lupercus.

Cf. skr. ofkah, av. vəhrkō, v. sl. vlükü, lit. vükas, etc. « loup »; la forme germanique, got. wulfs, etc., offre un traitement de i.-e. *kw qu'on attribue à une assimilation au w initial. Le gr. λύχος réfléchit non *wlkw-o, mais une forme indo-européenne du type *wlukw-o, sur laquelle repose aussi lat. lupus. Le p latin représente la labio-vélaire indo-européenne, la forme venant sans doute de parlers osco-ombriens. Comme bōs, ce serait un de ces mots sabins qui se sont introduits dans la langue de Rome. A Paris, on sait que la forme loup n'est pas non plus phonétique (c'est leu qu'on attend,

comme dans Saint-Leu). La forme de féminin en -a, lupa, est récente; la sanskrit a crkt. Toutefois, comme le nom samnite du loup est hirpus, il n'est pas exclu que lupus soit issu, comme l'enseignent MM. Benvenistel et Pisani, du croisement de deux formes *wlkwo-, *lukwo-, skr. crkah, gr. λύχος et de *wlp-, lat. uolpēs, germ. wulfs, les deux animaux ayant des traits communs qui tendaient à les réunir. Cf. Bonfante, Lat. Vlpius et le nom ancien du loup, Latomus 3, 79 sqq.

lūra, -ae f.: os cullei uel etiam utris, P. F. 107, 26; désigne aussi une outre de peau (Aus., Perioch. Od. 10). Technique, populaire. M. L. 5174 (avec ŭ).

lurco, -ās et lurcor, -āris: manger voracement, bâfrer. De là: lurco, -ōnis: -es capacis gulae homines et
bonorum suorum consumptores, P. F. 107, 26; lurcinābundus (Caton); collurcinātio (Apul.). Mot populaire
évité par la langue classique. Lurco semble supposer un
adjectif *lurcus de même formation que spurcus, mancus, broccus, etc.; le substantif lurco sert de surnom,
d'où Lurcio, Lurconiānus, M. L. 9691.

Cf. peut-être m. h. a. slurc « gosier », slurken « avaler ». Le rattachement à lūra proposé par Festus est en l'air.

lüror, -ōris m. : teint blême ou jaunâtre.

Dérivés : lūridus : luridi supra modum pallidi, P. F. 108, 3; lūridātus (Tert.).

Lūror, lūridus se disent de la bile; lūridus est glosė kπερικός et aussi ἀχρός, ἀχροπελιός; maculae lūridae sont les taches de jaunisse. Il n'y a pas de verbe *lūreō; mais Varron a employė ēlūrēscō, cf. Non. 101, 31. Lūror n'est pas attestė avant Lucrèce et se retrouve après lui dans Apulée et Claudien; mais lūridus est dans Plt., (ap. 595. Les langues romanes ont conservė lūridus, M. L. 5176, dans des sens, du reste, tout à fait divergents (v. B. W. lourd), et lūridātus, M. L. 5175. Aucun rapprochement sûr. Cf. līuor. līvidus.

luscinia, -ae f. (luscinius m. à l'époque impériale; luscinus, luscina, roscinia, Gloss.) : rossignol, oiseau dont le chant est proverbial.

Dérivé : lusciniola (déjà dans Plt., et *lusciniolus supposé par les formes romanes), même sens. Forme affective qui a subsisté dans les langues romanes. M. L. 5179, 5180. V. B. W. sous rossignol.

Dérivé de luscus, avec influence des composés en -cen, -cinus (tibicen, -cina, etc.), et ainsi nommé parce que le rossignol chante dans l'obscurité de la nuit? Cf. le jeu de mots de Commode (Lampride 10): monopodios et luscinios eos quibus aut singulos tulisset oculos, aut singulos pedes fregisset appellabat.

On ne peut faire sur l'étymologie que des hypothèses arbitraires.

luscus, -a, -um: borgne. C'est le seul sens attesté de l'adjectif, mais les dérivés signifient aussi « qui a la vue courte » et « qui voit mal le soir »; cf. Non. 135, 9, luscissi qui ad lucernam non uident et μύωπες uocantur a Graecis. Varro Disciplinarum lib. VIII « uesperi non uidere, quos appellant lusciosos », idem Andabatis (29) « edepol idem caecus, non lusciosus est »; et P. F. 107, ¼, luscitio (lire -tia?): uitum oculorum, quod clarius uesperi quam meridie cernii; d'où luscitiosus. Le sens

de lusca « cae(ci)lia, ἀσπίς », CGL III 433, 9, est sans autre exemple.

Autres dérivés : luscinus, Plin. 11, 150 : qui altero lumine orbi nascerentur, Coclites uocabantur; qui paruis utrisque, Ocellae; Luscini iniuriae cognomen habuere; εluscō, -ās « ἐκτυφλῶ » (Dig.), d'où eluscātiō.

Luscus, luscitiosus sont déjà dans Plaute. Festus, 176, 15, a aussi des formes avec n initial, peut-être influencées par un rapprochement avec nox: nuscitiosum Ateius Philologus ait appellari solitum qui propter uitium oculorum parum uideret. At Opillus Aurelius nuscitiones esse caecitudines nocturnas; Aelius Stilo, qui plus uideret uesperi quam meridie, nec cognosceret nisi quod usque ad oculos admouisset.

Les langues romanes ont partiellement conservé luscus moins avec le sens de « borgne » (v. esp. lusco, v. prov. losc) qu'avec celui de « à la vue faible, myope » ou de « louche »; cf. M. L. 5181 et 1128, *bisluscus; B. W. sous louche I; l'emprunt irl. losc signifie « louche » et « aveugle ».

Mot populaire, d'origine inconnue. Pour le suffixe, cf. caecus.

*Iussus, -I (?): frère du mari (Gl.). Roensch, Fleck. Jahrb. CXVII 798, rapproche glös?

lūstrāgō, -inis f.: verveine (Ps.-Ap.). Ainsi appelée parce que c'était une plante lustrale (cf. lūstrum). L'autre nom latin est uerbēnāca, le nom grec ἰεροδοτάνη.

lustrum, -I (avec ŭ) n.: bauge et « endroit mal famé, bouge». Lustra significat lacunas lutosas, quae sunt in siluis aprorum cubilia. Qua similitudine hi, qui in locis abditis et sordidis uentri et desidiae operam dant, dicuntur in lustris uitam agere. Et cum eiusdem uocabuli prima syllaba producitur, significat nunc tempus quinquennale, nunc populi lustrationem, P. F. 107, 2. Ancien, classique. De là: lustror, -āris (archaïque): se vautrer (sens physique et moral), M. L. 5183; lustrō, -ōnis (Naevius); lustrāmentum: Dig. 48, 8, si quis lustramenti causa dederit cantharides; lustriuagus (Anth.). Sans doute de *lut-trom ou de *lu-strom, comme

monstrum? Cf. lutum.
lustrum: v. plus loin sous lūc-/lūc-. M. L. 5184.

lüstrum, -ī (avec ū, cf. P. F. 107, 2, cité sous s. u. lüstrum) n.: sacrifice expiatoire; cérémonie purificatrice; en particulier, purification accomplie par les censeurs tous les cinq ans. Vieux terme rituel; cf. T.-L. 1, 44, censu perfecto edixit ut omnes ciues Romani in campol prima luce adessent. Ibi exercitum omnem suouetaurilibus lustrauit, idque conditum lustrum appellauit. Par extension, lūstrum a désigné une période de cinq ans ou « lustre ». Comme la cérémonie de purification s'accompagnait d'une revue de l'armée (d'abord sans doute une procession circulaire, cf. circumēō, circumferō), lūstrō (lustror, Liv. Andr. ap. Non. 335, 30) a le double sens de « purifier » et « passer en revue »), puis simplement de « parcourir », « parcourir des yeux », d'où dē-, per-lūstrō (classique).

Dérivés et composés : lūstrālis (-bilis, glosé περίβλεπτος); lūstrātiō, -tor; lūstrāmen, -mentum; lūstricus : lustrici dies infantium appellantur, puellarum octauus, puerorum nonus, quia his lustrantur atque eis

lŭcerna

nomina imponuntur, P. F. 107, 28; lüstrificus (Val. Flacc.); collüstrium: confrérie qui présidait à la purification des champs (CIL V 5005), cf. collēgium; armi-, tubi-lüstrium. Il semble que illüstris, illüströ doivent se rattacher à lüx.

Comme on ignore la cause, le but et les rites du lūstrum, il est difficile de donner une étymologie du mot. Deubner, Arch. f. Religionswiss. 16, 127-136, traduit lustrum condere par « den Unrat verbergen ». Hartmann. Gl. 4, 164, rapproche luō « délier », λύω, λυμαίνω et compare II. A. 314, είς άλα λύματ' ἔδαλλον. — D'après Servius. Ae. 6, 229, lustratio a circumlatione dicta est uel taedae uel sulfuris, ce qui pourrait suggérer une parenté avec lūx, luceo, etc. (cf. Otto, Rh. M. 1916, 17. 40); mais le sens de lustro « éclairer » peut être secondaire et provenir d'expressions comme lustrare flammis (Vg., Ac. 4, 607): l. lumine (Lucr. 5, 693, 1437): un croisement de sens et une influence de lux. luceo ont pu et ont dû se produire, et, dans un composé comme collustro, le doute sur l'origine est possible. On peut songer à un rapprochement avec lauō, *lou-s-tro-m, mais la présence de l's devant le suffixe fait difficulté. Cf. toutefois, monstrum.

lutor : v. lauo.

lutra, -ae f.: loutre (Varr., Plin.), M. L. 5187. Certaines formes romanes supposent aussi *lutria, *enitria (du gr. ἔνοδρις) et *ontra; cf. M. L. s. u., et Corominas, Vox Rom., XII. 1954, p. 371.

Cf. skr. udrāh, av. udrā-, gr. ἐν-υδρις, v. isl. otr, v. h. a. ottar « loutre ». Le t est comme dans uter « outre », qui a été rapproché du groupe de gr. ὕδωρ, mais sans qu'on voie comment. Quant à l, cf. le fait que l'arménien a leard « foie », en regard de skr. yākṛt, et luc « joug », en face de skr. yugām. Tout ceci hypothétique. On a envisagé une contamination de *udrā « loutre » et de lutum « boue », à cause de l'habitat de l'animal.

lutum, -I n. (lutus m., Claud. Quadrig. ap. Non. 212, 7): boue; argile de potier. S'emploie aussi au sens moral, avec valeur injurieuse. Ancien (Plt.), classique. M. L. 5189

Dérivés: lutō, -ās: construire en boue ou en terre pétrie, salir de boue, M. L. 5185; luteus: fait de boue, ou couleur de boue, M. L. 9694; lutēnsis: qui vit dans la boue; lutārius, mēme sens (Plin.); lutōsus: boueux, M. L. 5186; lutulentus, M. L. 5188, d'où lutulentassit: lutulentum fecerit, CGL Plac. V 30, 19; collutulento (Plt.); lutāmentum: aire de terre pétrie (Cat.); lutēscō, -is; lutīnae: πηλώματα (Char.). Cf. aussi lustrum et polluō.

Cf. irl. loth « boue » (gén. sing. loithe), hom. λύθρον « souillure, sang souillé de poussière » (et gr. λύμη « souillure, dommage »).

lūtum, -I n.: gaude, plante qui sert à teindre en jaune; d'où « couleur jaune » (Vg., Plin.).

Dérivés : lūteus, lūteolus : de couleur jaune ; sublūteus.

Sans étymologie claire.

*lüc-/lŭc-. La racine signifiant « être lumineux, éclairer » a fourni au latin une famille nombreuse :

1º un nom racine de genre animé lûx, lūcis f. : « lu-

mière » (considérée comme une activité, une force agiàsante et divinisée), et spécialement « lumière du joura sont et divinisée) de là des expressions comme ante lūcem, sub lūcem (d'on de la des expressions comme de la deservición de la deservició avec l'ancienne forme de locatif en -i et le genre mas avec l'ancienne iornio de la conse de dies, luci claro Luci culin sans doute sous l'influence de dies, luci claro Luci en est même venu à prendre le sens de dies; cf. Cic est un terme plus général que lumen, et leurs emplois ne se recouvrent pas; cf. lumen. Usité de tout temps M. L. 5190. A lūx on peut rattacher Lūcius (Lou-, osq. M. L. 5130. A tata on postal Luvkis), Lūcia (M. L. 5138) « prīmā lūce nātus n (oppost à Crepuscus), cf. Varr., L. L. 1, 5 (v., toutefois, lacius « brochet ») et lūceus cité par Serv., Ae. 6, 725 (si, tou tefois, il ne faut pas lire lucens); luceus est quod aliunde illuminatur, lucibile quod per se patet (Gloss.); d'où antelūciō, adverbe (Apul.); Lūcānus « matinal » (usita comme nom propre, M. L. 5133) et antelūcānus, sublū cānus (Plin.) (cf. antemeridiānus); Loucīna, Lūcīna epithète de Junon, peut-être originairement dérivée comme on l'a vu, de *lūcus*, mais rattachée par les La tins à lūx et expliquée par eux comme signifiant « qui met les enfants au jour », Junon Lucine étant la déesse des accouchements. Sur Lūcīna ont été refaits à bassa; époque lūcīnus (lūcīna hora, Prud., adu. Symm. 2, 2221 lūcīnāsus.

Lūx figure comme premier terme de composé dans : lūcifer (= φωσφόρος), substantivé dans Lūcifer « l'étoile du matin », M. L. 5141 ; lūcificus et lūcificō = φωτίζω; d'où ēlūcificō « priver de lumière » (Labérius) ; lūcificus; lūcificus (-fuga, -fugāx), lūciparēns, lūcipeta, lūcisator, tous rares et poétiques.

Cf., enfin, lucinium: stuppa lucernae, CGL V 464, 2, déformation de lychinium (λυχνίον) sous l'influence de lūx. Une autre forme de glossaire lucinium « cicindēla » est ambiguē, la quantité de la voyelle initiale étant inconnue. Certains dialectes italiens supposent une forme *lūcinare, dont l'ū doit sans doute son origine à l'influence de lucinus, q. u. M. L. 5142.

2º un verbe marquant l'état : luceō, -ēs, -xī, lucere : être lumineux, luire, briller. Usité de tout temps. Pan-roman, sous la forme lucere ou *lucere ; cf. M. L. 5136, Einf.³, p. 192.

Dérivés: lūcidus: lumineux, brillant, M. L. 5140 (conservé dans les langues hispaniques), et lūcidāre, M. L. 5139; lūcibilis (v. plus haut); lūcēscō, is: commencer à briller. Le substantif lūcor apparatt très tardivement (traduction latine d'Oribase) et est passé dans les langues romanes: fr. lueur, etc.; cf. M. L. 5144; B. W. s. u.

Il a dû aussi exister un adjectif *lūcētus dont dérivent Lūcētus (ancien Leucetios), Lūcētiā, épithètes de Jupiter et de Junon; cf. P. F. 102, 4, Lucetium Iouem appellabant quod eum lucis esse causam credebant (pour la formation, cf. facētus, facētia; uegeð/uegetus).

Il n'y a pas de verbe transitif *lūcāre, correspondant à lūcēre, pour dire « éclairer, illuminer », sans doute à cause de l'existence de *lūcāre, dérivé de lūcus (cf. toutefois antelūcāre dans Querol., p. 36, 21); sur les traces de composés de lūcāre dans les langues romanes, v. G. Tilander, Dérivés méconnus du latin « lux, lucem » en français et en provençal, Göteborgs Högskolas Arsskr., 1925, III 153-164). La langue a recouru à

d'autres dérivés, tels que (il)lustrō, illūminō. Par contre, lucō, lūcēscō, lūcidus ont fourni de nombreux compoliccō, d'icrae], M. L. 370; circum-, col., dī-lūceō (et sis : ad- (rare), M. L. 370; circum-, col., dī-lūceō (et sis : ad- (rare), dilūcidum: point du jour; dīlūculūre, dīlūcēscō, d'où dīlūcidus, calque du gr. διαφανής (d'où dīlū- (Apul.); dīlūcidus, calque du gr. διαφανής (d'où dīlū- (Apul.); dīlūcidō; elūcidō (Vulg.); in-, inter-lūceō (-lūcēscō) et illūculāscō (Fronton); per- et pellūcidus (perlūcidulus, (al.); praelūcidicidus; re-lūcēō; relūcēscō; sub- (sublūcidus); trāns-lūceō (-lūcidus, comme dīlūcidus).

A la mēme racine se rattachent en outre:

o lümen, -inis n. (de *leuk-s-men > *louksmen > $t_{lousmen} > lar{u}men$) : lumière. Diffère de $lar{u}x$ en ce qu'il di désigner d'abord un moyen d'éclairage, une « lumière , avec le sens concret que donnait à la formation le suffixe -men-. Ainsi lūmen s'emploie au pluriel, mais rarement lūx, et seulement en poésie (Lucr. 5, 681; 5, 688]; au contraire, la lumière du jour se dit lūx (opposé h noz); de la sub lūcem, lūcī clārō, expressions pour lesquelles jamais lūmen ne se substitue à lūx. Lūmen s'emnloie dans des acceptions techniques, comme nos mots lumière, jour, regard ». Il s'emploie aussi, de même que lūx, comme terme d'éloge, à l'imitation du gr. φάος. En tant que les yeux nous servent à percevoir la lumière et en quelque sorte, à nous éclairer, ils peuvent se dire lumina (surtout en poésie et peut-être à l'imitation du gr. φῶς). Usité de tout temps; panroman. M. L. 5161.

Dérivés et composés : lūminōsus; lūmināre, usité surtout au pluriel lūmināria « flambeau(x) », etc., M. L. 5162; B. W. sous lumière; lūminō, -ās (époque impériale), auquel la langue classique préfère le composé illūminō (comme illustrō), avec ses dérivés illūminātiō, etc., M. L. 4271, et *allūminō, 372; ēlūminātiō: φωτισμός (Gloss. Philox.); ēlūminātus: privé el lumière (Sid.), sans doute d'après le composé grec tardif ἀφώτιστος; praelūminō (Tert.) = praelūceō.

4º lūna, -ae f.: lune. Proprement « la Lumineuse », lūna est l'ancien féminin d'un adjectif en -no(*leuk-s-nā > *louksnā, cf. prénestin losna; pour la forme, cf. arēna, cēna, penna). L'épithète, qui, comme gr. σελήνη, s'applique à une puissance active, de genre féminin, une « mère », a remplacé l'ancien nom mascuinde la lune qu'on retrouve dans le nom du mois; v. mēnsis. Usité de tout temps; panroman. M. L. 5163. La lune était divinisée et avait sur l'Aventin un temple qui fut brûlé sous Néron (une divinité mâle, Lūnus, était adorée à Carrae). Un jour lui a été consacré dans la semaine, lūnae diēs et lūnis, d'après illūnis ou d'après martis d.? CIL V 2,8603; IX 6192. M. L. 5164; B. W. lundi. Emprunté en irl. luan, lugna, lun, en gall. llun et en m. h. a. lūne « Laune ».

Dérivés et composés: lūnātus: en forme de lune, et lūnō, -ās (Ov., Prop.); lūnula f.: -ae ornamenta mulierum in similitudinem lunae, bullae aureae dependentes, Isid., Or. 19; 31, 17; M. L. 5167; lūnāris; līnāticus (cf. fānāticus) = σεληνιακός, σεληνόπληκτος, M. L. 5165; illūnis; illūnius: sans lune (époque impériale, calque de ἀσέληνος, Thuc.); interlūnium n. (-lūnis, Amm.): intervalle entre deux lunaisons; temps où la lune ne paraît pas; medilūnius; plēnilūnium.

5º lustrō, -ās, -āuī, -ātum, -āre: éclairer, illuminer. Terme poétique (Lucr., Vg.). Semble le dénominatif de *lustrum « lumière », de *leuk-s-tro-m (ou lūk-s-tr-om, cf. M.· L. 5184, lūstrum « éclat »), de même sens que lūmen, avec suffixe d'instrument différent. La prose—sans doute pour éviter la confusion avec lustrō « purifier »— emploie le composé illustrō, -ās, avec ses dérivés illustrātiō (ce dernier passé dans la langue de la rhétorique au sens de « hypotypose »), illustrāmentum « ornement », etc. A *lustrum corrèspond aussi un adjectif illustris « lumineux », employé au sens propre et figuré (classique, usuel). On trouve aussi sublustris, -e (époque impériale) « qui répand quelque lumière, où règne un demi-jour » (cf. gr. ὑπολαμπής), M. L. 8378. Cf. encore lustrābilis, glosé περίδλεπτος (Gloss. Philox.).

Il y a des traces de illustrare dans quelques dialectes italiens, M. L. 4272

6º luculentus, -a, -um : la quantité longue de l'u exclut l'étymologie qui tire luculentus de *lucrulentus; du reste, la chute de r serait inexplicable, et le cas de lucellum, issu de *lucrolom > *lucrolom > *lucrolom, n'est pas comparable. D'autre part, luculentus ne veut pas dire « abondant en gain ». L'adjectif s'apparente à lux; et le développement de sens « lumineux. brillant », puis « magnifique », est le même que celui de splendidus. Il est glosé correctement φωτεινός, CGL II 474, 29; splendidus, luce plenus, IV 110, 39 et 256, 3. Le rapprochement de lucrum et de opulentus a pu jouer un rôle dans la formation et dans la spécialisation de sens. Le terme appartenait peut-être d'abord à la langue augurale; cf. Non. 63, 11, luculentum, pulchrum et bonum et perspicuum, dictum a luce. Macer Annali lib. I (6): auspicia pulchra et luculenta commemorat. Plautus Cornicula (65): pulchrum et luculentum hoc nobis hodie euenit proelium. Cf. lūculentus dies, e. g. Plt., Ep. 341, pro di immortales, mihi hunc diem dedistis luculentum.

Adjectif surtout employé à l'époque républicaine et tombé en désuétude sous l'Empire; repris par un archaïsant comme Apulée, Met. 2, 4.

Dérivés (rares): lūculentitās (Labér., Caec.); lūculentia (Arn., Oros.), d'après opulentia; lūculentās (Mart. Cap.).

7º lūcubrō, -ās, -āuī, -ātum, -āre (ā dans Mart. 4, 90, 9, et Phèdre, App. 13, 14; les formes romanes supposent lucubrāre, d'après M. L. 5150): travailler à la lumière de la lampe, exécuter la nuit. Attesté depuis Varron.

Dérivés et composés : lūcubrātiō « veillée à la lumière de la lampe, travail fait à la veillée »; lūcubrātiuncula; ēlūcubrō (-bror, Cic., Att. 7, 19) « composer à force de veilles », et ses dérivés; illūcubrātus : non travaillé (Sulp. Sév.).

Lūcubrō est sans doute le dénominatif de lūcubrum, attesté et défini par Isid., Or. 20, 10, 8, lucubrum: uocatum quod luceat in umbra (étymologie populaire). Est enim modicus ignis qui solet ex tenui stuppa ceraque formari. Cf. M. L. 5151. Pour la formation, cf. lābrum, etc. V. Sofer, op. laud., p. 140.

8º lūcus : v. l'article spécial.

9º lucerna,- ae (avec u bref) f. : 1º lampe à brûler

La racine indo-européenne *leuk- « briller » semble n'avoir fourni aucun présent radical. Mais il v avait un thème nominal radical que représentent véd. rucé (datif) « pour briller » et lat. lūx. Got. liuhab « lumière », v. isl. loge « flamme », arm. loys (génitif lusoy) « lumière », v. sl. lučí « lumière », luča « rayon » en sont les dérivés : cf. aussi irl. lóche « éclair », gaul. Leucetios (épithète du dieu de la guerre). lat. et osq. Lūcētius. L'adjectif, sûrement ancien, skr. rokáh, gr. λευχός « blanc », irl. luach et gall. -llug « brillant », et lit. laukas (dit d'animaux qui ont une tache blanche sur le front), n'est pas représenté en latin. Pour la forme, lat, lūna, prén, losna répondent à av. raoxšna- « brillant », tokh. A lukšanu, v. pruss. lauxnos « Gestirne »; même motidans irl. luan et v. sl. luna; pour le sens, cf. skr. candrámas « lune » (v. mēnsis) et gr. σελήνη (litt. « brillante », de σέλας « éclat »). tous mots féminins; autre formation dans arm. lusin « lune »; ces dénominations de même type proviennent de l'usage d'éviter le nom propre de la « lune » (v. sous mēnsis), astre dont l'action est puissante et dangereuse, en le remplacant par une épithète se rapportant à une force interne de l'astre. A en juger par luxi, le présent lūceo n'est pas dénominatif; le sanskrit a rocdyati. l'Avesta raocayetti « il éclaire ». Le substantif lumen, de *leuksmen, rappelle la forme (différente) de v. sax. liomo « éclat ». — V. aussi lūcus.

luxus, -a, -um: luxé, disloqué, déboîté. Luxa membra a suis locis mota et soluta, a quo luxuriosus: in re familiari solutus, P. F. 106, 25. Ancien (Caton); technique. Substantif: luxus, -ūs: luxation. Dénominatif: luxō, -ūs et ses dérivés de basse époque luxātiō, luxātūra; *exluxāre, M. L. 3021.

Comme fluxus, laxus, adjectif tiré d'un type désidératif. La racine est une forme élargie de celle de gr. λόω, lat. luō. On a ainsi arm. lucanem « je délie, je détruis »; v. BSL 36, p. 4. V. aussi lūgeō.

luxus, -us m.: excès; et spécialement « excès dans la façon de vivre; luxe, faste, débauche ». Ancien, usuel et classique.

Dérivés: luxor, -āris, cf. Plt., Ps. 1107, luxantur, lustrantur, comedunt quod habent, glosé par P. F. 107, 21: luxantur a luxu dictum, i. e. luxuriantur; luxuria (souvent écrit luxoria); luxuries f.: surabondance, excès, luxe; d'où luxurior, -āris (luxurio): être en

excès, être luxuriant, se livrer aux excès ; luxuriant luxuriator (St Aug., comme scortator).

Luxus est peut-être le substantif correspondants Luxus est peut-erre le substitution l'adjectif luxus « luxé, mis de travers ». Le premier se l'adjectif luxus « luxé, mis de pousser de trave. l'adjectif tuxus « iuxe, mis de de pousser de travers seu du substantif a dû être « fait de pousser de travers se du substantii a du eur rais de pousser avec excès ». Si luxus le par suite, « fait de pousser avec excès ». Si luxus le par suite, « fait de pousser avec excès ». Si luxus le par suite, « fait de pousser avec excès ». par suite, « fait de pousse, a.c. plus que le sens de « excès » en général, le sens technique et ses dérivés co. est bien conservé dans luxuria et ses dérivés. C'est bien conservé dans luxuria et ses dérivés. est bien conserve dans terme du s'est appliqué d'abord à la végétation; Vg., G. 1, 112, luxuriem segetum tenera depascit in herb et luxuria foliorum, ibid. 191; Col. 5, 6, 36, uitis ualid et luxuriosa; Plin. 17, 181, si uitis luxuria se consums serit; Col., Arb. 11, cacumina uirgarum ne luxurientus Il s'est dit ensuite des animaux : luxurians equus di Vg., Ae. 11, 497, où le participe doit sans doute traduire par « faisant des écarts » : tandem liber equit campoque potitus aperto | ... | emicat, arrectisque fremi ceruicibus alte | luxurians, luduntque iubae per colla,

Luxuriāns s'est enfin appliqué aux hommes. Luxuriās (-ia) est de même type que ēsuriēs; c'est une for mation désidérative.

lympha, -ae f.: synonyme poétique de aqua, surloui employé au pluriel (cf. l'emploi de aquae, undae). Per sonnifié et divinisé. Lympha, Lymphae: déesse[s] de eaux. Cf. P. F. 107, 17, lymphae dictae sunt a nymphi. Vulgo autem memoriae proditum est, quicumque specim quandam e fonte, i. e. effigiem nymphae uiderint, furend non fecisse finem; quos Graeci νυμφολήπτους uocant, Latini lymphaticos appellant.

Lympha peut être l'hellénisation d'une forme and cienne lumpa (et limpa, cf. Wackernagel, ALLG 218) conservée dans la glose lumpae : aquae uel unda CGL IV 362, 20 (cf. CIL IV 815), sans doute d'origina dialectale (cf. osq. Diumpais « Lymphis » et peut être limpidus), et qui a été rapprochée de gr. νύμφη par les poètes ; cf. Lumphieis Νύμφαις, CIL I2 1624, et l'em ploi indifférent de Nympha et Lymfa, CIL III 1395 et XIV 3911. On peut admettre aussi que lumpa est un ancien emprunt populaire et représente une forme de νύμφη avec dissimilation de la nasale initiale; cf. les formes populaires leptis, molimentum pour neptis, monimentum. Les dérivés lymphātus, lymphaticus sont des adaptations du gr. νυμφόληπτος; le verbe lymphor, - au semble refait sur lumphatus. Sur lymphatus ont été crées des dérivés tardifs : lymphātus, -ūs (Plin.), lymphātis (id.), lymphāceus « crystallinus » (Mart. Cap., ou lym phaseus, d'après carbaseus, selon J. B. Hofmann), et un actif lymphō, -ās « mouiller avec de l'eau » (Cael. Aur.). Non. 212, 4 cite, en outre, un substantif lymphor, de Lucilius, fait sur liquor; un composé lymphiger est dans Corippus.

lynx, -cis f.: lynx. Emprunt poétique (Vg., Hor.) au gr. λύγξ. Dérivé populaire *luncea, passé dans quelques langues romanes (it. lonza, fr. once de *lonce). M. L. 5192. De lyncem provient le v. h. a. link.

ma : onomatopée ; cf. mu.

maccis, -idis f.: fleur de muscade? Plt., Pseud. 832. Mot de sens contesté, qu'on a supposé forgé par Plaute; d. J. B. Hofmann, Festschr. Kretschmer, p. 70; le latin tardif macis, issu sans doute d'une mélecture de macir, transcription du gr. μάχιρ (cf. Pline, HN 12, 32), semble sans rapport avec le mot plautinien. V. B. W.; André, læ, et Du Cange, s. u.

maccus, -I m.: sans doute adjectif osque; in Atellana Oscae personae inducuntur, ut Maccus, Diom., GLK I 190, 20. Joint à buccō par Apulée, Mag., p. 325, 30, ce qui incline à le rapprocher de māla; maccus serait Phomme aux grosses māchoires. Mēme formation expressive que dans lippus, broccus, etc., qui désignent des difformités physiques. Mais on peut songer aussi à un emprunt venu par la Sicile à un mot grec apparenté àμασκοάω « être idiot », Μασκοά (cf. Schol. Arist. Equ. 62). Dérivé: Maccus, osq. Makkijs.

Le sarde logoudorien a makku « fou », M. L. 5197. Sur la glose maccum, κοκκολάχανον, v. Graur, Mél. ling., 20.

macellum, -ī (macellus, Mart. 10, 96, 9) n.: marché, halle; spécialement « marché aux viandes, boucherie », et même « abattoir »; cf. les gloses macellum: κρεοπωνίον; — ubi occiduntur animalia, carnificina, et macellure, i. e. occidere. Ancien, usuel.

Dérivés : macellarius ; -a taberna ; macellarius m. : marchand de comestibles; κρεοπώλης, lanista qui carnes ferro laniat; macellensis « qui habite autour du macellum » (Inscr., Gloss.); Macellinus, sobriquet de l'empereur Opilius Macrinus. Le groupe est demeuré dans les langues romanes, cf. M. L. 5201, 5200; 5199, macellare (dont l'astérisque est à supprimer, le verbe étant attesté dans les gloses). Cf. aussi les emprunts germaniques m. h. a. Metzler, all. Metzel, Metzger (toutefois, ce dernier peut provenir du latin médiéval: matiarius). Étymologie populaire dans P. F. 112, 14: — dictum a Macello quodam, qui exercebat in Vrbe latrocinium; quo damnato censores Aemilius et Fuluius statuerunt ut in domo eius obsonia uenderentur. Varron, L. L. 5, 146, indique que le mot était usité à Lacedémone et en Ionie : ... antiquum macellum, ubi olerum copia; ea loca etiamnunc Lacedaemonii uocant macellum, sed Iones [h]ostia (h)ortorum † macellctas (h)ortorum et castelli † macelli; cf. Goetz Schoell et Collart, ad loc.

Emprunt ancien au grec. Hésychius donne μακέλα . ¾άγματα, δρύφακτοι; μάκελος δρύφακτος et μάκελλον [-λος] est attesté épigraphiquement. Le mot grec est lui-même emprunté au sémitique.

macer, -cra (-cera, Ital.), -crum : maigre. Ancien,

usuel. Sert aussi de cognômen; de même Macrīnus. Panroman (et germanique?). M. L. 5202.

Dérivès: maceō, -ēs « maciē infestārī » (Plt.; rare); macor, -ōris m. (Pacuvius); maciēs (classique), macilentus (archaīque et postclassique), sans doute d'après gracilentus; maciō, -ās (tardif), qui semble postèrieur à ēmaciō (Col., Plin.); macellus (Lucil.); macritūdō (Plt.); macritūdō (Vitr.); permacer, permaceō (Enn.); macēscō, ēmacēscō (formé sur maceō) et macrēscō, -is (Hor., formé sur macer), M. L. 5210; ēmacrēscō (Celse); macefaciō (Évagr.).

Il n'y a pas d'adjectif macidus; macor est à peine attesté, de même le diminutif macellus; le substantif usité est maciēs, qui a triomphé, peut-être grâce à l'appui de tābēs, de sens voisin. Les Latins établissaient une parenté entre măcer et mācerō, comme on le voit par les gloses: macer, λεπτός et mācerō, λεπτύνω (à côté de μαραίνω). La parenté n'existe pas plus qu'elle n'existe entre cārus et căreō.

Cf. hitt. maklant « mince » (v. Benveniste, BSL XXXIII, p. 140); gr. μαχρός « long », οù l'α représente i.-e. », comme on le voit par le substantif dor. μαχος, ion.-att. μῆχος « longueur »; pour le sens, cf. μαχεδνός « long, svelte, élevé ». L'adjectif germanique v. isl. magr, v. h. a. magar concorde si exactement avec lat. macer qu'on le suspecte d'être un emprunt.

mācerō (sur măcerō dans Symm., v. Havet, Man., § 265), -ās, -āuī, -ātum, -āre: attendrir par macération; brassicam in aquam, Cat., Agr. 156, 5; grana in oleo, Plin. 25, 135; faire macérer, détremper; et par suite « énerver, affaiblir, épuiser, mortifier », e. g. Plt., Cap. 928, et cura sati'me et lacrumis maceraui; 133, tuo maerore māceror | mācesco consensesco et tabesco miser, ici rapproché intentionnellement de mācēscō. Ancien, usuel; toutefois n'est ni dans Cicéron ni dans César. M. L. 5203.

Dérivés : māceriēs, -ei (et māceria, Afran. ap. Non. 138, 10) f.: affliction. Un seul exemple. N'a pas subsiste dans ce sens parce que māceria, māceriēs avait un sens technique, celui de « mur de clôture », brut et sans revêtement, à l'origine fait de pisé et de torchis (c'est-à-dire de terre détrempée; cf. Don. ad Ter. Ad. 908, maceries dicitur paries non altus de (materia) macerata), puis de toute espèce de matériaux; cf. Varr., R. R. 1, 14, 4, ... maceria: huius fere species quattuor : quod fiunt e lapide, ut in agro Tusculano, quod e lateribus coctilibus, ut in agro Gallico, quod e lateribus crudis, ut in agro Sabino, quod ex terra et lapillis compositis in formis, ut in Hispania et agro Tarentino. Cf. M. L. 5204; irl. macre; gall. magwyr « mur », bret. macoer « uallum ». Dérivés : māceriātus : clos de murs; māceriātiō : θρίγκωσις (Gloss. Philox.); māceriola (Inscr.).